جامعة السوربون
باريز

# العمارة الشعبيّة

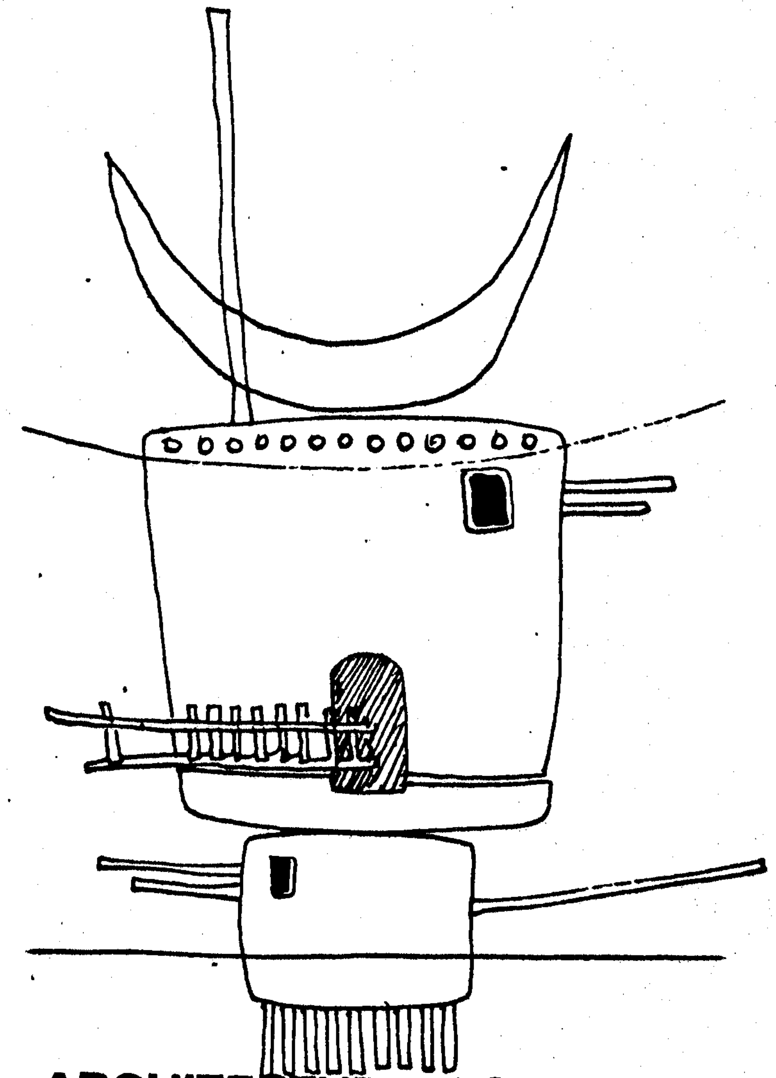
## مشاريع مراسم فنية
## مستوحاة من قرية معلولا

بحث باللغة الفرنسية

الفنان
سهيل معتوق

باريز ١٣٩٩هـ - ١٧٩

Memoire - Souhail MATOUK - EN S A D juin 1979
PARIS



# ARCHITECTURE POPULAIRE

propositions
d'ateliers d'artistes
inspiré par village de

**MALOULA**

# Architectures populaires

Chaque pays avait son type bien particulier d'architecture populaire.

Ce type était déterminé par le climat, par la manière différente de chaque région de cultiver la terre ou d'élever le bétail, par certaines traditions historiques et surtout par les matériaux disponibles.

En effet, le villageois d'autre fois, dont les ressources étaient très limitées, construisait lui-même sa maison en utilisant exclusivement ce qu'il trouvait à sa portée : pierres ramassées dans les champs ou extraites d'une carrière toute proche, terre argileuse pour son "torchis", chaume de sègle pour sa toiture.

Ainsi s'explique l'exceptionnelle diversité des architectures populaires, et là réside aussi l'origine de leur harmonie avec les paysages nés des matériaux même des territoires, les formes et les couleurs des maisons y sont naturellement intégrées.

Ce n'est pas seulement quatre murs et un toit, c'est aussi la longue histoire d'une famille qui l'a battie et de génération en génération, l'a entretenue avec amour. Et cela mérite le respect.

# Introduction

Le domaine de l'architecture quotidienne étant généralement inexploré, il convient d'élaborer, pour l'étudier, les rudiments d'une méthode qui ne peut être ni celle de l'éthnologue, ni celle de l'archéologue.

L'éthnographie n'est trop souvent guère attentive aux formes de l'habitation chez les peuples qu'elle étudie, quand elle s'y attache, elle sait décrire avec précision l'état présent de l'architecture populaire et, ce qui est aussi important, de son usage et de sa signification, mais ne nous renseigne que rarement sur le passé des formes architecturales propres à telle culture ou civilisation.

Au surplus, ce qui importe ici n'est point l'ancienneté de telle ou telle construction à qui son caractère exceptionnel c'est l'ancienneté du monde de construction. Ce n'est pas l'âge de la bâtisse, mais plutôt du modèle selon lequel elle a été construite du type. Un type se définit par un ensemble de traditions techniques et de traditions architechtoniques étroitement associées.

Le véhicule de ces traditions, ce sont les gens, et d'abord, les gens de métier, dans des sociétés, qui admettent une certaine répartition des tâches, sinon une véritable division du travail dans leur expérience et leur savoir faire, la tradition, est toujours portée par des objets concrets, et non par des abstractions que la géographie, humaine s'était forcée de construire.

Avec une étude de la société paysanne de Malula, ses traductions, ses activités, ses conditions, le contact avec les paysans, avec leur dialecte, leur histoire, anecdotes, leurs coutumes, traditions avec leur querelle et leur veillée depuis la naissance jusqu'à la mort, je voudrais donner à la nouvelle architecture des ateliers une apparence issue de cette vie paysanne écrite sur les murs, mais sans l'être.

Ceci se voit en architecture plus qu'en aucune autre activité, car l'architecture est l'un des arts les plus traditionnels.

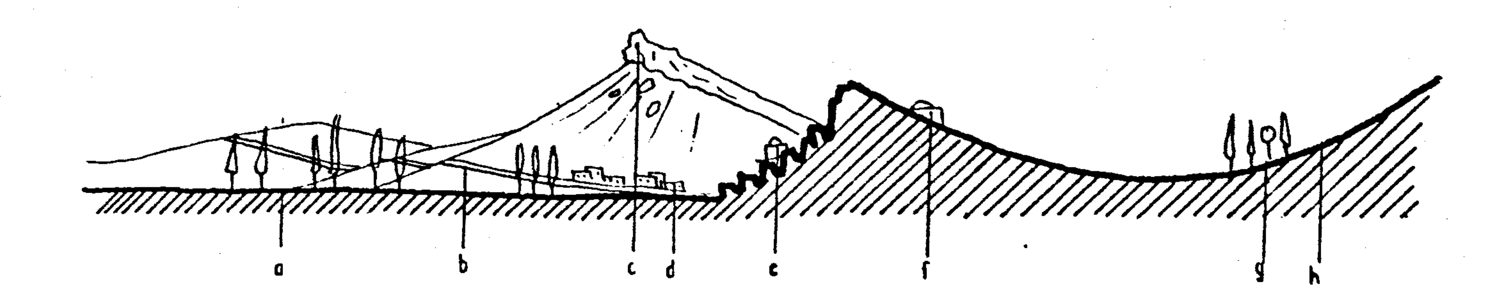
La disposition d'une tradition claire et nette donne à l'artiste une vraie impression, avec ses fantaisies personnelles.

Je voudrais surveiller cette architecture, cette tradition de village, car en Syrie la tradition et le style otochtone est perdue en imitant des réalisations européennes et cela va s'infiltrer jusqu'au village où la tradition représente la seule sauvegarde de la culture des paysans (plus une tradition est considérée, développée et plus, elle coûtera des efforts pour la surveiller).

*"Il ne faut pas briser la tradition dans une société essentiellement traditionnelle, comme la société paysanne, car c'est un meurtre culturel de ne pas respecter la tradition".*

*Hassan Fathy*

Par manque de tradition, nos villes et nos villages deviennent de plus en plus laides, chaque nouvelle construction contribue à augmenter cette laideur et cela nous frappe particulièrement aux abords des villages où s'élèvent les constructions les plus récentes.




MAALOULA : a) ruisseau . b) route de Damas . c) rocher de Catholique . d) école et église de S^t^ Georges . e) église de S^t^ Leonce . f) église de S^t^ Serge (Mar Sarkis). g) jardin de S^te^ Thècle . h) source de S^te^ Thècle .

## MALOULA

Depuis Damas, 50 kilomètres d'une ascension dans une aveuglante clarté, du haut plateau calcaire conduisent, par l'autoroute d'abord, par une petite route poudreuse ensuite, au pied d'une ligne de falaises courant à plus de 1600 mètres d'altitude. Pas un arbre, seuls quelques carrés de vigne rampan mettent de loin en loin, une note vive dans le paysage ocre qu'écrase un soleil implacable. Soudain, un thaweg s'évasant jusqu'à former une vallée encaissée, s'ouvre dans le sol caillouteux. De larges étendues de verdure s'installent, des figuiers sur les versants, des abricotiers bordant des jardins, des peupliers, de frais peupliers élancés bruissant de chants d'oiseaux, annoncent les douceurs d'une oasis après une longue traversée de désert.

C'est alors qu'à l'issue d'un dernier tournant de la route, Maloula apparaît.

L'image d'une ruche est trop banale. Cent, deux cents cents petits cubes de maçonnerie, s'épaulant les uns les autres, sont accrochés aux aspérités d'une falaise , étagés jusqu'au pied d'une haute paroi verticale . Les crépis jaunes ou bleus très souvent, mauves parfois, tranchent sur l' ocre de la roche fissurée de sombres couleurs. De minuscules fenêtres et ouvertures et des sortes de loggias soutenues par d'incertains ponts de bois marquent de trous d'ombre cette extraordinaire composition faite pour la toile de quelque peintre cubiste.

## SAINT SERGE - ET SANITE THECLE

Après avoir semblé butter au pied de l'agglomération la route se sépare en deux branches.

A gauche, elle s'insine dans u n ravin, qui par une rude pente, débouche sur un plateau planté de vignes et d'arbres fruitiers qui s'achèvent sur le bord à pic de la falaise dominant le village. Un bâtiment bas surmonté d'une coupole bleue abrite une petite communauté de moines , paysans et vignerons , honorant en ce lieu particulièrement St Serge: Mar Sarquis. Une porte basse signe d'humilité autant que principe de défense donne accès au monastère et à la petite église byzantine , sans autre intérêt majeur que la vue

.../...5

impressionnante offerte sur le bas pays. La branche droite de la route, à la bifurcation au pied du village, conduit à une terrasse établie à mi-porte offrant, par dessus la crevasse ou cascade, un petit torrent, une vue rapprochée sur le chaos des maisons. Sur la droite et au pied de la falaise, un important bâtiment en bonne pierre est un second couvent, consacré, lui, à Sainte Thècle (Mar Takla). Honoré par tous les chrétiens orthodoxes.

Une suite d'escaliers et de terrasses donne accès aux différents niveaux de l'édifice, conduit à une église moderne sous coupole qui se révèle sans intérêt artistique et permet d'accéder à une grotte aux gouttes d'une eau passant pour miraculeuse.

## DANS LA LANGUE DU CHRIST

Sur le côté de Mar Takla, un sentier aboutissant au fond d'une fissure fort étroite, on touche les parois des deux mains, taillée par les eaux du ruissellement du plateau, ce passage escarpé fut longtemps le seul accès au monastère supérieur de Mar Sarquis. Il est dangereux de l'emprunter par temps d'orage.

Une mosquée de construction récente dresse son minaret carré au pied de l'agglomération mais la majorité des hab itants de Malula sont de confession catholique, de rite grec. Une autre particularité signale cette communauté à l'attention du visiteur curieux. Hommes et femmes s'ils comprennent l'arabe langue nationale, enseignée à l'école continuent à S'exprimer entre eux dans le vieux dialecte syrien désigné par les philologues comme l'araméen occidental très antique langue pratiquée dans le proche-Orient au cour du premier millénaire avant Jésus Christ deux livres de la Bible: Daniel et Esdras, furent écrits en araméen occidental Dans cette langue, le Christ s'exprima'. Le Notre Père, la prière commune à tous les chrétiens, a été énoncée en araméen, les moines de Mar Sarquis l'ont enregistrée ainsi à l'intention des visiteurs.

A l'oreille, en écoutant bavarder le boulanger ou l'épicier de Malula, l'araméen parait plus fluide moins guttural que l'arabe actuel.

Cette tradition linguistique est également préservée dans deux villages voisins: Jabaadin et Bakhaa.

# AGRICULTURE

Les cultures principales sont le blé, l'orge, le sumac, le kursenne, le maïs, la vigne et le figuier. Les légumes sont presque absents et les arbres fruitiers très peu: quelques pommiers et des pêches. On distingue deux espèces de terrains agricoles: des cultures irriguées šikya (ar baâl) et des cultures qui ne reçoivent que l'eau de pluie (ar. ba'al)

Les instruments agricoles ressemblent tellement à ceux décrits avec grande précision. La charrue - les parties en fer exceptées - est entièrement construite au village, de même que le joug. Pour le travail dans les terrains arrosés on se sert d'une bêche (marra) très large à son sommet et pointue à son extrémité et d'une houe. Le seul animal de labour est le mulet.

Il est curieux de constater que dans ce village qui constitue pourtant un milieu agricole et sédentaire très ancien - il n'existe pas ces rogations de pluie effectués à l'aide d'un mannequin . On croit généralement, à Malula, que le manque de pluie, la s-echeresse, comme tous les malheurs, n'est que le juste châtiment de Dieu pour les gens "sans religion" (din) et sans conscience (dimma). "Comment veux-tu que Dieu leur envoie de la pluie (de la béné diction), à ces gens là ? "

## LA NAISSANCE

On avait jadis recours à Malula en cas d'accouchement difficile à un certain nombre d'opérations dans lesquelles le mari occupait une place prépondérante.

Il devait mettre un peu d'eau dans le pan de son manteau puis la faire boire à sa femme. Si cela restait sans effet, il montait sur le toit pour danser au dessus de la tête de sa femme en travail, ou encore il apportait des noix qu'il agitait pour que l'enfant - qui aime beaucoup les noix - entende le bruit et se hâte de naître. Si tous ces moyens av aient échoué, il en restait un encore plus radical - celui de saisir la femme par les épaules et de la secouer violemment à droite et à gauche.

A Malula, la femme en travail s'appuie contre un coussin. Quand l'enfant arrive, une femme qui se trouve derrière elle la soulève. Si l'enfant naît enveloppé dans le placenta (mkayyas) il portera bonheur, mais seulement à son père.
On entend la mère, qui caresse son enfant, l'appeler tour à tour des noms les plus tendres: "mon oeil, ma vie, mon âme" et le combler d'injures et de malédictions immondes.

Il n'y a que peu de berceaux dans les maisons, et les enfants sont couchés par terre, solidement ligotés dans leurs langes. Mais l'amour maternel ne leur fait pas défaut, et l'on peut entendre en passant devant les maisons , les berceuses que leur chante doucement la mère.

Holla ya hulloni
Le pélerin est parti et m'a laissé
Dans son village, le pélerin est parti.
Oh mon Dieu ne m'oublie pas
Hlla ya holli
O toi qui habite la prairie
O toi qui habite a umm obeyda
Appelle les rafaī

Les rafaī sontallés à Damas
Ils ont des tambours et ils ont des drapeaux
Et seh Ahmed marche en avant
Un cierge allumé à la main.

# BAPTÊME

Le baptême se fait à Malula par aspersion ou par immersion, mais ce dernier procédé devient de plus en plus rare. C'est un signe de très mauvais augure si l'enfant ne crie pas pendant la cérémonie. Aussi l'un des parents le pince-t-il, au besoin pour provoquer des cris. Il n'est pas admis que le père et la mère de l'enfant participent tous les deux au baptême. Si plusieurs enfants sont baptisés le même jour, il est à craindre que le dernier ne tombe malade ou ne meure dans un bref délai.

Lorsque dans une famille les enfants meurent en bas âge on suspend le dernier né dans le puits réservé à cet effet, dans l'église de St Serge, en récitant:

O tête, o marchand de têtes
Qu'il vive et me dépasse d'une tête,
Et qu'il me soit interdit de manger
Les pieds et la tête
Qu'il vive et me dépasse d'une tête

Il arrive aussi quelquefois que des musulmans fassent baptiser leurs enfants en accomplissement d'un voeu.

# UNE NOCE DE DJINNS

Il y avait un homme qui était gardien dans les vignes. (une fois) il voulut descendre à sa maison durant la nuit.

Il parvint jusquáu défilé et trouva une noce ; on y battait le tambour, jouait de la flûte et dansait.

" Assieds-toi " lui dirent les gens, " dis tout ce que tu veux, mais ne prononce pas ce mot là ". Les fiancés descendirent pour danser. Il regarda et aperçut sur l'une d'elles le manteau de sa femme. Un peu plus tard, il demanda à boire et on lui servit de l'eau dans un bol. " Au nom de la croix " dirent-ils et ils s'enfuirent (tous) lui criant en courant : " Un pet dans ta barbe ô Muse " .

Il regarda (autour de lui) revit personne et revint à la maison avec le bol.

" Où est ton manteau ? " demanda-t-il à sa femme. " Dans le coffre " répondit-elle. Ils ouvrirent le coffre, mais ne trouvèrent rien et se couchèrent.

Le lendemain, la femme ouvrit le coffre et y trouva le manteau taché de sang. C'était le sang de la fiancée. Et le bol est resté en sa possession jusqu'à ce jour.

Texte en dialecte de MALULA

# LA MOISSON

Avant que le blé ne sèche, nous tendons des filets neufs et nous prenons dix moissonneuses, deux hommes pour faire les gerbes plus un qui les repartit sur les filets et deux mulets. Nous allons nous asseoir dans le champ que nous divisons en sections. Le propriétaire arrive, il cherche des yeux le plus habile à la moisson. Il le fait asseoir dans l'arc et lui fixe son salaire.

L'un des ouvriers s'accroupit, s'installe bien à sa tâche et un autre prend le blé entre ses doigts et pose le genou à terre. Celui-ci n'est pas un bon moissonneur. On se moque de lui,; " Tu es un berger, la moisson n'est pas ton affaire. Tu n'as qu'à faire paître les chévres sur les versants des montagnes". Et à celui qui est bien accroupi, ils disent; "Tu es habile, tu es un moissonneur, fils de moissonneur".

Lorsqu'ils voient un homme arriver, montant une jument ou un mulet, donc un homme d'importance, ils disent entre eux: "Que l'un de nous lui offre une poignée de blé, peut-être lui donnera-t-il un franc".

Le plus petit de tous prend une poignée de blé et s'en va le trouver. Quand il revient auprès de ses compagnons: "Que t'a t-il donné interrogent-ils.
" il m'a donné sept piastres" répond le garçon.
" Ce soir, tu dois nous apporter des poischiches pour cet argent".
"Oh non dit-il, ces piastres là je les garde comme argent de poche".

Nous voici arrivés au batteleur. Il prend les gerbes des moissonneurs et en fait des bottes, puis il les dépose en tas, quatre à cinq tas dans un champ.
Arrive le répartiteur qui tend les filets, une paire pour chaque mulet. Il répartit le tas par gerbes sur le filet et appelle deux ou trois moissonneurs qui s'asseyent en saisissant chacun une corde.
Le répartiteur attend derrière la charge et tire deux fois sur les cordes. Les hommes assis se les enroulent derrière le dos, et, prenant appui du pied contre le bois du filet, ils font un noeud coulant à l'une des cordes, et les lient ensemble.

# MAQUILLAGE

Avant le jour du mariage , la fiancée est maquillée par une femme experte qui est souvent l'accoucheuse. Elle gardera le maquillage toute la journée, et le lendemain la même personne viendra refaire les parties abimées. Après avoir enduit le visage de la fiancés d'une pate graisseuse, qu'elle recouvre d'une poudre de riz rosatre, la maquilleuse trace en noir les sourcils qu'elle renforce et allonge Elle passe les yeux au khol et prolonge la fente palbébrale par un trait bleu qui rejoint celui des sourcils . deux grosses mouches sont appliquées aux pommèttes, deux dans les creux des joues á hauteur de la bouche et une cinquieme à la pointe du menton . Au centre des mouches, on colle un petit rond de papier doré quón entoure de points de la même matière , un trait rouge tracè perpendiculièrement à la lèvre inférieure , et entre la bouche et le nez deux taches forlées chacune par cinq points bleus. Sur l'aile de la narine droite, était figurée une petite main porte-bonheur et sur le front et le nez , de la poudre d'argent était éparpillée.



On conçoit très bien qu'une jeune fille qui se marie contre son grè, est décorée avec beaucoup moins de soins que celle qui est heureuse de rejoindre son époux . La plus belle des fiancées est celle qui a été le plus abondamment et le plus soigneusement maquillée.

Quand il y a plus ieurs mariages à la fois, c'est à un véritable concours de maquillage qu'on assiste: et il semble que les femmes , plus encore que les hommes, éprouvent plaisir à regarder la mariée ainsi décorée.



MAQUILLAGE DE LA MARIÉE

Texte en dialecte de MALULA.

# UN MARIAGE D'AUTRFOIS

Jadis. lorsque quelqu,un voulait se marier, son pére envoyait des gens chez la famille de la fiancée pour leur parler de la demande en mariage. Le père de la fille disait : "Celui qui veut ma fille doit avoir une bourse comme les testicules d'un bouc".



LA MARIÉE
DESSIN D'UN PAYSAN DE M.

On pouvait rester ainsi fiancés pendant douze ans. Si le fiancé voulait parler et si elle le voulait également ils ne pouvaient le faire que dans un endroit où il n'y avait personne ou dans la maison de la jeune fille.

Le moment de pr'éparer, deux parents de chacun des fiancés se rendent à Damas. Ils y achètent des habits pour le fiancé un coffre et un miroir, avec l'argent du fiancé. Ils chargent le tout sur des mulets et montent au village, où les habitants les accueillent en cortège.

Le lendemain, les parents distribuent du savon et du tabac chacun dans son quartier.

Le troisième jour, les jeunes gens partent pour ramasser des arbustes. On met un drapeau sur la charge de celui qui arrive le premier. Toute cette nuit là on change, on boit de l'arak et du vin, on danse jusqu'au matin.

Le soir du dimanche on se r'eunit chez la fiancée et on l'habille. On lui enfile un pantalon bleu, une chemise et une robe de soie bigarrée, qui a des manches longues. Sur la robe un qumbaz, ouverte aux cotés, à droite et à gauche, jusqu'à la ceinture. Sur le quimbaz une ceinture persane et une veste noire ou bleue. Sur la tête elle enroule un serre-tête. En dessous entre les yeux, se trouve une rangée de sequins et sur son cou un collier en argent et chausse des babouches jaunes.



LE MARIÉ
DESSIN D'UN PAYSAN DE M.

Le fiancé est rasé et on lui chante :

Iha, fiancé on te rase sous le noyer
Iha, par l'étoile qui brille au dessus de ta demeure
Iha, tu mérites une fourrure de martre, longue
comme tu es... lu lu lu ...... lu.

... "...

On lui passe un pantalon de dix coudées de largeur, une ceinture, un gilet turc, une abaye soudaniye brodée de soie, et sur la tête un voile et un cordon, ou un tarbouch avec une frange et une bande détoffe, des chaussures rouges et il enfonce, lui-même, un poignard dans sa ceinture.

On le fait monter et on l'expose sur le toit en chantant et dansant. Le soir on dine et l'on va chercher la fiancée pour la bénédiction nuptiale. Le fiancé reste à la maison. En arrivant ils disent au père de la fiancée : "Ordonne ; et donne-nous la permission d'emmener la fianc ée" " Oui, prenez-là" dit le père.

Ainsi jusqu' à ce qu' on arrive à l' église, le fiancé les attend devant l'église. Un parent du fiancé prend un bâton et le brandit au-dessus de la porte de l'église, pour que les parents de la fiancée soient obligés de passer dessous. Un parent de la fiancée frappent le matraq avec un baton, le casse. Ils se mettent alors à se quereller. Mais des gens intercèdent et les réconcilient. Dans la main du fiancé, ils mettent la main de la fiancée et ensemble ils entrent à l'église.

Durant la bénédiction nuptiale il est interdit à ceux qui sont présents dans l'église de se croiser les mains ; une femme vient, prend une aiguille sans fil, et se met à coudre les habits du fiancé aux habits de la fiancée.

Elle y fait passer l'aiguille, puis la fait ressortir pour que personne ne les lie et que le fiancé ne devienne pas impuissant. Ils sortent de l'église en cortège et vont à la maison du fiancé, puis ils s'assoient, avec la permission des invités, le fiancé 0 droite, la fiancée à gauche, il est le roi et elle la reine, des grandes bougies sont placées devant eux. La mère du mari danse. A minuit chacun retourne à sa maison. Il ne reste plus que trois ou quatre jeunes gens qui veulent faire veiller le marié jusquáu matin.

Le lendemain, la mère de la mariée vient, prend le mouchoir de l'épousée dans sa main, le montre aux voisins et leur dit : " Je veux arracher les yeux des ennemis qui disent du mal de ma fille" .

Texte en dialecte de Malula

# UNE QUERELLE

Un jour, un homme de Malula apporta au village de la dura pour la vendre. Sa vente terminée, il lui restait un peu. Une femme vint alors pour l'acheter, Il se mit à mesurer, mais la femme brouilla sa mesure. Pris de colère il la maudit : " Que tu sois maudite et que soient maudites les femmes qui te ressemblent" Elle se fâcha, s'en fut dans une boutique et raconta la scène à un homme de (G). Alors l'homme de (M) s'en vint aussi dans la boutique et déclara : " Les femmes de ce village ressemblent à des danseuses" ( par leurs moeurs). L'homme de (G) s'emporta et se leva pour mesurer la "dura" L'autre le bouscula et s'écria : " Maudite soit la religion de la dura, maudite la religion de celui qui l'apporta" Le boutiquier crut qu'il voulait maudire sa religion. Sautant sur lui, il le saisit par la veste ( mots à mots poitrine ) et le secoua rudement. Son adversaire jeta sa coiffure par terre, roula des yeux terribles et cria : " Enlève ta main de là"

- " Ne mets plus le pied dans ce village, et si jamais nous t'y voyons encore, tu ne nous échapperas pas".
- " C'est chose facile, nous arrangerons l'affaire ailleurs. Fends toi en large et en long et ce qui ne sortira pas par tes mains, partira par tes pieds et fends ton cul"
- " Va t-en d'ici avant que ça ne tourne trop mal"
- " Je ne m'en irai pas, je ne m'en irai pas, faites de moi ce que vous voulez"

L'homme de (G) retourna dans la boutique et s'assit par terre, celui de (M) apporta un narguilé et se mit à fumer sans eau. Alors le premier commença à raconter l'histoire suivante.

Il dit: " Un roi apporta un de ses serviteurs et lui dit:

- Je veux savoir qui a été créé avant Dieu. Il lui accorda un délai de trois jours pour répondre. Le serviteur s'en alla à la maison auprès de sa fille et lui dit ce qui lui était arrivé"
- " Mais c'est une question bien facile lui dit-elle
- " Et quelle est la réponse ? "

... / ...

- " Quand  tu iras chez lui, dis lui de compter de un à dix. Dès qu'il dira un, dis lui : arrête, il te dira : qu'y a t-il ? Dis lui: quést ce qu'il y a avant un ? Il te répondra qu'il n'y a rien avant un. Dis lui; c'est ainsi qu'avant Dieu il n'y avait personne"

Le (M) s'écria " Tu parles d'après ton cerveau"

L'autre sursauta: " O toi qui apportes le mort de son tombeau"

"Nous savons" rétorque l'autre, "et nous te connaissons cette folie depuis ton enfance"

- " Pourquoi insultes- tu la religion ? J'ai des soeurs et j'ai une femme, dis plutôt : O toi mari d'une femme sans vergogne, O toi frère d'une putain "

- " Je n'ai pas insulté ta religion, je sais voir les mots  qui vont et d'où ils viennent. J'ai dit, maudite soit la religion de la "dura" maudite la religion de celui  qui l'apporta. Ce n'est pas courageux de m'attaquer ici dans ton village "

- " Moi, tantôt, dans l'après midi, j'irai à Malula, fends ton cul en large et en long".

## La ligne graphique d'une querelle

UN MOT IMPRUDENT D'ABORD, UN GESTE ET LA COLÈRE MONTE, PUIS UN ACCALMIE, UNE HISTOIRE EST RACONTÉE QUI N'A RIEN DE COMMUN AVEC CE QUI VIENT DE SE PASSER, L'ATMOSPHÉRE RESTE CHARGÉE _ LA LIGNE DU GRAPHIQUE NE RETOMBE PAS À ZERO. UNE NOUVELLE ALTERCATION FAIT REBONDIR LE SUJET, PUIS TOUT SOMBR DANS L'OUBLI.

# Hafyan (nu pieds)

Texte en dialect de Naloula

Il y avait un homme du nom de Zuyes Sayyiba que l'on surnommait Hafyan (nu pieds).

Ce Hafyan avait un grand corps. Il n'y avait pas d'hommes plus grand que lui à Nalula. Sa taille était de deux mètres, la largeur de ses épaules d'un mètre, son cou de l'épaisseur d'une poutre. Ses mains touchaient ses genoux, quand il se tenait debour et les poignets de ses mains étaient comme de minces rondins et ses doigts gros comme les bras d'un homme d'aujourd'hui, de notre temps. Ses mollets étaient semblables à ceux du chameau et la plante de son pied mesurait une demi-coudée. S'il voulait s'acheter des souliers, il devait les commander (sur mesure). Un jour qu'il arrosait son champ dans la sikya (terrain irrigué) vint un homme de petite taille. Il se querela avec lui. Le petit lui dit : "Va-t-en de ma figure avant que je ne te flanque une gifle et ne te fasse voler aux sept cieux". Hafyan lui dit : "Va-t-en, he! , mon oncle (interjection) avant que le tuyau de ma pipe ne tombe sur toi et ne t'enfonce dans la terre. Il le saisit, le souleva au dessus de sa tête et le déposa par terre.

Hafyan partit une fois moissonner dans le champ. Toute la journée il moissonna puis dormit dans le champ. Au matin, il se leva et déjà sa femme lui avait apporté de la nourriture : trois onces de viande hachée, un huitième de blé concassé et un litre de vin. Dès que sa femme arriva près de lui, il mélangea ce blé concassé avec les trois onces de viande et s'assit pour déjeuner. Il mangea la viande et le blé concassé et but là-dessus le litre de vin. Il était en train de moissonner lorsqu'il fut pris de vertiges et s'en alla se reposer. Un scorpion passa par la jambe de son pantalon, atteignit son corps nu et se mit à s'y promener. Hafyan ne pouvant le situer, vint auprès de sa femme et lui dit : "Hé, toi, femme, viens, ôte moi cette puce de mon corps, toute la journée elle m'a piquée". Sa femme, le dépouilla de ses vêtements et trouva un scorpion (gros) comme un oiseau. Mais son corps était si grand qu'il prenait un scorpion pour une puce.

Hafyan tomba gravement malade. Sa femme voua ses bijoux à St. Elie. Lorsqu'il guérit, il lui dit : "femme, mets tes bijoux". Elle lui dit : "O homme, j'en ai fait vœu à St. Elie, pour que tu guerisses". Il lui dit : "Non, non ô femme" et partit à l'église de St. Elie, enleva les bijoux de l'icône et vint à la maison. Sa femme lui dit : "pourquoi as-tu agi ainsi, ô père de Nuse?". Il lui dit : "hé, celui-là (St. Elie) va prendre l'habitude et chaque jour il nous fera tomber malade; d'où lui apporterons-nous un cadeau tous les jours?".

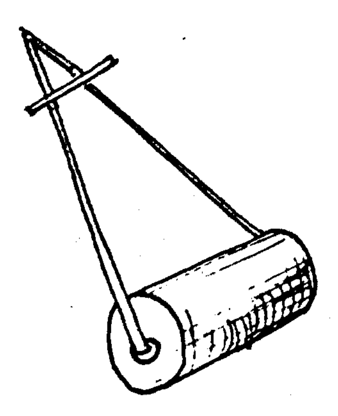
# Construction de la maison

A Malula, toutes les maisons sont construites en pierre de taille extraites des carrières voisines.

Le plan est presque toujours le même: un certain nombre de pièces donnant sur une terrasse, supportée par quelques arcs en pierres, constituent le premier étage, tandis que la partie basse est réservée au hangar à fumier, aux débarras et à l'écurie.

On fait toujours appel à des ouvriers spécialisés. Une nouvelle méthode de construction a pénétré à Malula qui emploie des briques cuites au soleil.

Tout un groupe d'agnats, plusieurs couples conjugaux formant une famille-souche, groupent leurs demeures autour d'une cour ouverte. Les ouvriers maçons et les contremaitres sont des habitants du village qui continuent à bâtir à leur manière avec de l'eau et de l'argile.
Pour fabriquer les briques, on prépare un mélange de terre, d'eau et de paille finement hâchée (tibna). On se sert comme moule d'une forme en bois, d'environ dix cm de profondeur divisée par une planchette en deux parties d'inégale largeur; l'une représentant le double de l'autre. Après avoir passé un chiffon mouillé, on y coule la pâte qu'on tasse soigneusement avant de soulever le moule. On obtient ainsi une brique de 30/30 et une demi brique de 30/15 cm, qu'on fait sécher au soleil avant de les déposer sur les pierres brutes qui servent de fondations.
Les murs extérieurs ont habituellement 45 cm d'épaisseur, soit une brique et demie.



Au milieu de la pièce, on dresse un tronc d'arbre épais sur lequel viendra s'appuyer la poutre qui supportera le toit. Des murs qui atteignent maintenant la hauteur voulue, prennent des rondins qui reposent par l'autre extrémité sur la poutre principale et sont recouverts d'arbustes épineux posés à plat. Pour terminer, on étend sur le toit un mélange de terre blanche et de paille diluéee avec de l'eau qu'on roule avec un rouleau de pierre et l'on badigeonne l'intérieur à la chaux.

## La construction en terre

La construction se caractérise par un assemblage de panneaux rectangulaires : 1m70 sur 0,85. Leur épaisseur varie de 0,30 à 0,55m , suivant la hauteur du mur à élever.

La confection de chaque élément est simple. Deux panneaux de bois servent de coffrage. Quatre perches et deux cordes les maintiennent en place . L'éssentiel est d'obtenir une parfaite verticabilité. Le campagnard travaille "à l'oeil". Les perches piquées en terre deux à deux à l'écartement voulu sont maintenues parallèles. Cette mise en place achevée, on prend de la terre, des cailloux , de l'eau et on en fait un mortier épais. La proportion et la grosseur des cailloux sont très variables, on emploie parfois des cailloutis, presque du gravier. Cette sorte de béton cru préparé, on le coule dans la forme de bois. Dès qu'il y a une épaisseur de dix à quinze centimètres, un homme entre dans le coffrage et tasse le mortier. On poursuit le remplissage de la forme ainsi que son damage jusqu'à ce que la masse coffrée ne fasse plus qu'un seul bloc.

Le tassement des terres est la partie importante du travail. Si le mortier est homogène et plastique aux premières pelletées, il se dessèche rapidement et risque de donner un amas de poussière. On y remédie en y ajoutant de l'eau. S'il s'agit de construire un mur bas servant d'enclos, une demi heure peut suffire. Au contraire, si la première assise doit en porter d'autres et surtout si l'on veut faire reposer une terrasse sur ces murs, le damage d'un panneau, suivant la qualité du béton et la conscience de l'ouvrier, peut durer jusqu'à deux heures.

Il faut prendre la précaution d'isoler du sol la première assise de panneaux si l'on veut construire avec solidité. On le fait reposer sur une ou deux rangées de pierres liées entre elles par le même mortier. Si les pierres font défaut, on dame des cailloux ou du gravier. Le paysan prend souvent de semblables précautions avant ce couler les assises supérieures; un lit de pierres plates sépare chaque rangée de panneaux , pour augmenter la solidité, on plante fréquemment des perches à l'intérieur du béton.

.../...

Dans la construction de la deuxième assise de panneaux, on a soin de ne jamais superposer les joints verticaux . On constate d'ordinaire un trou à leur base; ils correspondent au passage des rondins qui supportaient le coffrage. Les deux rectangles de bois portent sur leurs petits côtés, deux encoches pour faciliter la ligature avec les rondins servant d'échafaudage. Le coffrage se tient vertical, par l'appui sur ces bouts de bois débordant de part et d'autre du mur.

Quelque solide que soit ce mode de construction, les violentes pluies d'hiver ne tarderaient pas à ruiner les murs, sans des précautions suppplémentaires . On couvre de pierres ou de branchages la tranche supérieure des murs de clôture. On revêt les murs des maisons avec un placage de terre , d'eau et de (teben) paille hachée, que l'on renouvelle habituellement tous les trois ans . Dans le même esprit de protection , on fait déborder les terrasses de 30 à 60 cm.

## Les portes

Les portes sont faites de planches qu'on achète à Damas, mais pour les maisons pauvres, ou pour les hangars, on utilise volontiers les vieux traineaux à dépiquer.

Serrures et clefs égalment en bois. On distingue deux sortes de serrures:

1) serrure

2) loquet

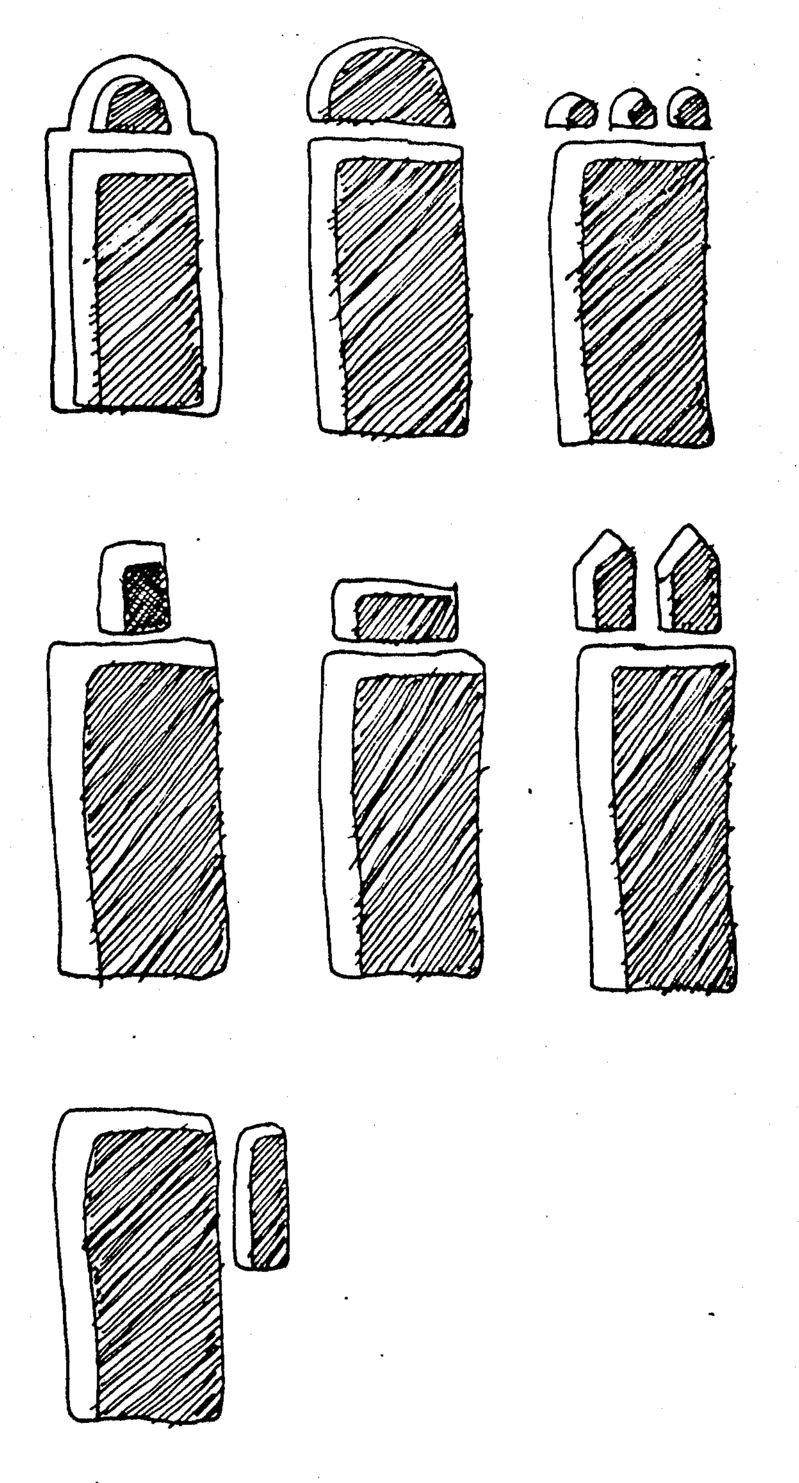
et deux sortes de clefs

1) à plusieurs dents

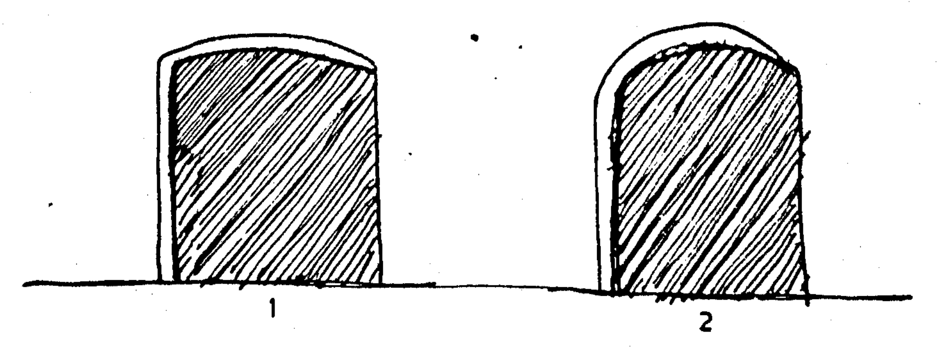
2) à une dent

Pour ouvrir, on passe la main et l'avant bras dans une ouverture ronde pratiquée au milieu de la porte et on introduit la clef dans la serrure, qui se trouve toujours à l'intérieur. Les dents de la clef soulèvent les plombs correspondants, on tire le loquet et la porte s'ouvre. Ces clefs d'une longueur de 20 à 25 cm sont portées par les femmes dans leurs ceintures d'étoffe.

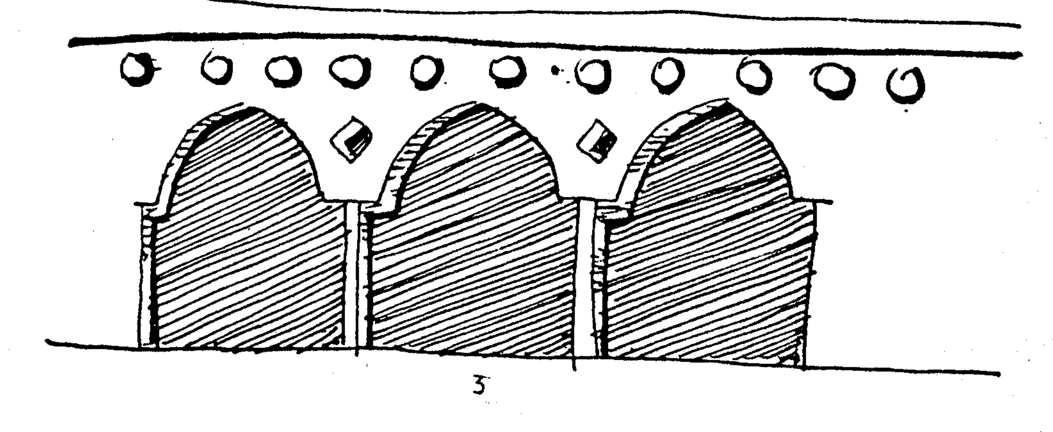
CERTAINES CHAMBRES POSSÉDENT AUSSI UNE PORTE DE MÊME FABRICATION QUE LA PORTE D'ENTRÉE MAIS BIEN PLUS PETITE, ON EST OBLIGÉ DE SE COURBER POUR FRANCHIR L'OUVERTURE. CES PORTES DE CHAMBRE PEUVENT AVOIR UNE SERRURE DE BOIS, OU PLUS SIMPLEMENT UN TAQUET DE BOIS À L'INTERIEUR.



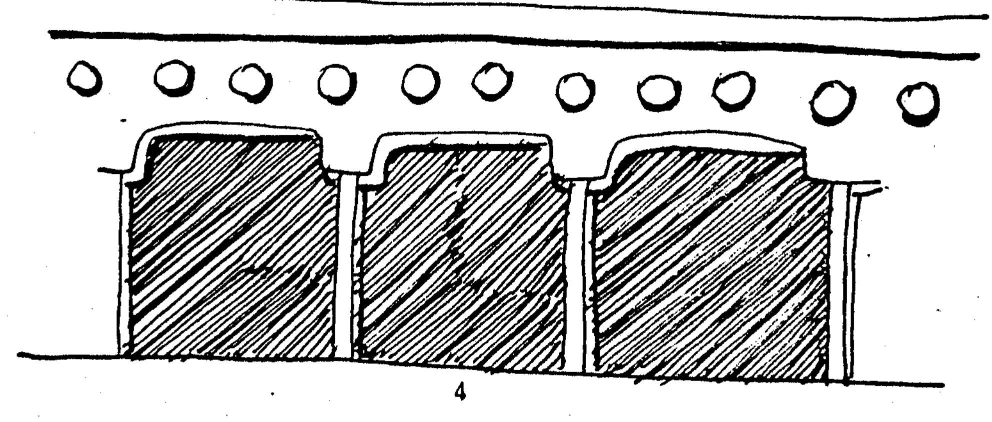
DIFFERENTES FORMES RASSEMBLANT LES FENÊTRES ET LES PORTES



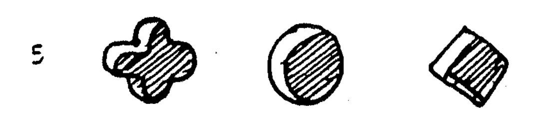

FORMES 1 ET 2 SONT UTILISÉ PLUS POUR LES OUVERTURES INTERIEURS QUE POUR LES ARCADES.



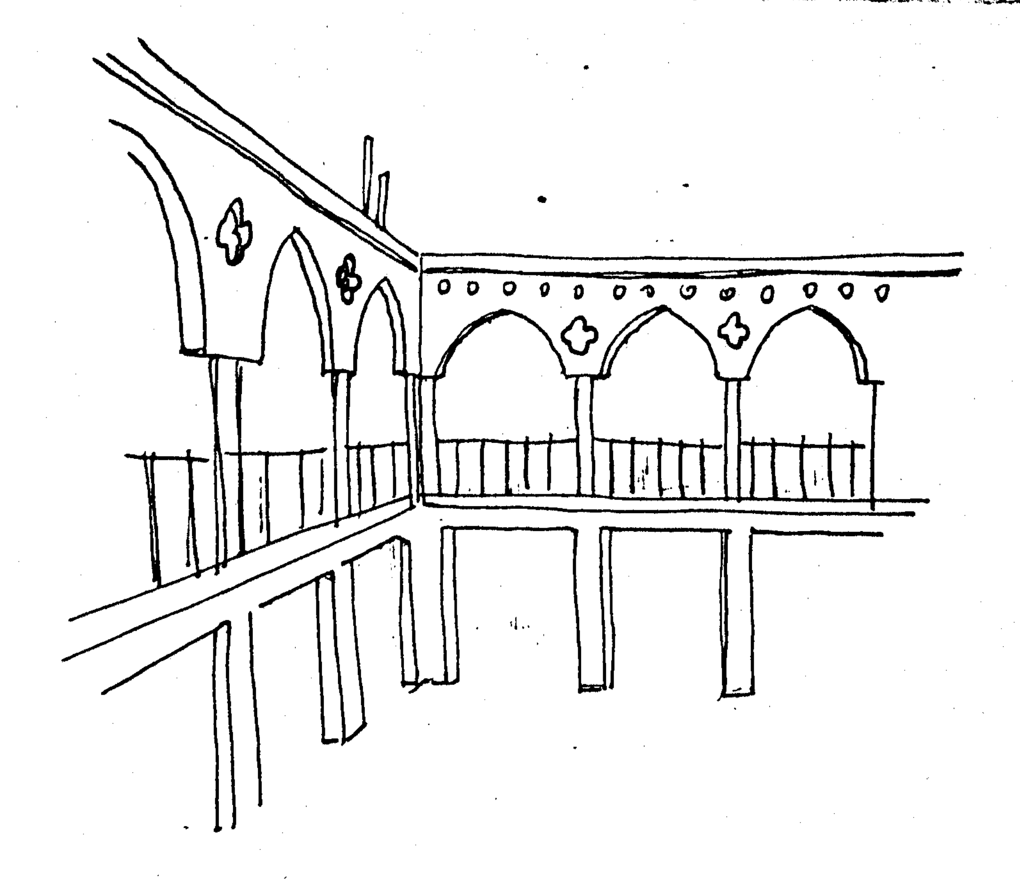

ON UTILISE PAS PLUS QUE 3 ARCS, GENERALMENT POUR LA FACADE DE LA MAISON.



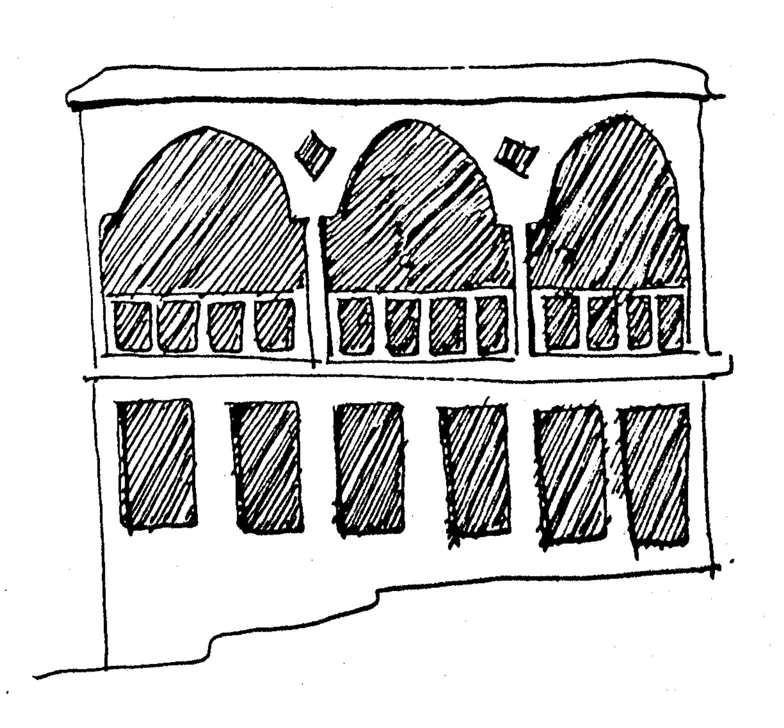

3 ET 4 . SONT UTILISÉ PLUS SOUVENT POUR LES ARCADES.




DES TROUS SONT UTILISÉ ENTRE DEUX ARCS .



LES ARCS SONT UTILISÉ DANS LA PARTIE SUPERIEUR DES MAISONS À DEUX ÉTAGE

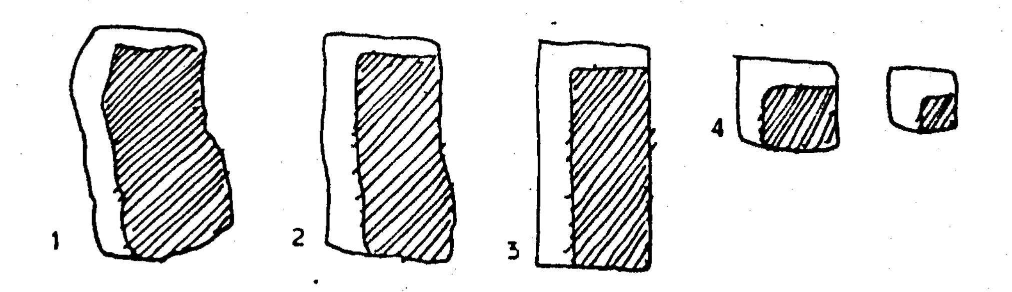


## Les fenêtres

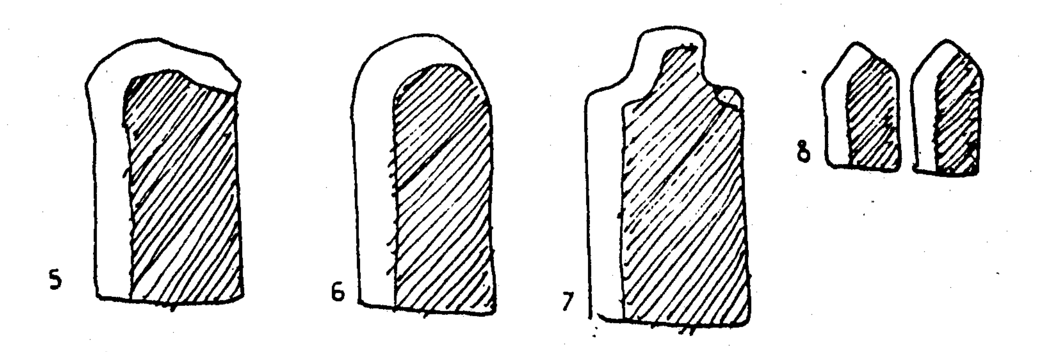
les fenêtres sont de simples trous pratiqués dans les murs et sont parfois fermées de l'intérieur par un volet.
Très souvent on utilise la forme du carré pour les petits trous ~~20 200~~ (20 20)

Les fenêtres ont une proportion assez longues de cela permet d'être bien protégés du climat dur. On observe parfois des proportions beaucoup plus longues et particulièrement à côté des portes.

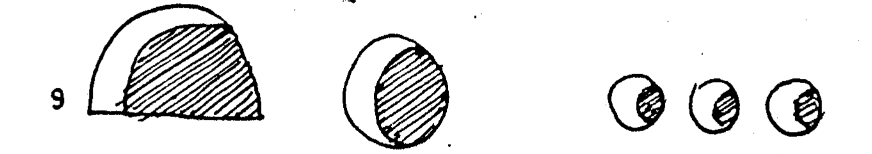
Le cadre de la fenêtre est en pierre, on distingue le cadre car il est enduit d'une couleur différente de celle de la maison.



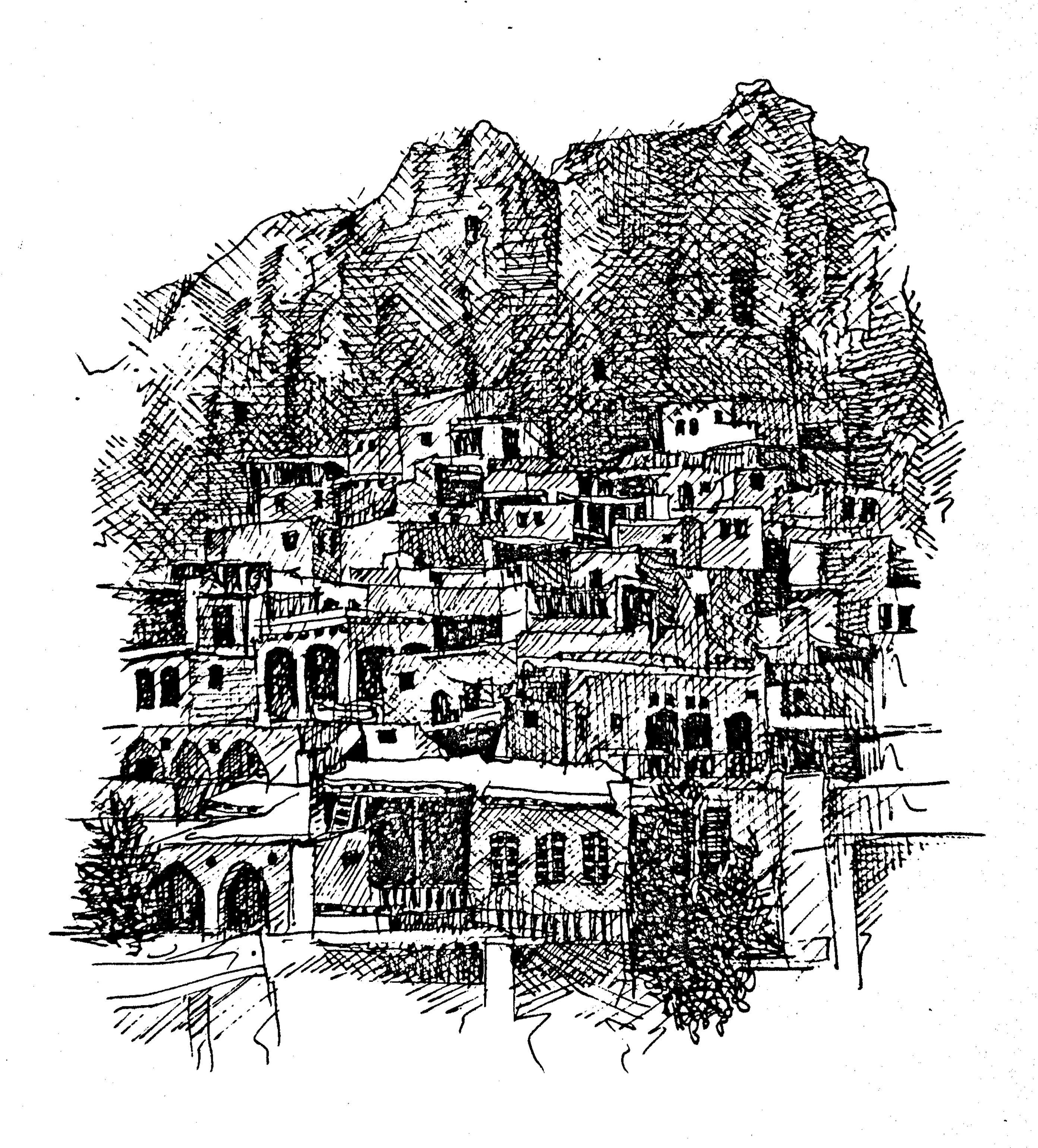

DES FORMES RECTANGULAIRES SPONTANÉES ET DETAILLÉES.
COMME ON UTILISE LE CARRÉ POUR LES PETITS TROUS.




GENERALEMENT LA FORME 5 EST UTILISÉE LES PLUS SOUVENT
VIENT ENSUITE LA FORME 6 PUIS 7. LES TRIANGULAIRE POUR
POUR LES TOUS PETITS TROUS

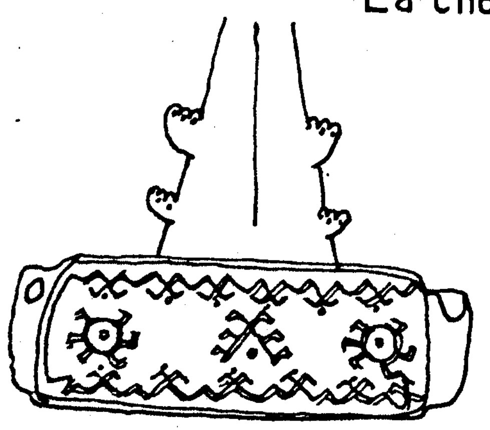



CETTE FORME EST UTILISÉE AU DESSU DES PORTES.



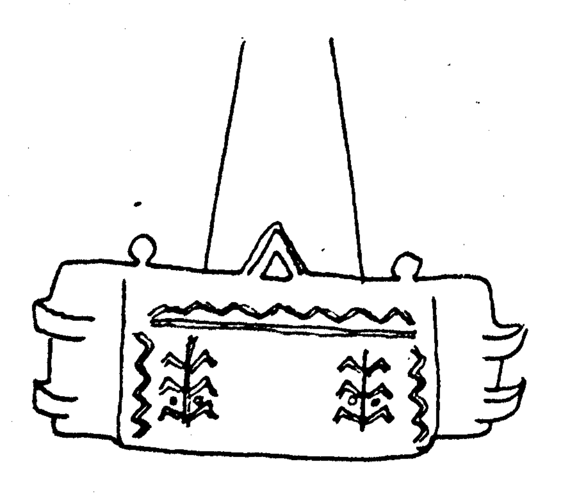
LA DIVERSITÉ DANS LES PROPORTIONS DES FENÊTRES ET DES OUVERTURES EN PLUS DE LEURS VOLUMES DONNE UN MOUVMENT CONTINU À CES GRANDES MASSES DE MURAILLES ET LE ROCHERS, UNE NOTE MUSICALE SE DÉGAGENT DE CE GRAND SILANCE.

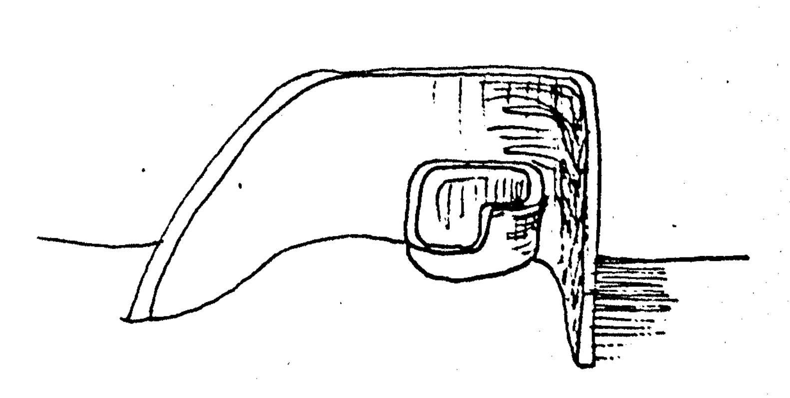
## La cheminée



La cheminée - accessoire indispensable - d'une hauteur de 1,450 mètres, n'est qu'un bidon ou une jarre sectionnés à la base, qu'on enrobe dans le toit, à l'aide du même enduit blanc. La hotte de la cheminée est cylindrique ou pyramidale et l'on voit souvent à droite et à gauche, des encoignures en forme de vide-poches ou de niches.

En été, le foyer n'est utilisé que pour faire bouillir le café, car les femmes font leur cuisine en plein air, ainsi trouve-t-on sur les terrasses et dans les cours, des foyers aux formes bizarres, protégés du vent par des murs en boue.







CHEMINÉ

L'ÉPAISSEUR DES MURS EXTERIEURS EST GENERALEMENT GRANDE ARRIVANT JUSQU'À 75cm. CELA EN VUE D'ASSURER L'ISOLATION DE LA TEMPÉRATURE EN HIVER.

LE PROBLEM PRINCIPAL DE CETTE ISOLATION DANS SES MAISONS EST LA CONSTRUCTION APPROXIMATIVE DE CE QUI EST EN BOIS (FENÊTRES ET PORTES). LA CHALEURE S'ÉCHAPPENT ENTRE LES FISSURES.

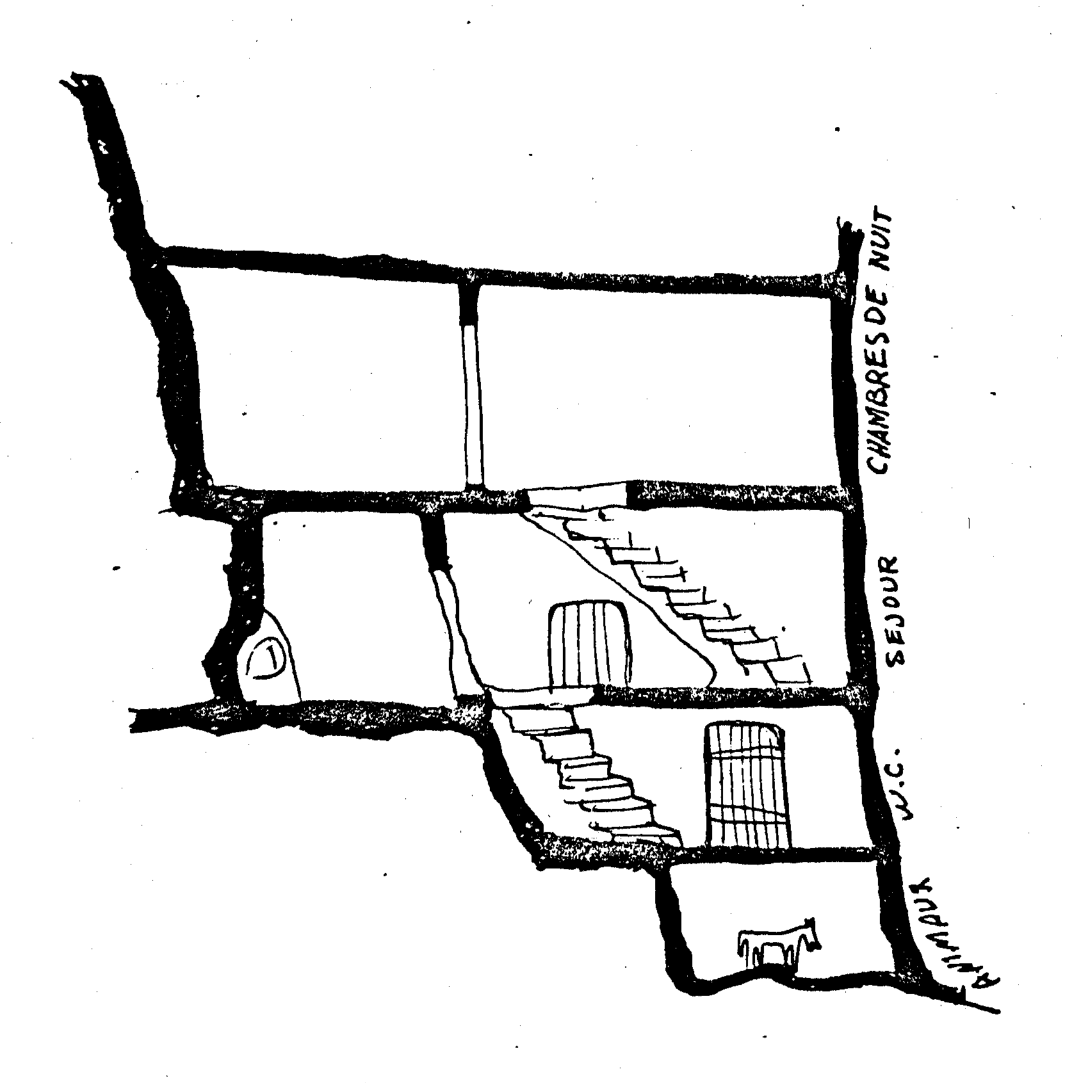
# MALOULA
## Plans et structure

Les flancs de Malula sont protégés par deux défilés étroits et inaccessibles, tandis que l'entrée principale, dirigée vers l'est, est défendue par deux rochers énormes qui s'élèvent comme des fortins à droite et à gauche de la route. Formant un amphithéâtre de gradins gigantesques, les maisons s'entassent les unes sur les autres et s'accrochent au piton central.

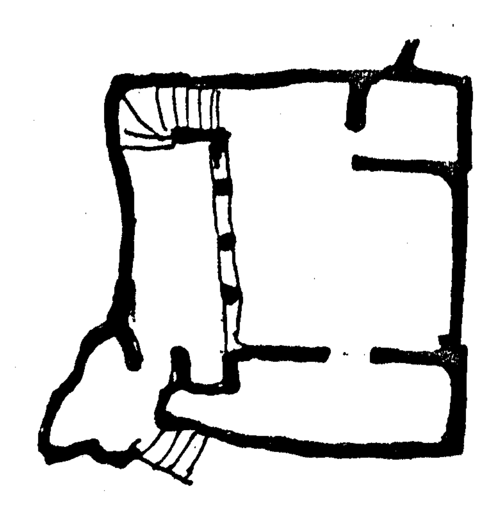
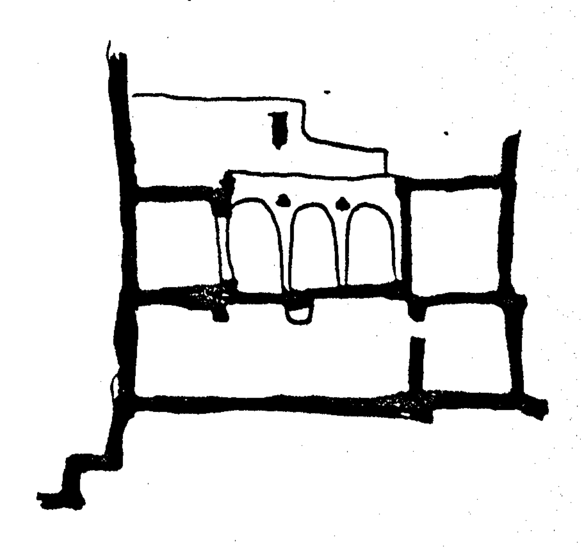
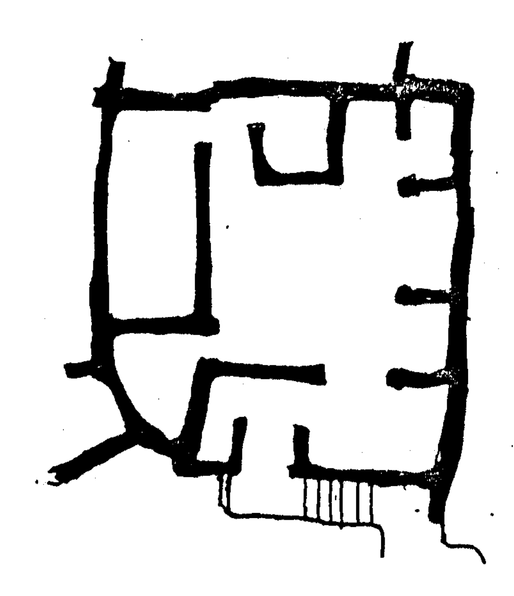
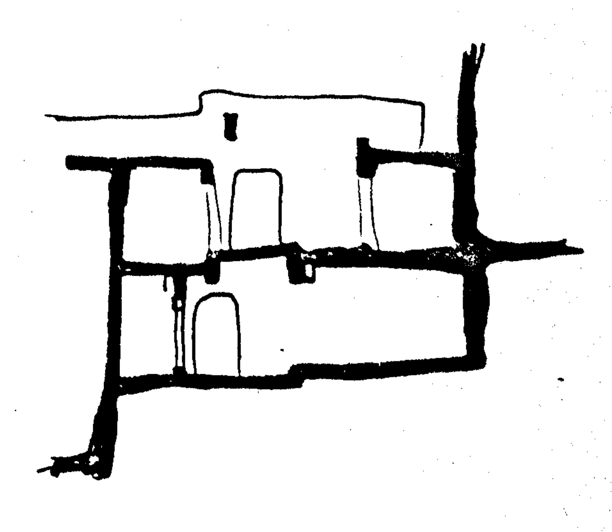
Des ruelles tortueuses et accidentées, sillonnent le village dans tous les sens, passant sur une terrasse, traversant une maison, s'entrecroisant, pour se perdre finalement dans une impasse. Un vrai labyrinthe où seulement les habitants savent s'orienter.

Les premières habitations furent les grandes cavernes creusées dans le versant du rocher central.
Plus tard des piéces furent construites à l'entrée de ces cavernes, comme l'attestent les trous rectangulaires creusés dans le roc, où venaient prendre les poutres qui supportaient les toits ou les planchers. En grandissant, l'agglomération s'étendit vers le bas et il fallut construire une muraille, dont les traces sont toujours visibles.
Et ce n'est que depuis une trentaine d'années que l'on construit des maisons le long de la route de Damas. Aujourd'hui encore, nombreux sont ceux qui par conservatisme aiment faire d'une caverne l'un des murs de leurs maisons et habiter la partie supérieure du village d'où tous les jours les femmes doivent descendre avec leurs cruches pour renouveler la provision d'eau.

Toute la partie ouest appartient aux catholiques, qui forment la grande majorité avec 1235 âmes - tandis que le quartier est,est habité par les grecs orthodoxes (540). Les musulmans, en minorité (178) sont dispersés dans les deux quartiers. Cette division influence sensiblement la vie économique du village. Les orthodoxes ne vont acheter du pain que dans un four de l'est, les femmes catholiques ne rempliront leurs cruches qu'à la source de l'ouest. Pour aller à Damas, l'un montera dans "l'autobus orthodoxe" et l'autre dans " l'autobus catholique".



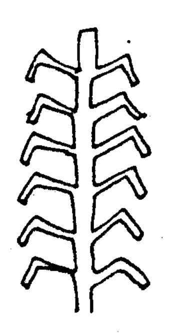

LA COUPE VERTICALE DANS MALOULA SE CARACTÉRISE PAR L'ABSENCE DE CONFORMITÉ DANS LA CONSTRUCTION DE LA MAISON, CELLE-CI ÉTANT FAITE SUR UNE SURFACE OBLIQUE (LE VILLAGE SE SITUANT SUR LE FLANC D'UNE MONTAGNE.) POUR CELA CE N'EST PAS ÉTONNANT QU'ON CONSTATE QUE DANS UNE MÊME MAISON, PLUSIEURS CHAMBRES SE SITUENT À DES NIVEAUX DIFFERENTS.

PLANS ET COUPES D'UN MAISON DE MALOULA

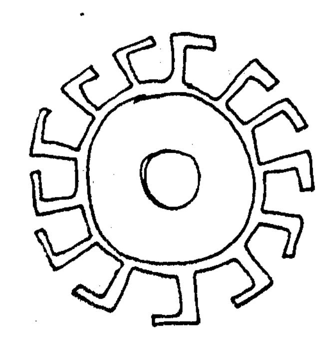
# Decorations de l'interieur

Les habitants de Malula ont la manie de tout décorer, les cheminées, les murs, les piliers, les placards à matelas. Tout est couverts d'ornements en terre, badigeonnés à la chaux. L'endroit le plus fréquemment décoré est incontestablement le foyer, et les décors manqueront rarement sur les silos à grains qui doivent être efficacement protégés contre le "mauvais oeil", car l'origine prophylactique de la plupart de ces décorations ne nous parait pas contestable. Il ne semble pas toutefois que les habitants en aient gardé un souvenir précis. Ce sont surtout des raisons esthétiques qui déterminent cette floraison de palmiers et de rosaces en relief.





DECOR MURAL.

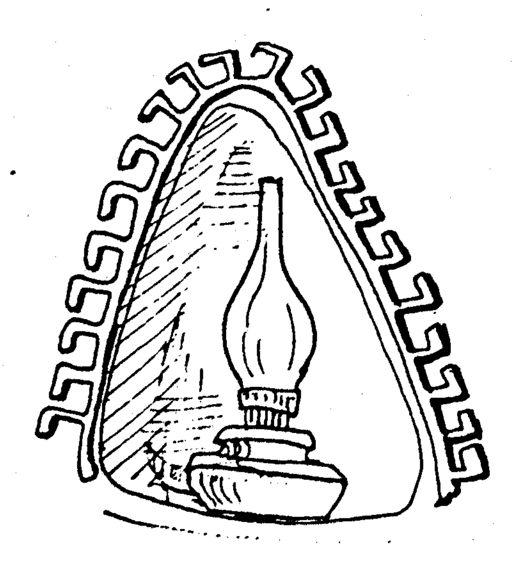


L'abondance de décors n'est guère un signe d'aisance. Ce sont, au contraire, les maisons pauvres qui ont les murs les plus richement ornés pour cacher l'absence de mobilier et vaisselle. Comme la "toilette de la maison" est exclusivement l'oeuvre des femmes, les bandeaux droits, les séries de chevrons ou de zigzags, les chainettes, les dents de scie et surtout les "palmiers" abondent. Ce dernier ornement que Mr Thoumin (La maison syrienne) appelle "arète de poisson", n'est autre qu'un palmier stylisé, comme disent les paysans eux même. Il est censé protéger du mauvais oeil. Le palmier est un arbre du paradis et il était sacré en Arabie préislamique) (Osiender - Religion des Arabes).

"Le besoin d'art se manifeste surtout à l'intérieur de la maison. Ce sont des réalisations souvent grossieres de naïves stylisations de plantes, une recherches de combinaisons géométriques, pourtant, les ensembles sont assez bien réussis et les niches modelées en terre et garnies d'assiettes étamées font de jolies éffets " R. Thoumin - La maison syrienne.

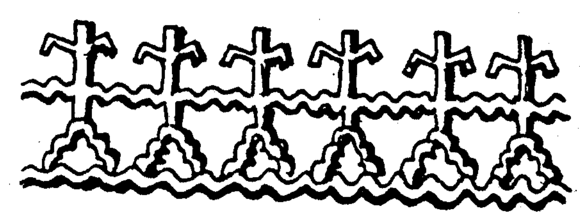
Une émulation se crée entre les femmes d'un même village. Elles décotent les étagères et le foyer de dessins en reliéf ou bien elles y incrustent des assiettes de faience ou des débris de glaces brisés. Le souci de la décoration va parfois jusqu'à blanchir le poteau qui soutient la poutre maitresse. Elles l'enduisent de terre. façonnent quelquefois une sorte de chapiteau ou bien l'entourent à mi-hauteur d'une étagère circulaire

- **Les panneaux décoratifs sont des branches stylisées** dont la naiveté d'exécution évoque des arêtes de poisson. Ce sont toujours des dessins symétriques par rapport à une verticale. les deux cotés s'efforcent d'être semblables.
Dans les bandeaux, s'affirme l'impossibilité de répéter exactement le même motif. Des reliefs ont de 2 à 12 millimètres d'épaisseur, d'autres de 20 á 25. Il est rare que toute une frise ou un panneau aient un relief de même importance.: cela ne dépend que de la régilarité plus ou moins grande avec laquelle la femme a pincé la terre entre le pouce et l'index.
Les femmes font preuve de plus d'imagination et de goût, on encatre des assiettes imagées sur le devant du foyer tandis qu'on réduit l'emploi des faiences cassées. Ces décors, plus souples et plus variés.



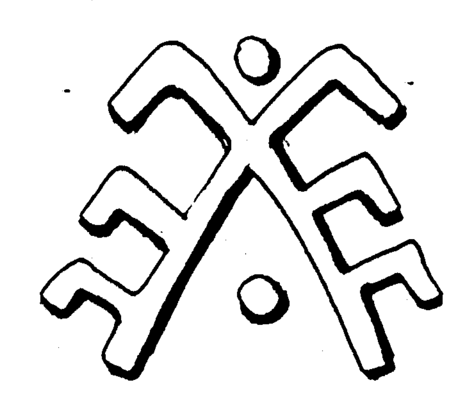
NICHE A LAMPE

On voit que les décorations colorées sont extrêmement rares, seuls les morceaux de faience et les reflets des plats de cuivre et d'étain jettent une note vive dans ces intérieurs passés à la chaux.



DECOR MURAL

Dans un motif qu'on peut remarquer fréquemment, le Professeur E. Westermarck voudrait y voir un oeil stylisé, surmonté de son sourcil. " Si c'est par l'oeil - dit - il que s'accomplit le transfert de l'énergie funeste, comment ne lui appartiendrait-il pas aussi de la repousser ? On emploie donc couramment comme charme l'image d'une paire d'yeux ou de quelque chose qui y ressemble " Plus loin il ajoute en discutant de tatouages : " Si dans tous ces cas le tracé du sourcil est celui que dessinent les côtés d'un angle, c'est pour une raison qui se devine aisément : Inciser dans la peau deux droites est plus facile que d'y inciser une courbe "



Le Professeur WESTERMARCK s'engage encore plus loin dans ses conclusions, et va jusqu'à voir dans les simples zig-zags, la continuation de l'évolution d'un oeil.

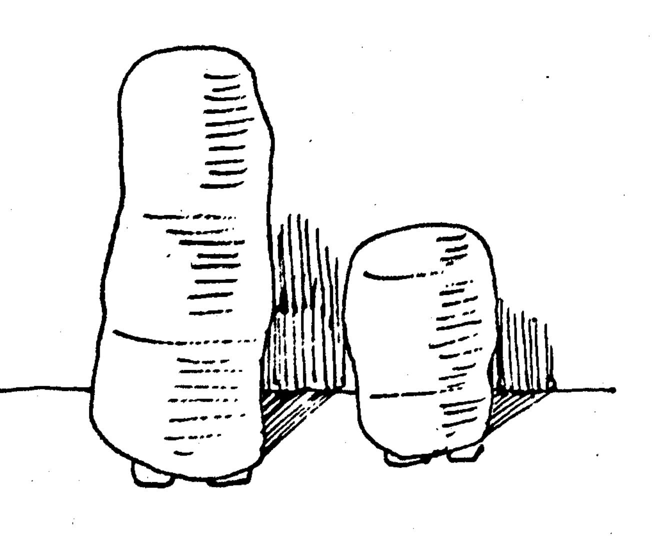
Plus obscurs sont les ornements à cercle, qui, d'ailleurs, sont assez rares. ILs se trouvent en paires sur les foyers et aussi sur les murs entourés du motif précédent.

" Ce n'est pas joli de couvrir les murs comme ça de décors, cela ne fait pas ville " disent les Maloulien " avncés" et " modernes ", et ils badigeonnent toutes ces palmettes, zig-zags, chevrons et rosaces d'une épaisse couche de chaux pour les faire disparaitre, puis à leur place, ils suspendent au mur des photos de familles groupées autour d'une estampe aux couleurs éclatantes. On peut y admirer le père - quand il était en Amérique, le fils habillé en citadin ou paré d'une cartouchière et d'un fusil, une image sainte, des cartes postales et bien d'autres souvenirs jalousement gardés.

La maison rurale, quel que soit sa simplicité, comporte souvent un souci de décoration. Les femmes font la toilette des villages en avril et mai. Les dernières pluies sont tombées, c'est le moment de recrépir les murs et, pour la propreté et la gaité, de les peindre d'un badigeon à la chaux.

Presque toutes les maisons, à Malula, possèdent une armoire, une table et quelques chaises. Quelques nattes et tapis de feutre, étendus à terre, servent de sièges. Matelas, couvertures et coussins sont entassés, pendant la journée, dans un placard à matelas, et constituent un joli assemblage de couches bigarréees , à l'intérieur du cadre blanc, couvert d'ornemetnts en relief.
Mais il il est un meuble qui ne fait défaut dans aucune maison, c'est le coffre. On l'achète le jour du mariage et il fait partie indispensable du trousseau. C'est là que la femme enferme bijoux, argent, habits et tout ce qu'elle a de précieux dans la maison, et c'est elle aussi qui a la garde de la clef.

Pour emmagasiner les céréales, on emploie deux sortes de silos. Il y en a qui ont une forme cylindrique, comme des ruches, et sont faits en superposant des boudins d'argile, d'autres sont rectangulaires et construits avec des briques plates qui ont 3 cm d'épaisseur et mesurent 40 cm sur 50 cm. Cette dernière espèce de silos est disposé habilement, ils peuvent servir de mur de division entre deux pièces, et leur surface lisse se prête admirablement aux décorations en terre.

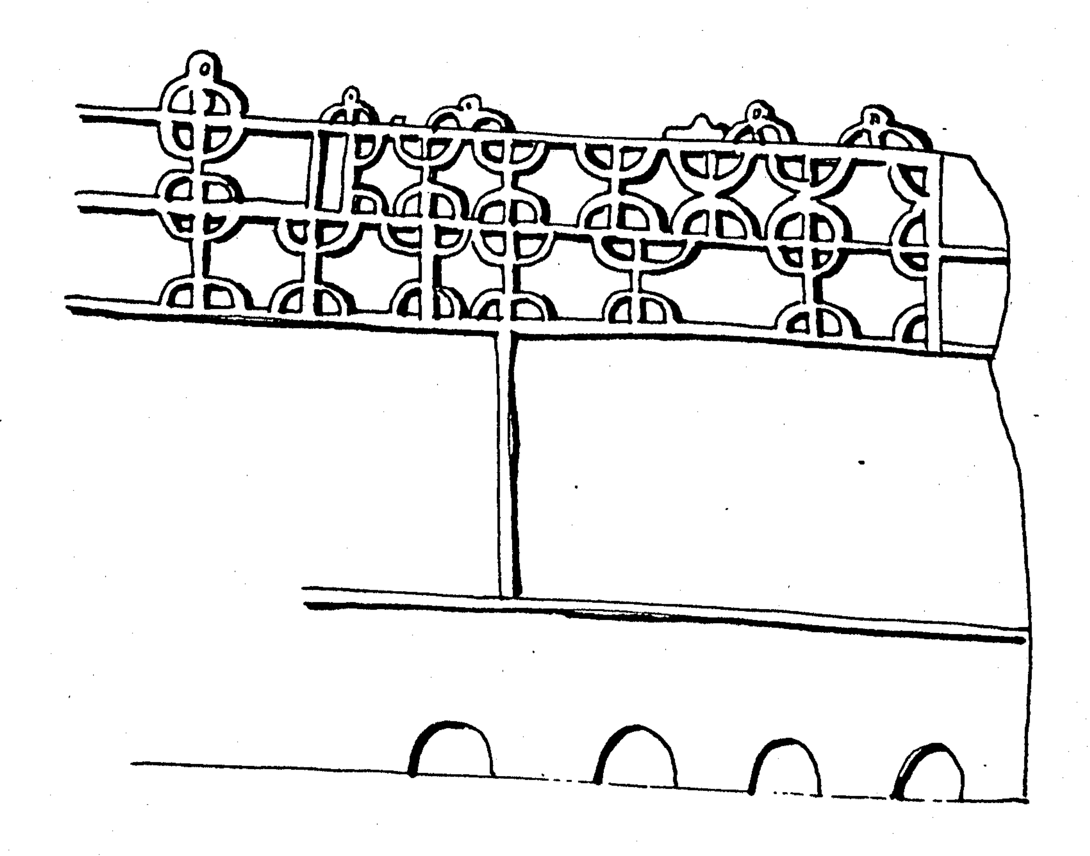


SILOS À GRAIN RONDS.

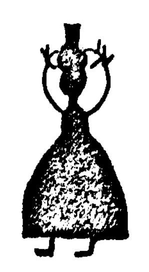
" Cette documentation sur la maison montre la liaison intime qui existe entre les matériaux de l'habitation et le milieu physique. Les plans expriment une complexité plus grande: c'est toute la vie familiale et une partie de la vie sociale qu'ils traduisent."

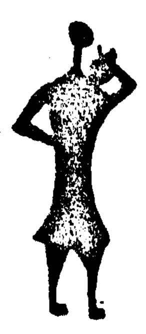
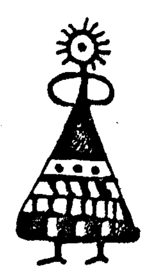
R. THOUMIN

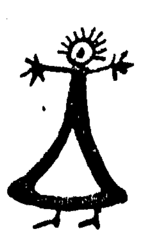
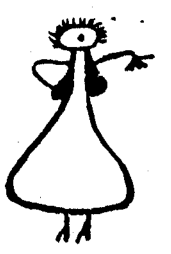
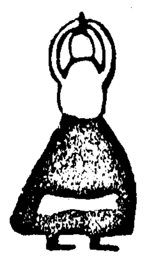
Sous divers aspects, ces documents témoignent de l'existance de techniques très anciennes, parfois grossières, et qui par leur passé, nous paraissent figées et incapables d'évoluer. Pourtant, ces modes de construction, ces plans , ces décorations tendent à se transformer ou à disparaitre, suivant un rythme relativement rapide. La poutrelle de fer, de béton, le ciment armé, les planches importées de Scandinavie, sont en ville, d'un emploi fréquent et commencent à se montrer dans le village.

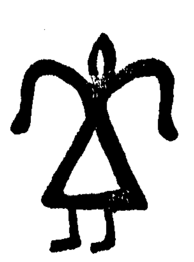


SILO À GRIN DU TYPE ARMOIRE.

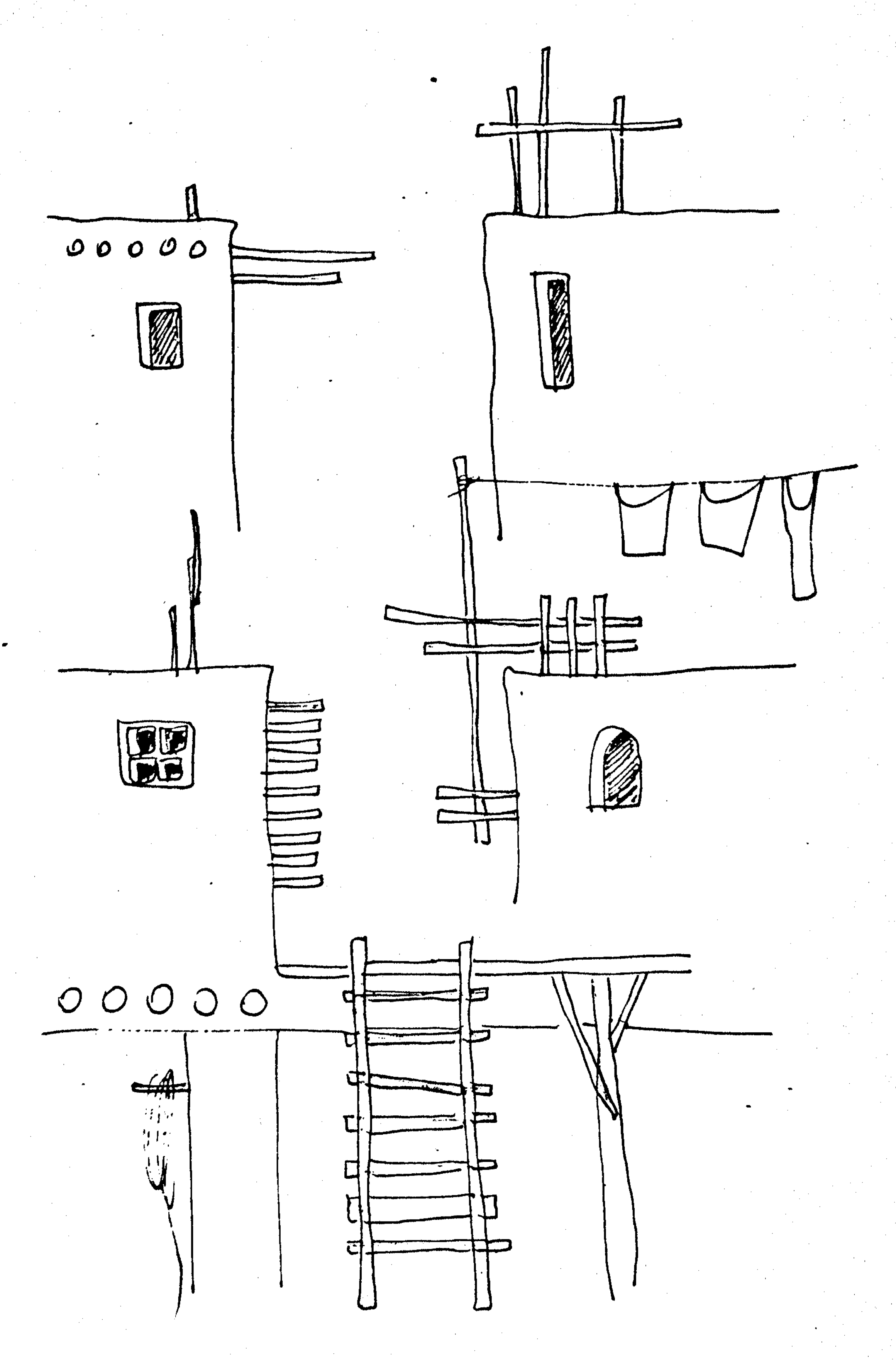


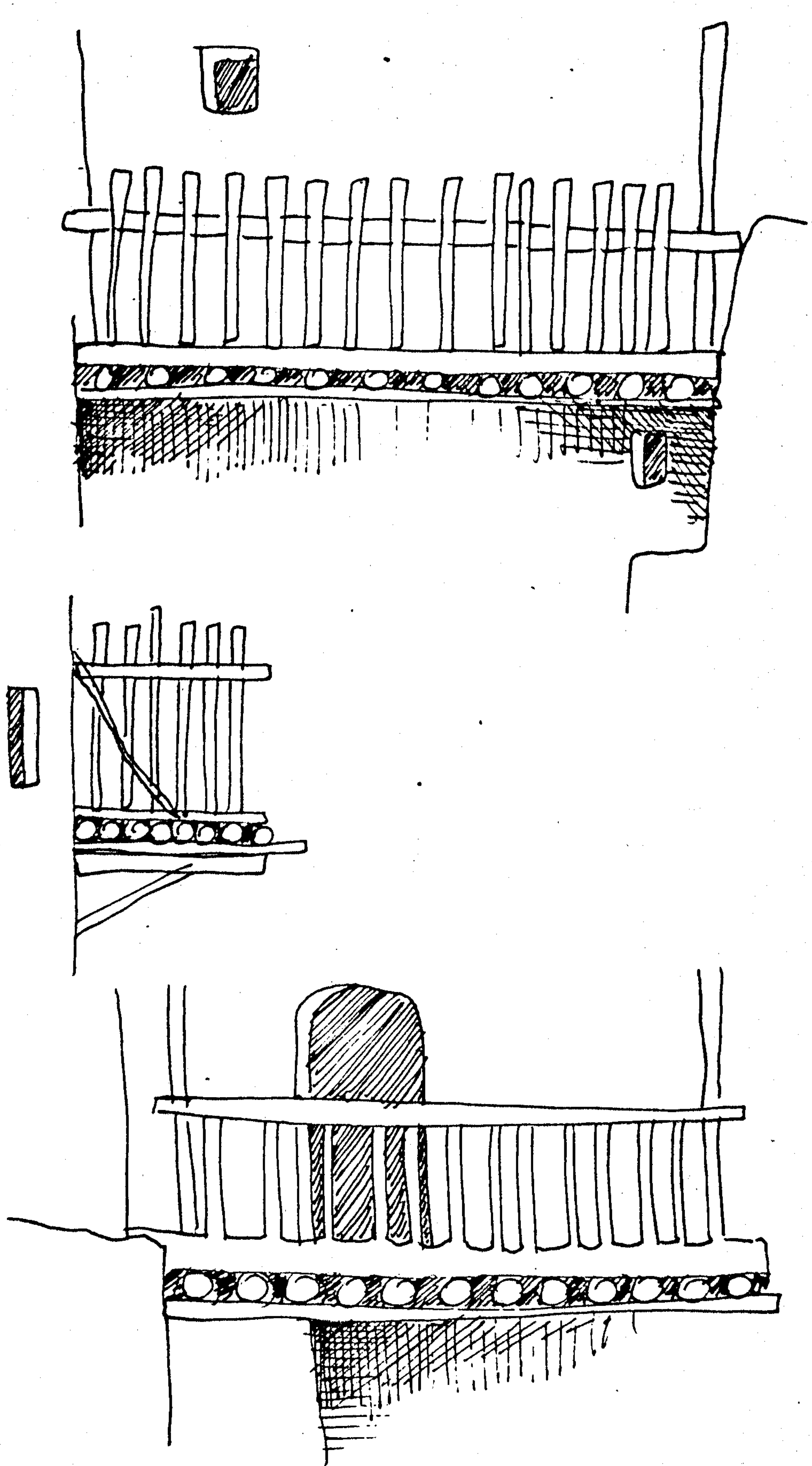






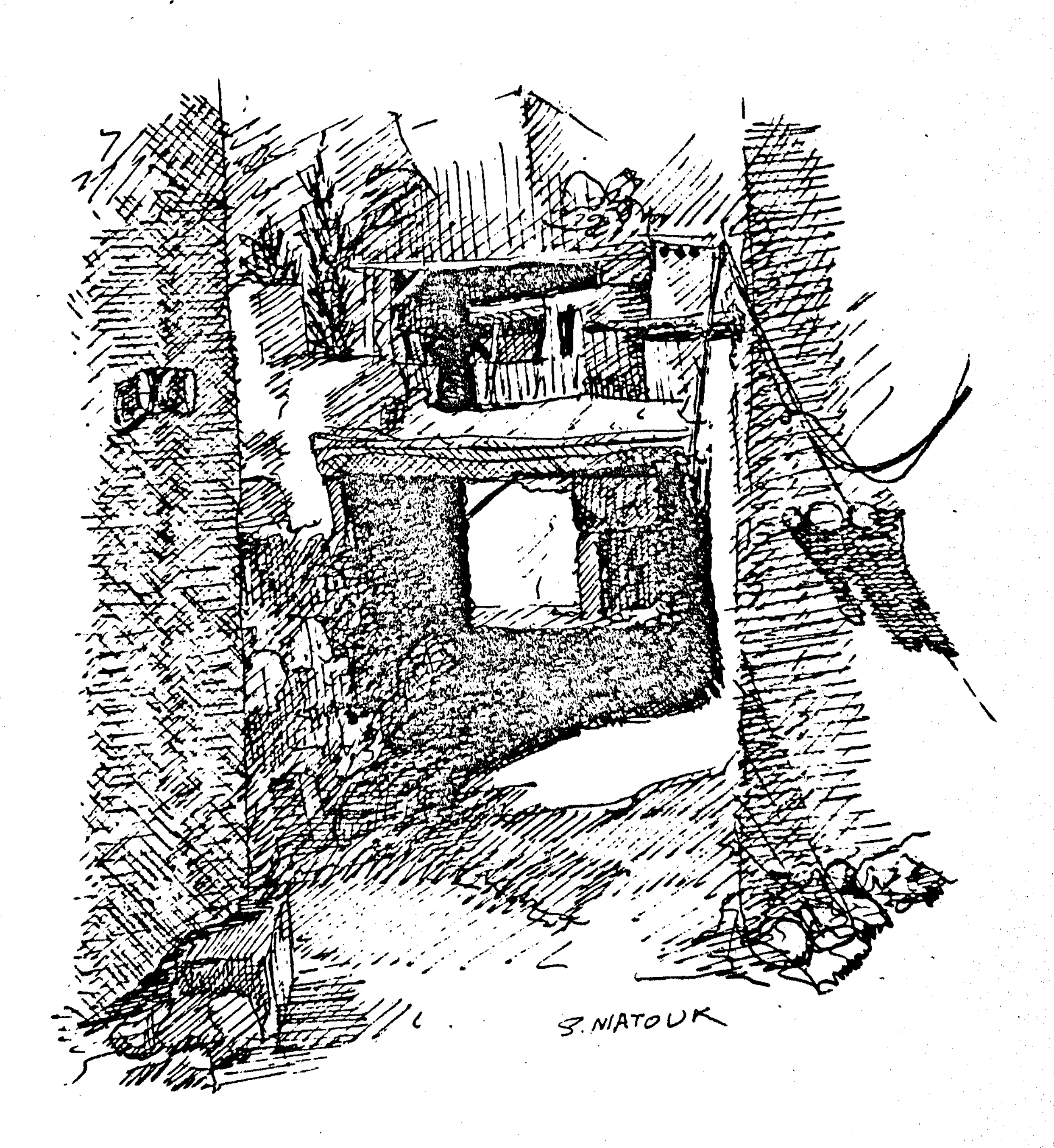
DESSINS DU VILLAGE
( ECHELLE APPROXIMATIVE : 1/10)

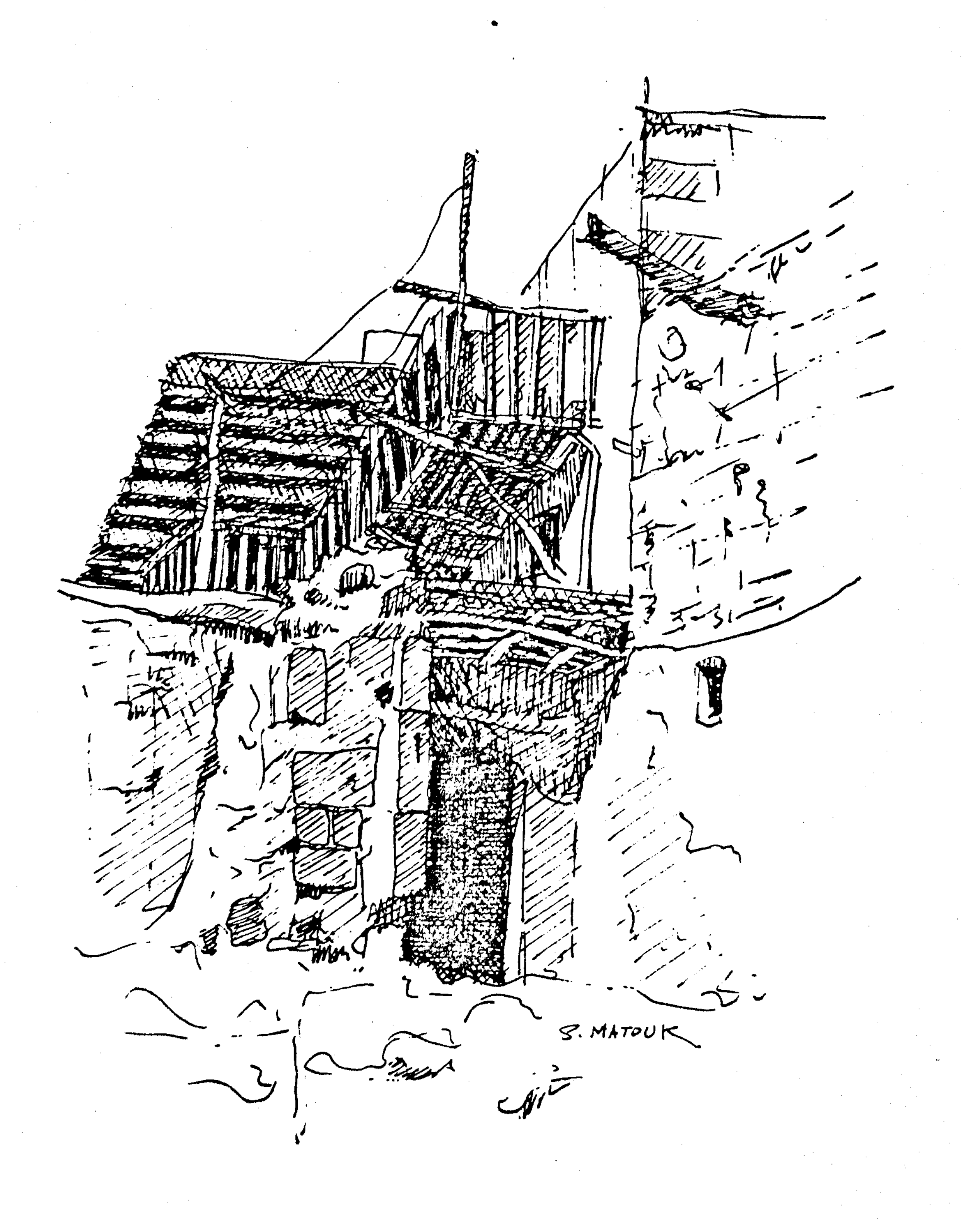


DES ELEMENTS EN BOIS QUI DONNENT À MALOULA UN STYLE PARTCULIER

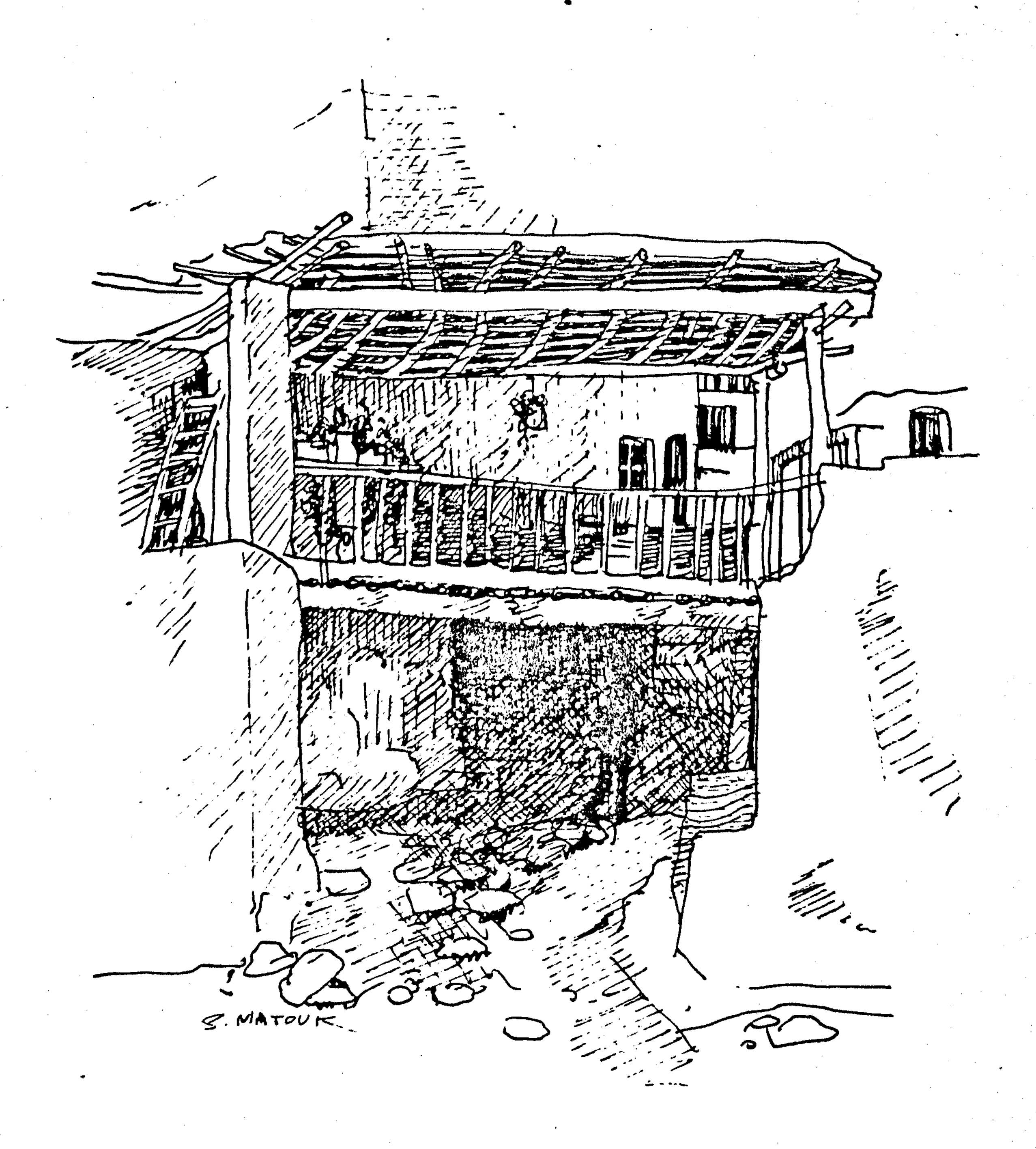


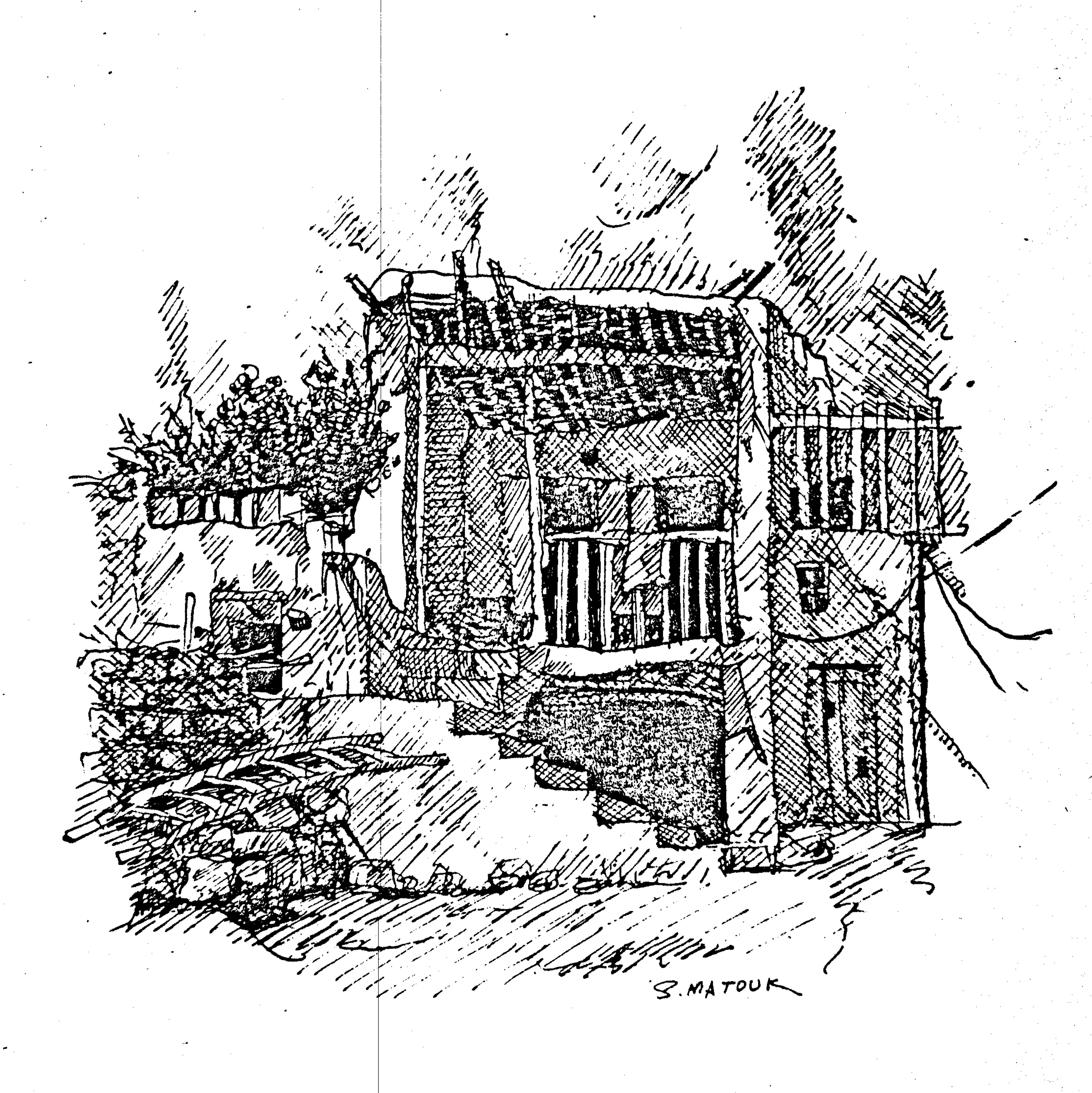
PARMI LES ÉLÉMENTS LES PLUS IMPORTANTS QUI DONNENT À MALOULA SA PERSONALITÉ, ON DISTINGUE LES BALCONS FAIT DE BOIS ET DE TERRE.


S. NIATOUK

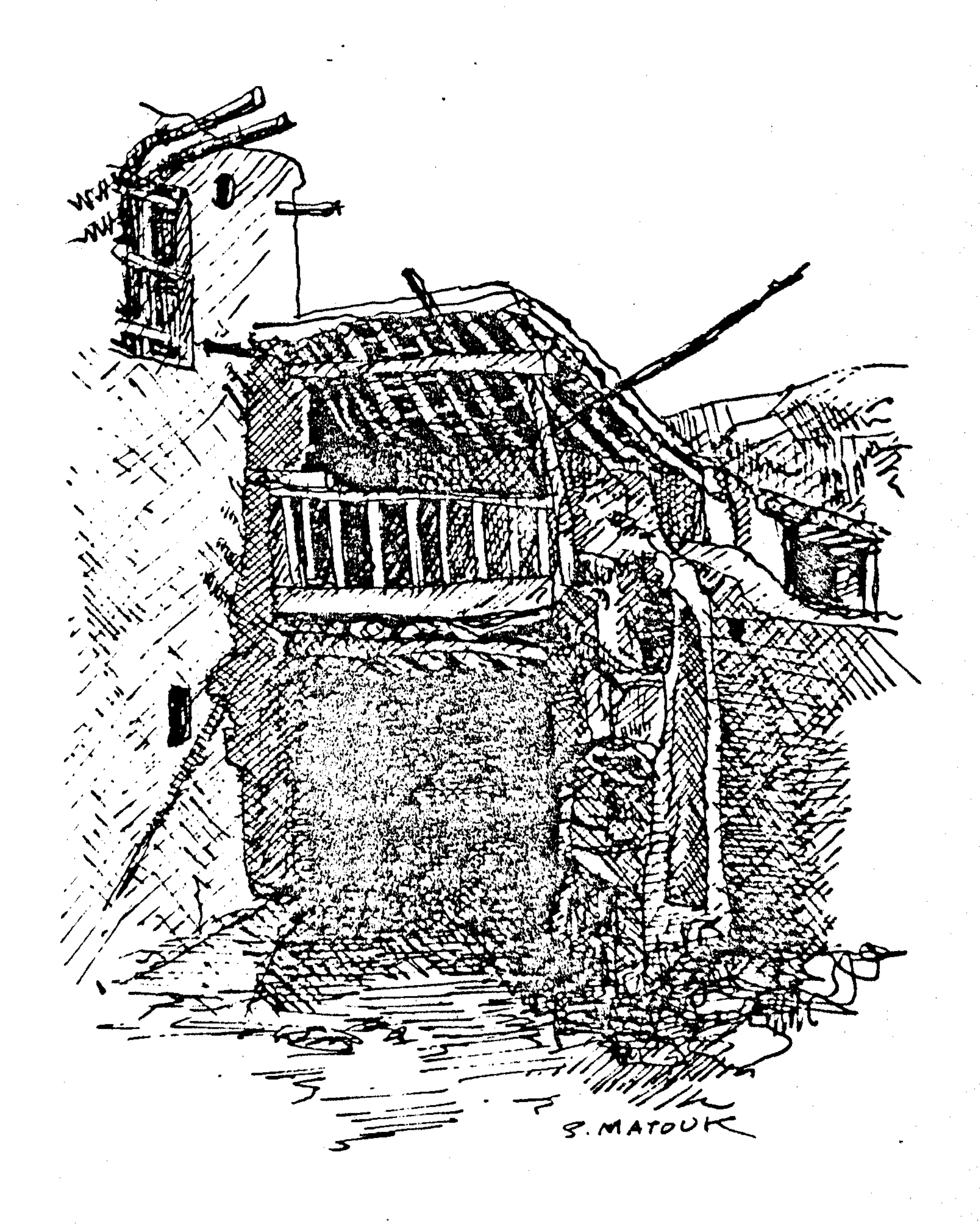


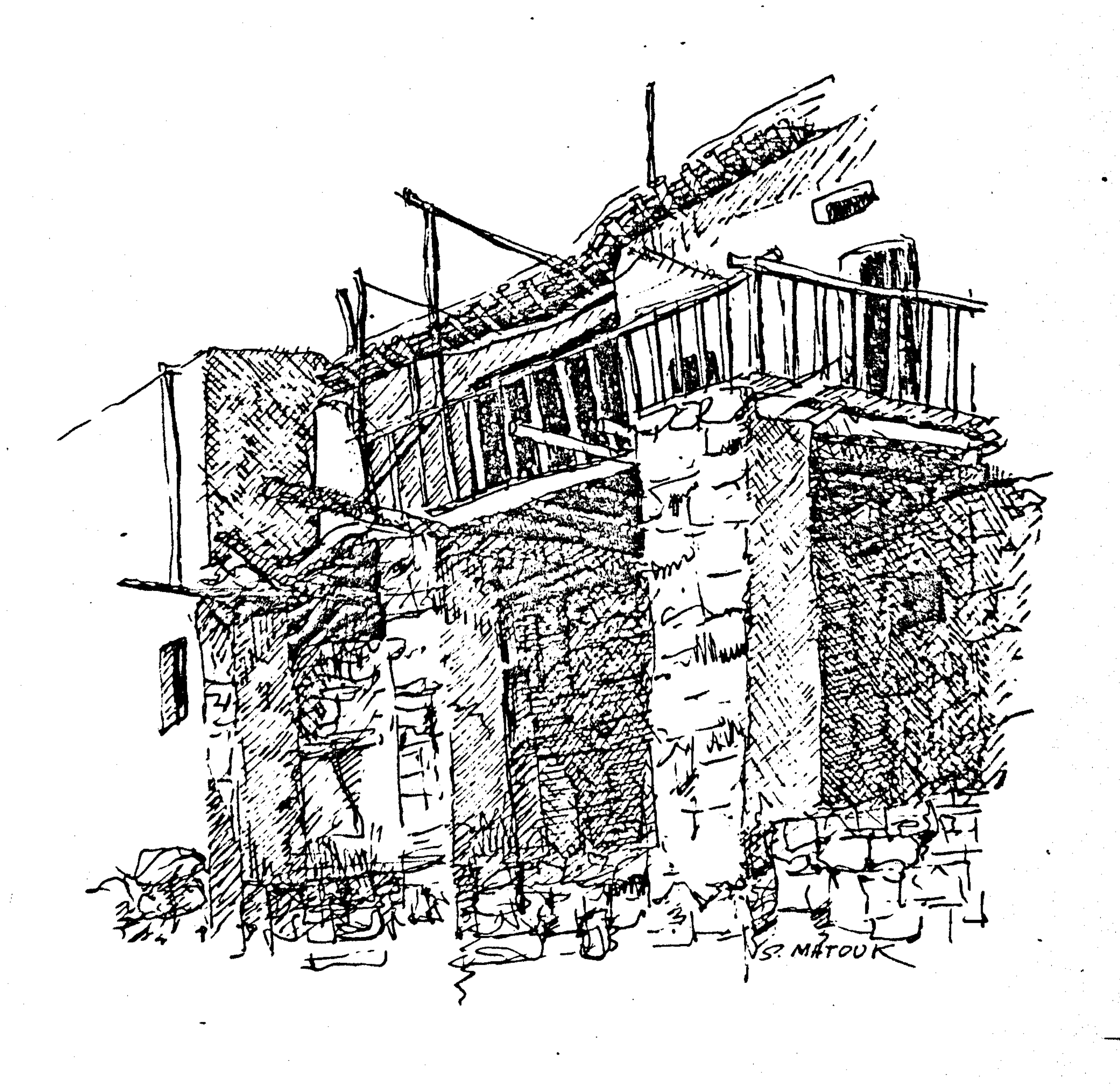

ON CONSTATE QUE LA FORME DE LA MAISON EST FAITE D'UNE MANIÈRE TRÈS SPONTANÉE, MAIS D'UNE RICHESSE QUI PROVOQUE L'ADMIRATION. LA CAUSE ÉTANT LA DIVERSITÉ DES MATERIAUX UTILISÉ. ON REMRQUE QUE CERTAINE FAÇADES SONT RUGUEUSES, LES PIERRES N'ÉTANT PAS RECOUVERTES, D'AUTRES SONT RECOUVERTES DE TERRE, OU BIEN PEINTEE EN BLEU ET CELA DONNE AVEC LES ROCHES ET ROCHERS ENVIRONMANT UNE CERTAINE HARMONIE.


S. MATOUK




LES DETAILS INTERIEURS OU EXTERIEURS DANS LA CONSTRUCTION RESULTENT DE LE DIVERSITÉ DU MATÉRIEL NATUREL UTILISÉ DANS CELLE CI ET DE L'ADRESSE DES VILLAGEOIS EUX-MÊME QUI ASSUMENT CETTE TÂCHE. ON REMARQUE EGALEMENT UNE CERTAINE VALEUR ESTHETIQUE QUI RESULTE TOUT NATURELLEMET DE BESOINS FONCTIONNELS DE L'HABITAT.

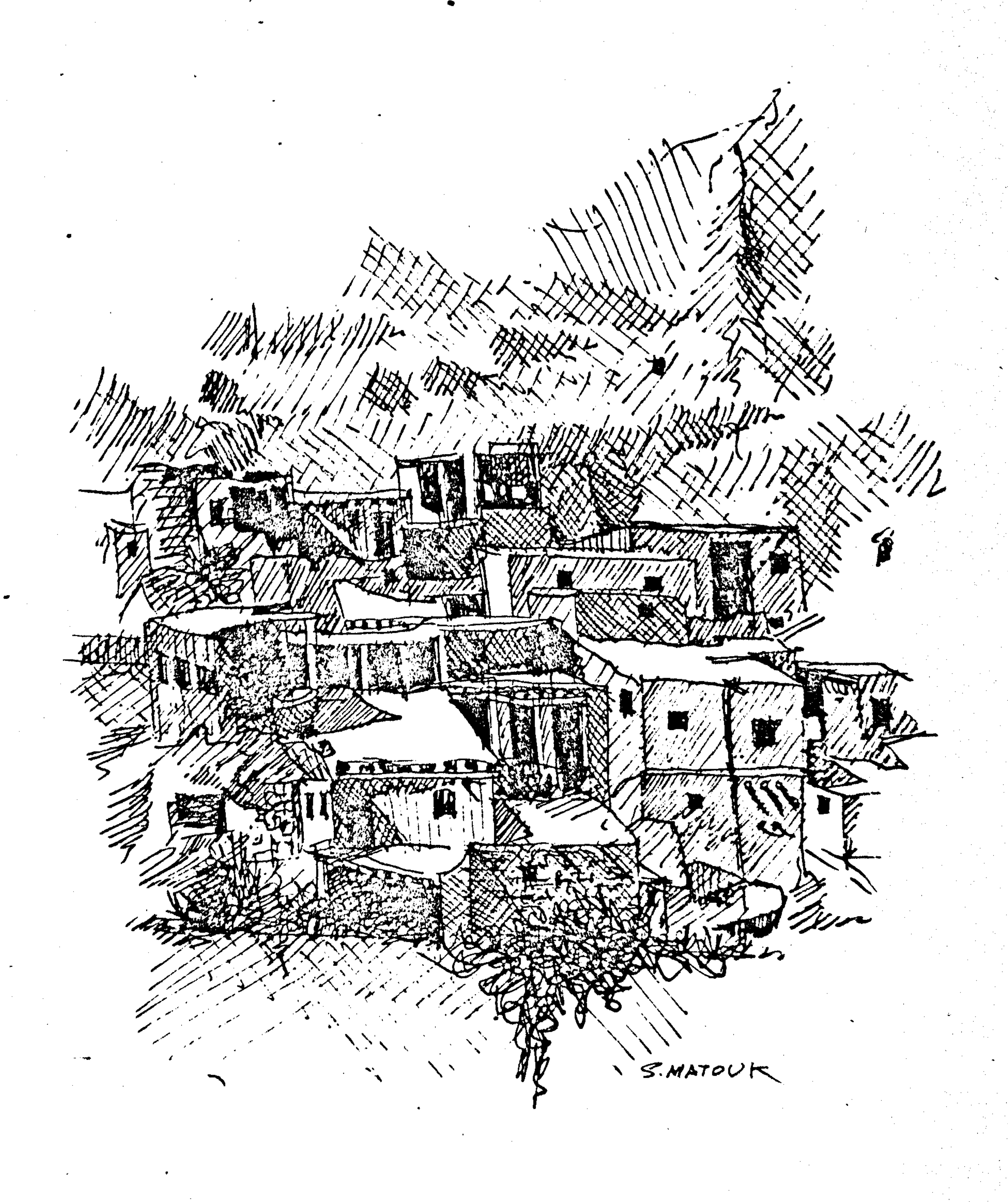

S. MATOUK



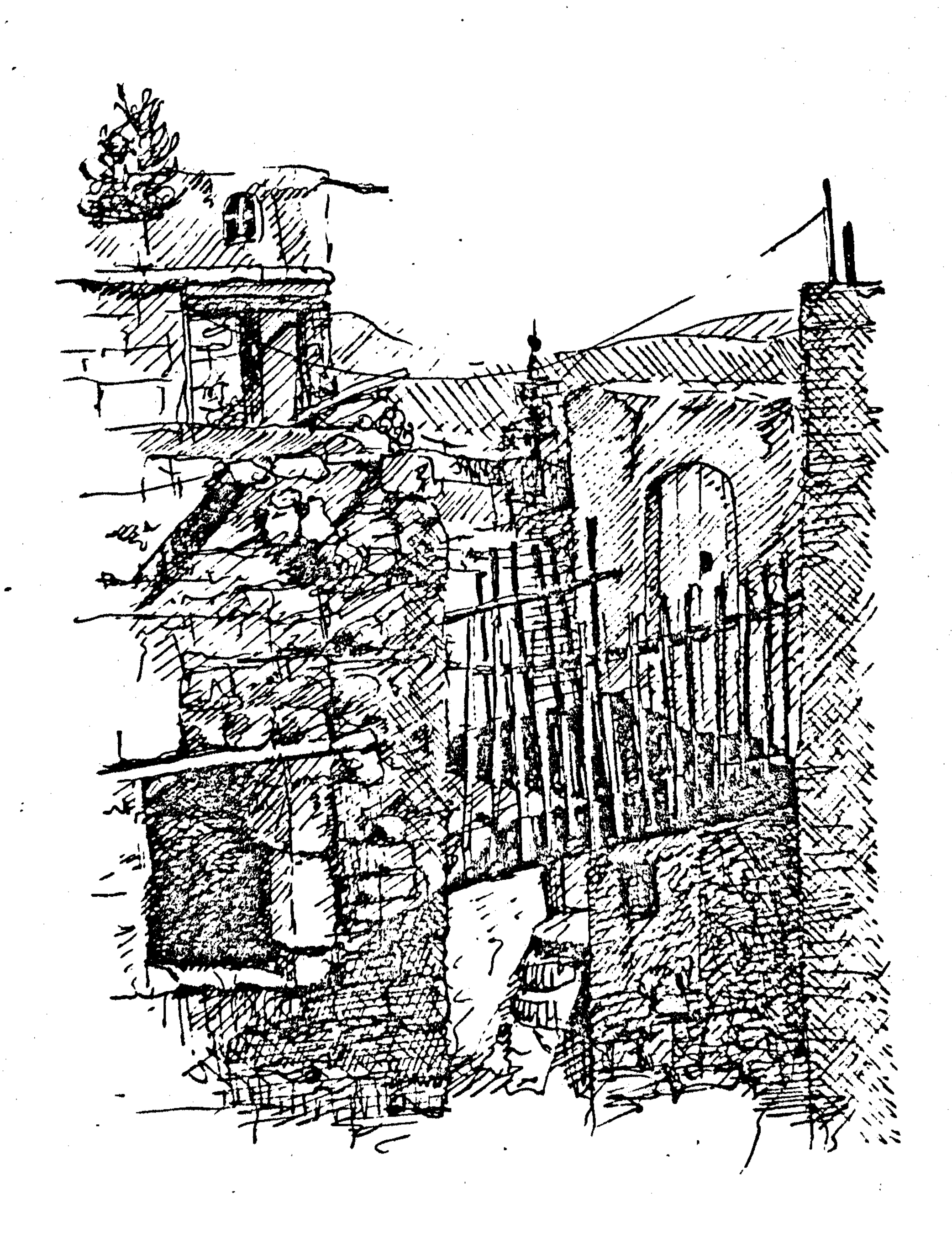

DANS LA MAGORITÉ DES TRAVAUX IL Y A LE PROPRIETAIRE QUI TRAVAILLE AVEC, PAS FORCÉMENT DE SES MAINS, MAIS PEUT-ÊTRE SUGGÉRANT, INSISTANT, REFUSANT RESTANT EN CONTACT PERMANENT ETC... PENDANT QUE L'OEVRE DU PAYSANT EST PLUS PERSONEL ET IL VIENT DE L'ORIGINE. (HASSAN FATHY)

LA PAUVRETÉ A FORCÉ LES VILLAGEOIS À UTILISER DES MODÈLES AUTHENTIQUES, OU ON CONSTATE QUE LES PLUS PAUVRES SONT LES PLUS AUTOCHTONES (HASSAN FATHY)

LES MAISONS DU VILLAGE SONT PEINTES ANNUELLEMENT EN BLEUE POUR L'OBTENTION DE CETTE COULEUR, ON UTILISE UN MÉLANGE DE CHAUX ET D'UNE TEINTE SPÉCIALE APPELÉE TEINTE DU NIL. «CELLE CI EST UN MATERIAU TRÉS BON MARCHÉ, MIS DANS L'EAU, DONNE UNE COULEURE BLEUÂTRE». ON CONSTATE QUE L'HARMONISATION EST RENFORCÉE PAR L'EXPOSITION DES FAÇADES ET DES MURS AU SOLEIL QUI DONNE DES VARIATIONS DIFFÉRENTES DE LA COULEUR BLEUE, ENTRE LES MAISON PEINTES RÉCEMMENT ET LES AUTRES PLUS VIEILLES.

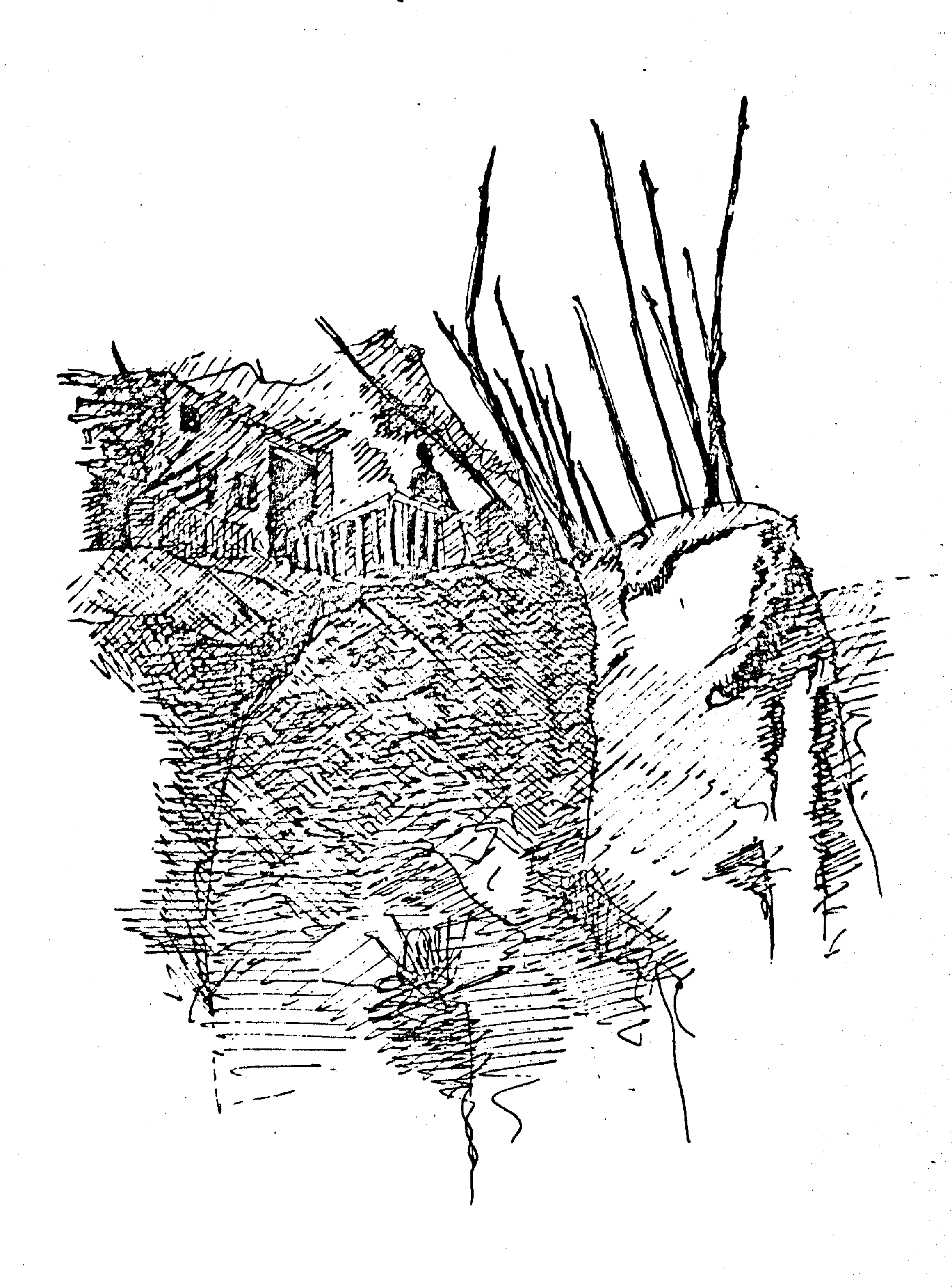


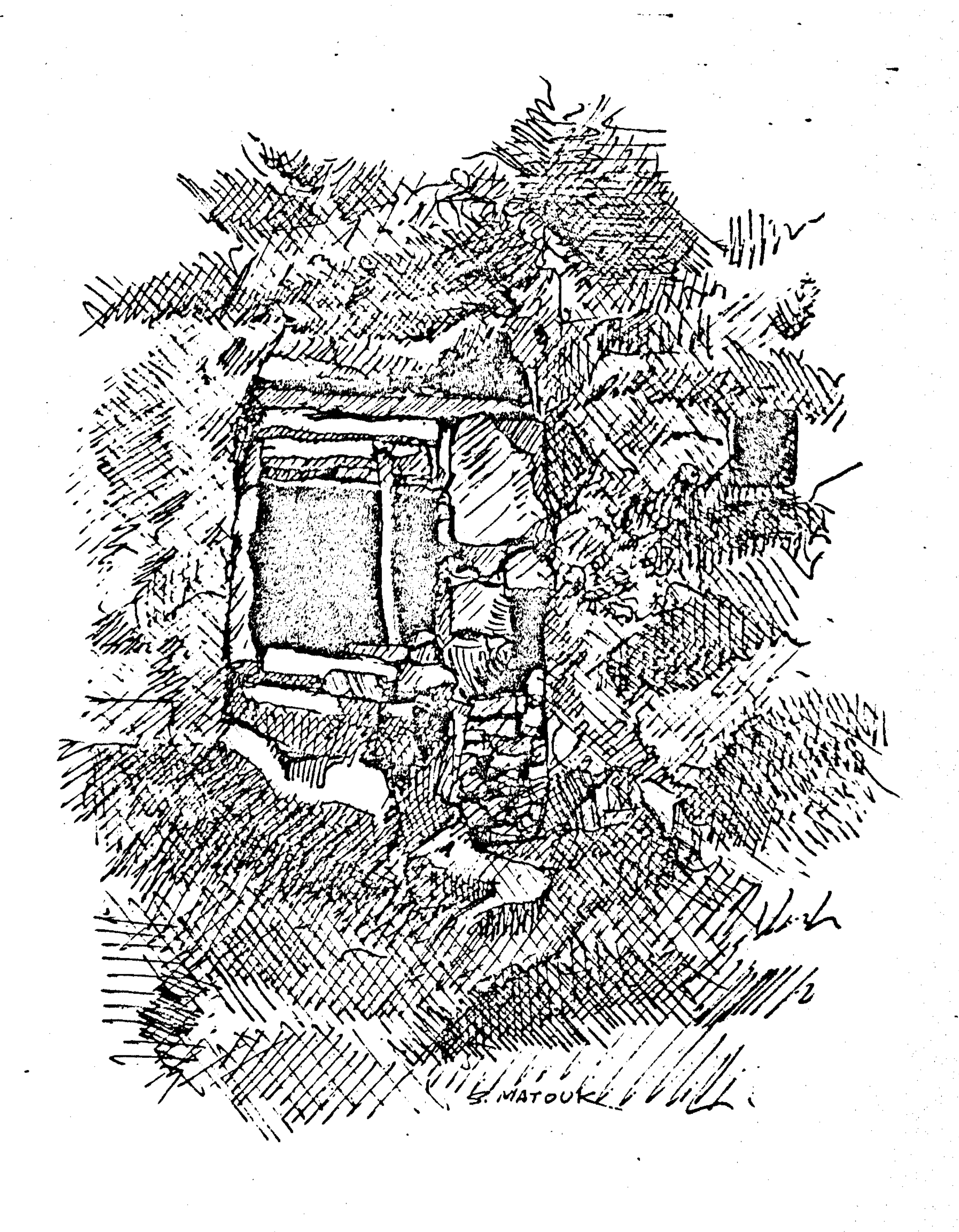

UNE CARACTÉRISTIQUE IMPORTANTE DE MALOULA, EST L'EXTRÊME DIFFICULTÉ DE DISTINGUER ENTRE UNE MAISON ET UNE AUTRE EN TANT QUE CONSTRUCTION INDEPENDANTE. CELA EST DU À LA CONSTRUCTION D'UNE MAISON SUR L'AUTRE ET LEUR INTERDÉPENDACE EST LA PÉNÉTRATION PROFONDE ENTRE LA NATURE ET LES HABITATIONS.



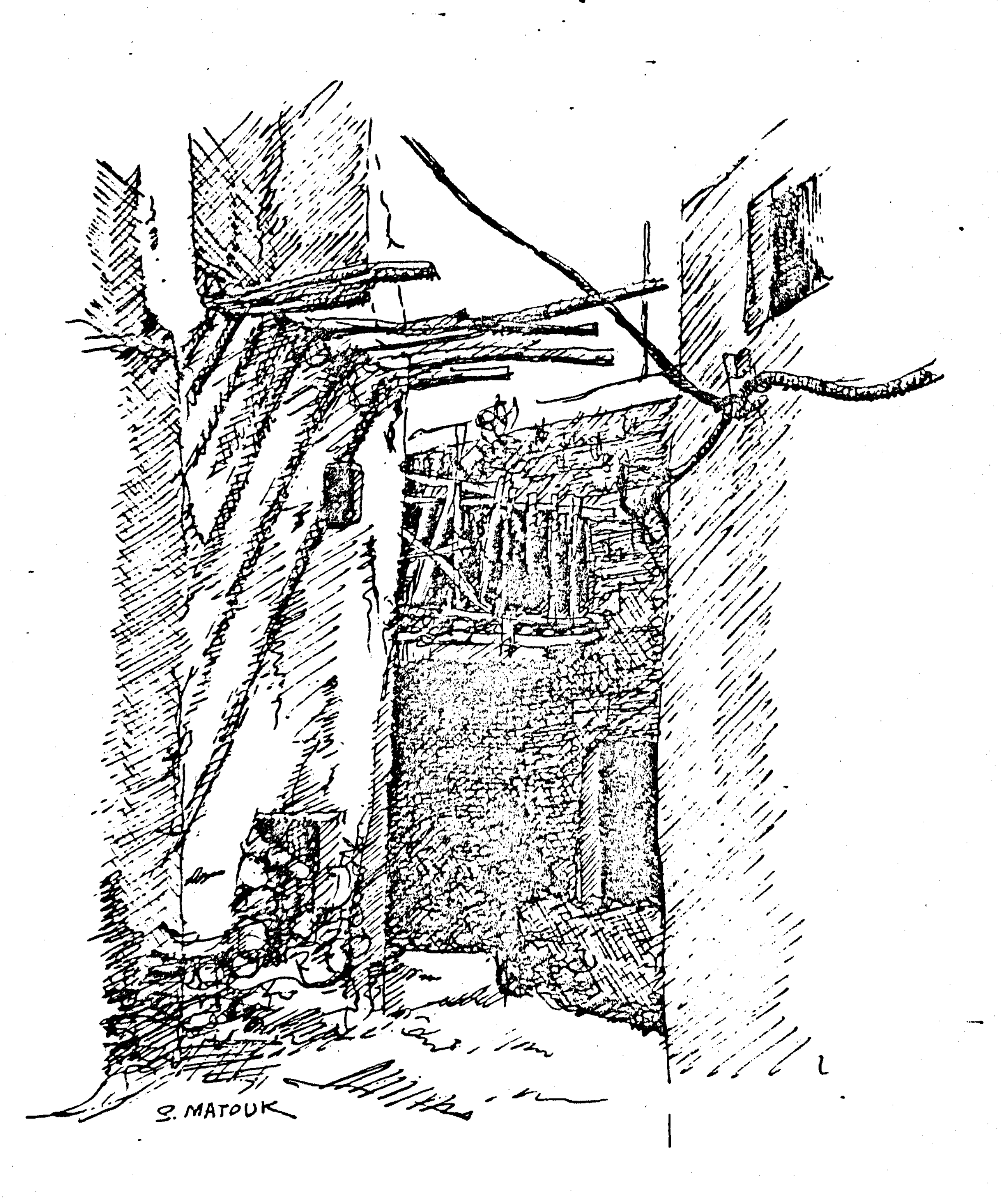



LES MAISONS D'ABITATION SONT DES CONSTRUCTIONS SIMPLES, LÉGÉRES AUX LIGNES SOBRES, COMME LES MEILLEURES RÉALISATIONS MODERNES. MAIS L'HISTOIRE DE LA CONSTRUCTION POPULAIRE NE FIGURE PAS AUX PROGRAMMES DES ECOLES D'ARCHITECTURES.






AVEC LA NAÏVETER DES DES VILLAGEOIS QUI, N'EST PAS ENTIÈREMET DÉNUÉ DU SENS DE LA CRÉATION ARTISTIQUE, CETTE CREATIVITÉ APPARAIT TOUJOURS D'UNE MANIÈRE OU D'UNE AUTRE. CARS DANS LES DIFFERENTES PETITES CONTRUCTIONS INTERIEURES OU EXTER-IEURES, LES VILLAGEOIS PEUVENT FAÇONNER LES PLUS BELLES FORMES PLASTIQUES LES PLUS ORIGINALES, COMME LES OUVERTURES DANS LES MURS AVEC DES FORMES DIFFERENTES.


S. MATOUK

# Architecture sans Architecte

Par Pierre Joly sur Djerba

Partout, les formes populaires de l'architecture sont menacées de disparition. Abandonnées par leurs habiatants qui leur préfèrent des maisons dont l'apparente modernité est signe et gage d'élévation sociale, elles sont le plus souvent ignorées des historiens, parce qu'elles n'ont justement pas d'histoire et ne se classent pas aisément dans les inventaires. Si l'on y prend garde, le meilleur de ce patrimoine aura disparu avant quelques années, sous des yeux indifférents. Nombreux sont pourtant ceux qui prennent aujourd'hui conscience de ce risque et, depuis la mémorable exposition organisée par Berhard Rudofsky pour le Museum of Modern Art, l'intérêt pour " l'architecture sans architectes " s'est répandu dans toute une fraction de l'opinion.

La séduction de cette architecture est chose bien difficile à définir. Elle est entièrement étrangère à la précision, au fini trop souvent tourné en sécheresse, à quoi l'architecture moderne ne nous a que trop habitués. Elle témoigne donc d'une étrangeté sans égale dont seules peuvent peut-être rendre compte les vues intuitives d'un Mac Luhan, cherchant la voie d'une théorie du changement culturel et la trouvant dans le changement de nos rapports sensoriels avec le monde. " Le toucher explique-t-il n'est pas tant un sens particulier que l'inter action même des sens L'architecture de Djerba est une architecture tactile, par opposition à une architecture de rapports visuels, architecture de décors que nous sommes voués à produire parceque nous dessinons et que c'est à travers l'expression graphique que nous apparait d'abord la troisième dimension. Rien de semblable ici : chaque plan, chaque ligne a été modelé, on dirait caressé de main d'homme.

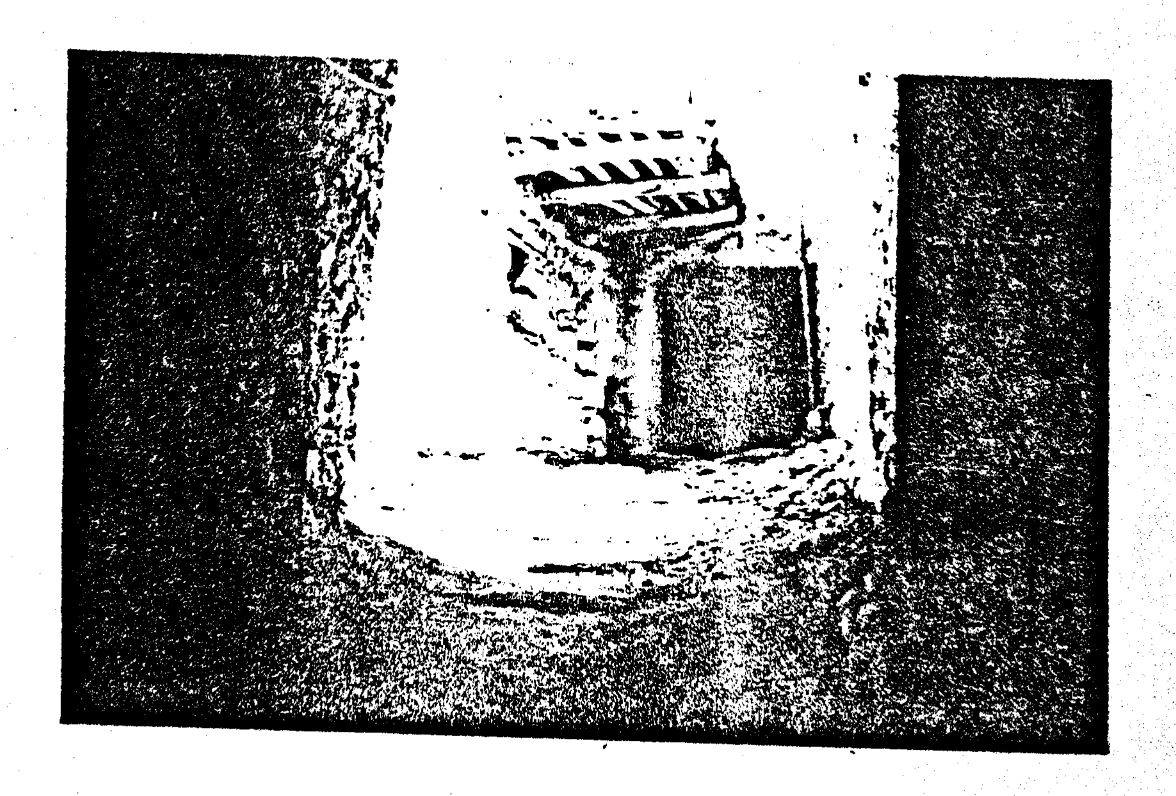
Aucun de ces bâtiments n'a été construit d'une venue. Les reprises, les ajouts sont partout évidents et l'on n'a pas cherché à les dissimuler. Certains sont sans doute assez récents. L'unité de l'ensemble n'en est pas altérée parce

... / ...

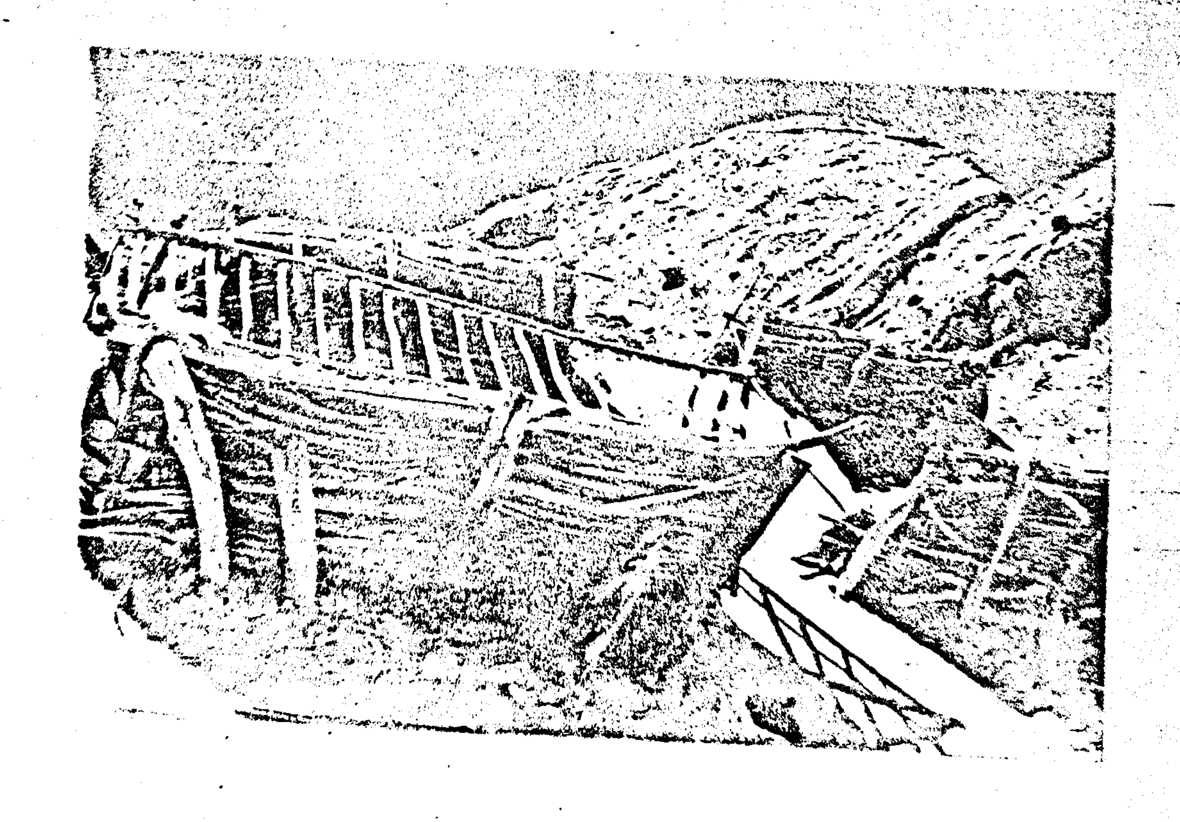
qu'il ne s'agit pas nullement d'une unité visuelle. C'est plutôt l'unité d'un cheminement, d' un espace parcouru de déplacements consertés. La clôture sorte de murette qui entoure l'espace de la mosquée, comme le chaulage de l'ensemble, sols et murs, ont sans doute pour objet de faire toucher du doigt cette unité matérielle des lieux , qu'il importe assez peu de pouvoir embrasser d'un seul regard. On peut se donner le plaisir d'une découverte assez rare : celle d'une sensibilité différente.

La beauté n'est pas une , mais plusieurs.



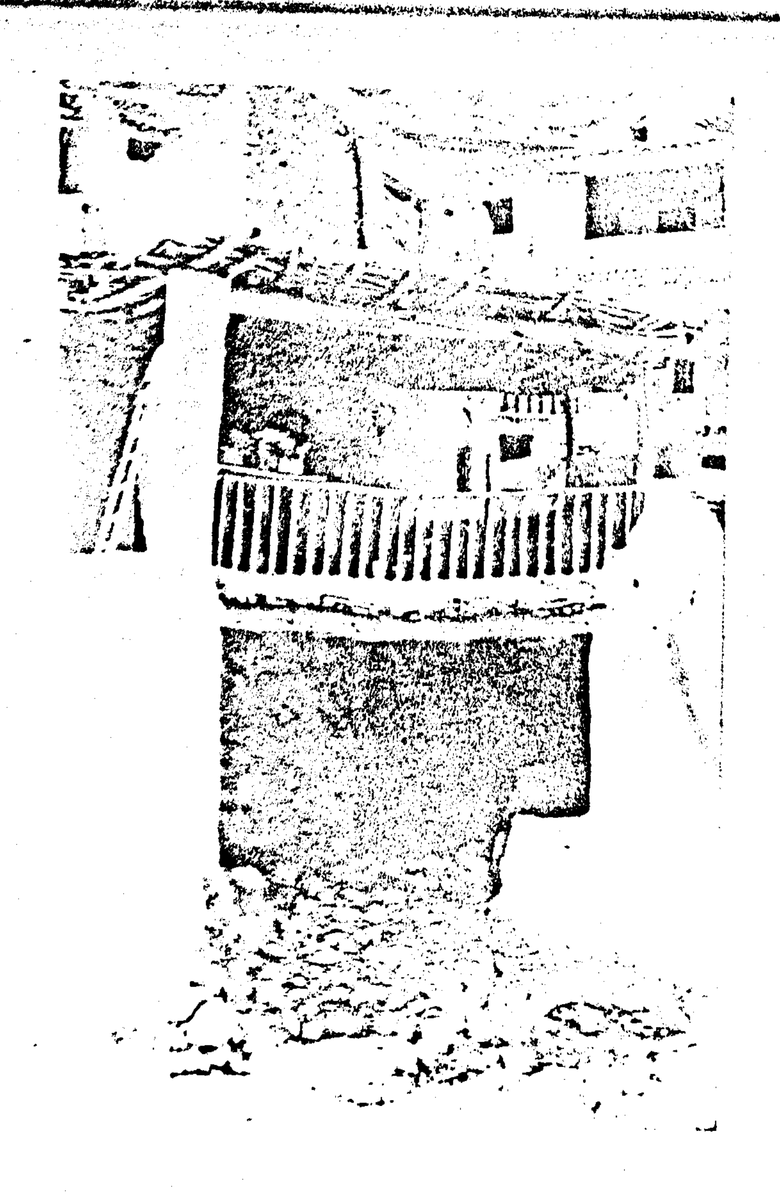


LE VEHICULE DE CES TRADITIONS, CE SONT LES GENS, ET D'ABORD LES GENS DE METIER, DANS LES SOCIÉTÉS QUI ADMETTENT UNE CERTAINE RÉPARTITION DES TÂCHES, SINON UNE VERITABLE DIVISION DU TRAVAIL. DANS LEUR EXPERIENCE ET LEUR SAVOIR-FAIRE, LA TRADITION EST TOUJOURS PORTÉE PAR DES OBJETS CONCRETS ET NON PAR LES ABSTRACTIONS QUE LA GÉOGRAPHIE HUMAINE S'EST EFFORCÉE DE CONSTRUIRE, À PARTIR DE CRITÈRES TROP PEU NOMBREUX ET TROP PEU CONVERGENTS POUR POUVOIR RENDRE COMPTE D'UNE RÉALITÉ AUSSI COMPLEXE.

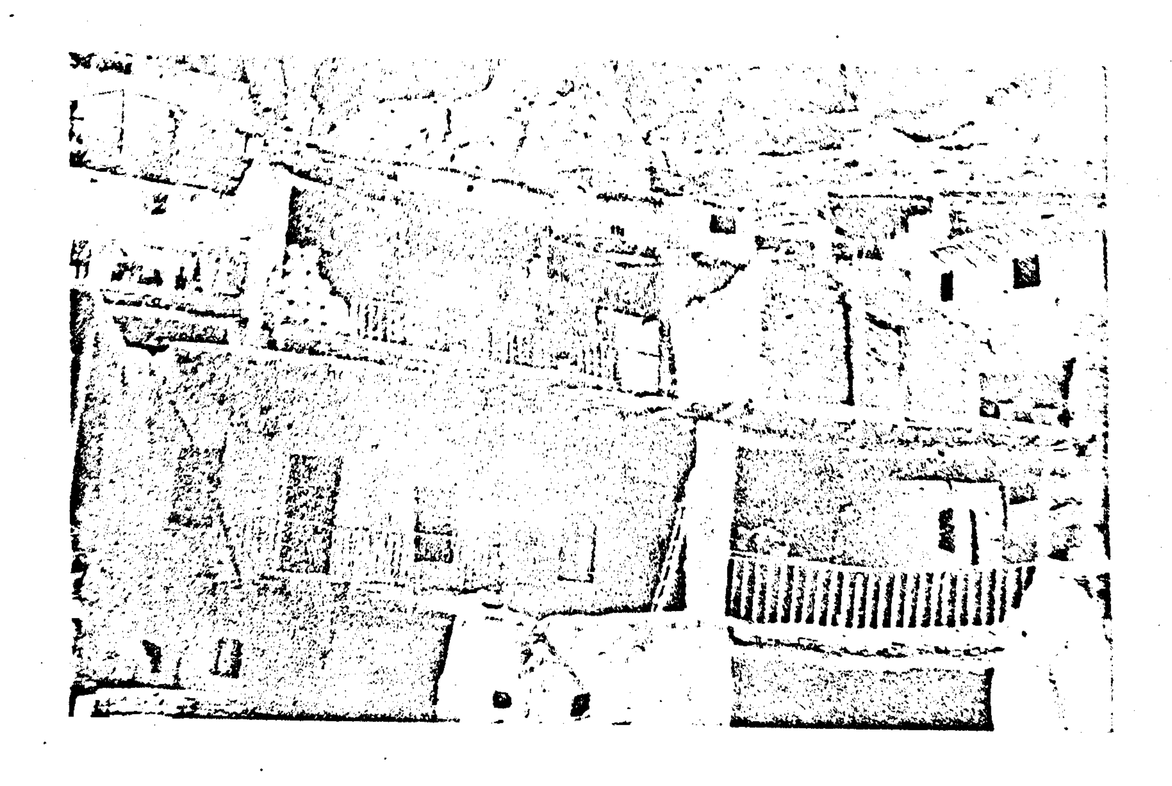


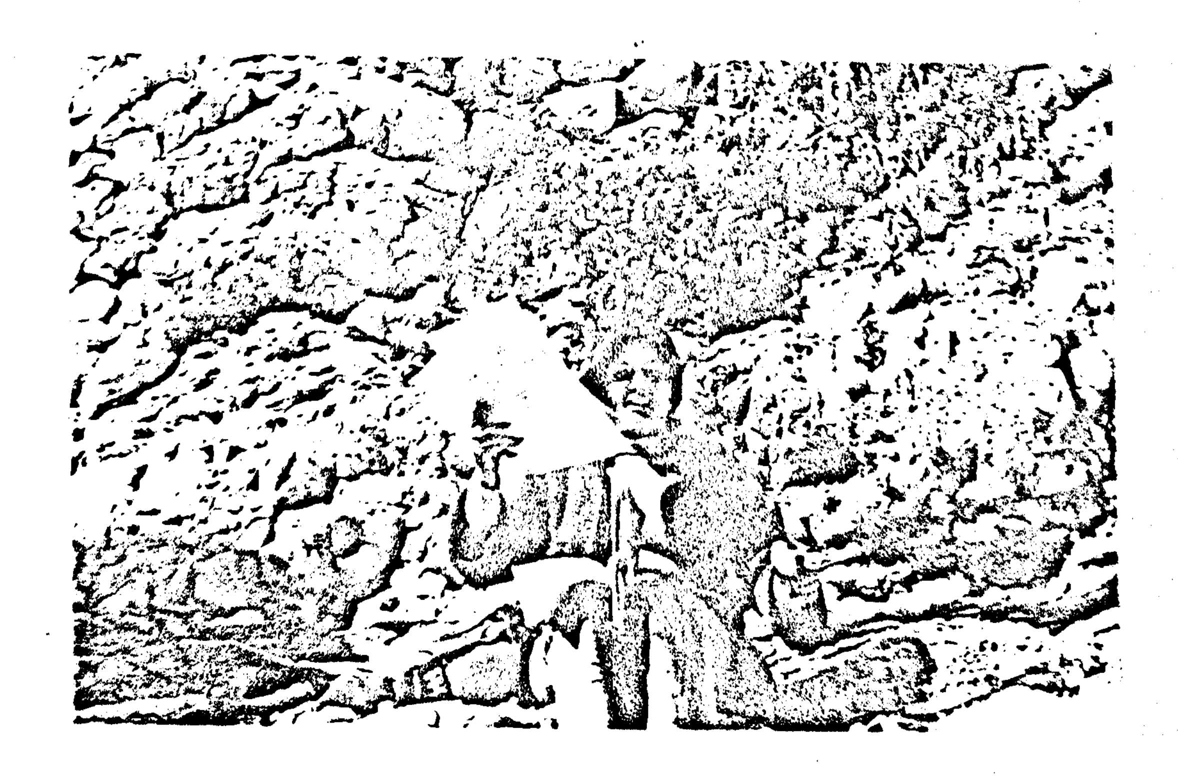


C'EST DANS LES TOUT PETITS DÉTAILS QU'ON DECOUVRE LES VALEURS ESTHÉTIQUES LES PLUS IMPORTANTES, SE SONT ELLES QUI INTÉRESSENT LE PLUS, LES ARTISTES ET LES PLASTICIENS.

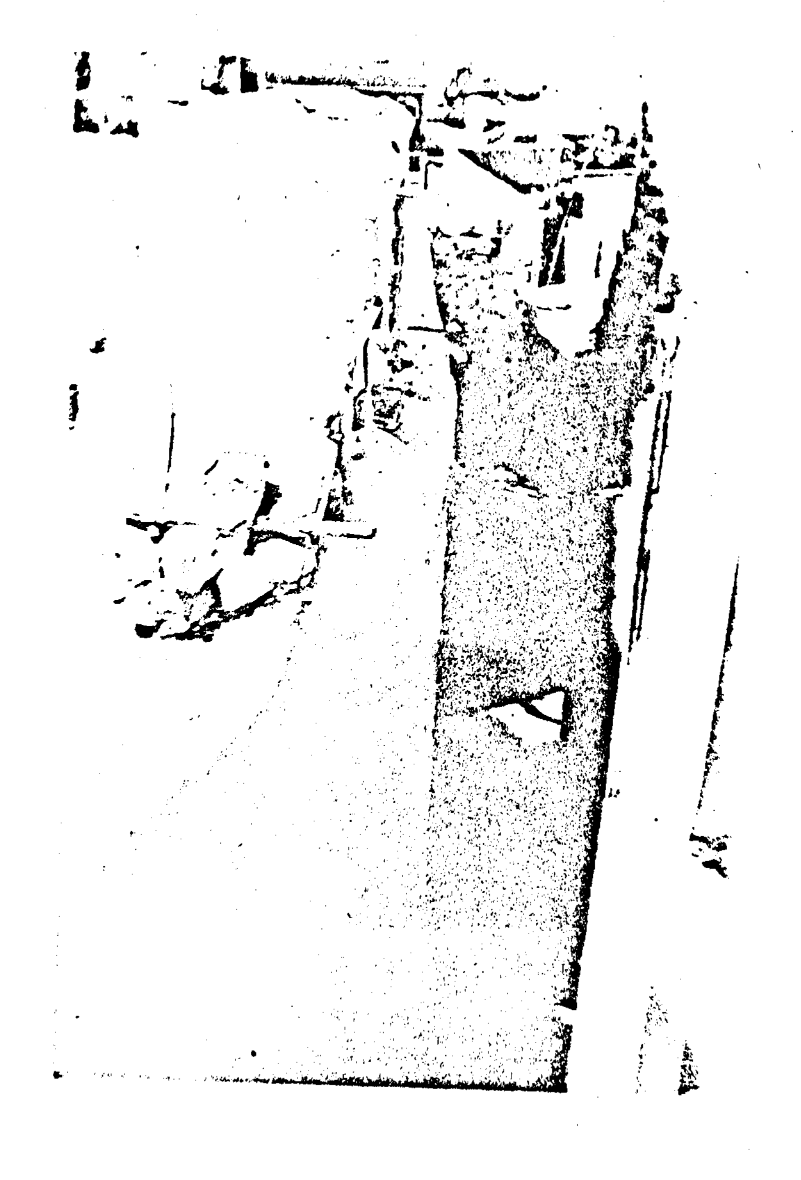




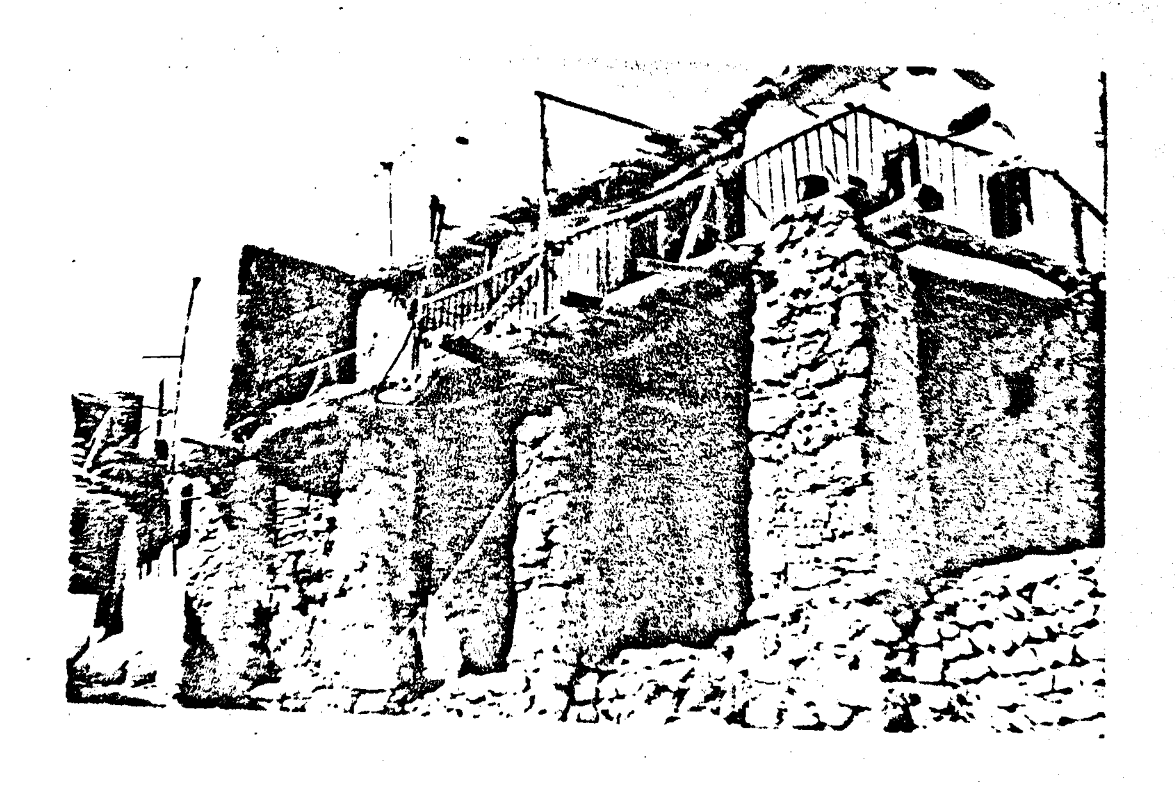


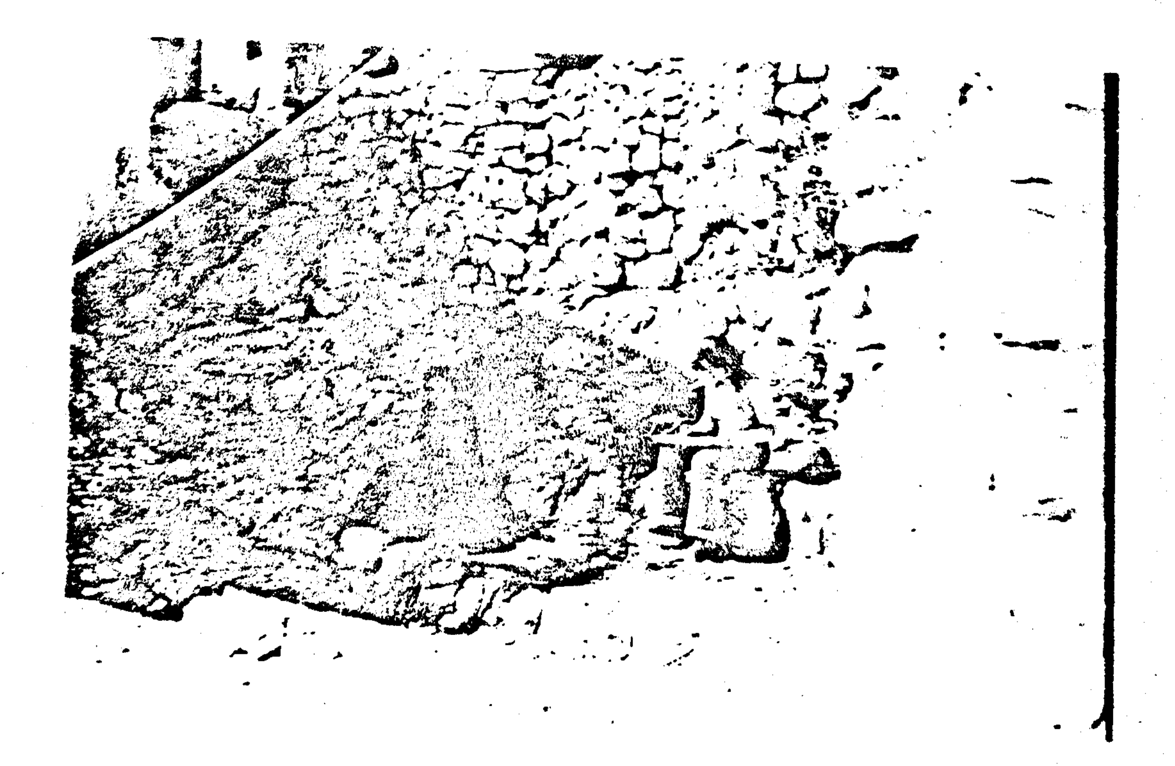


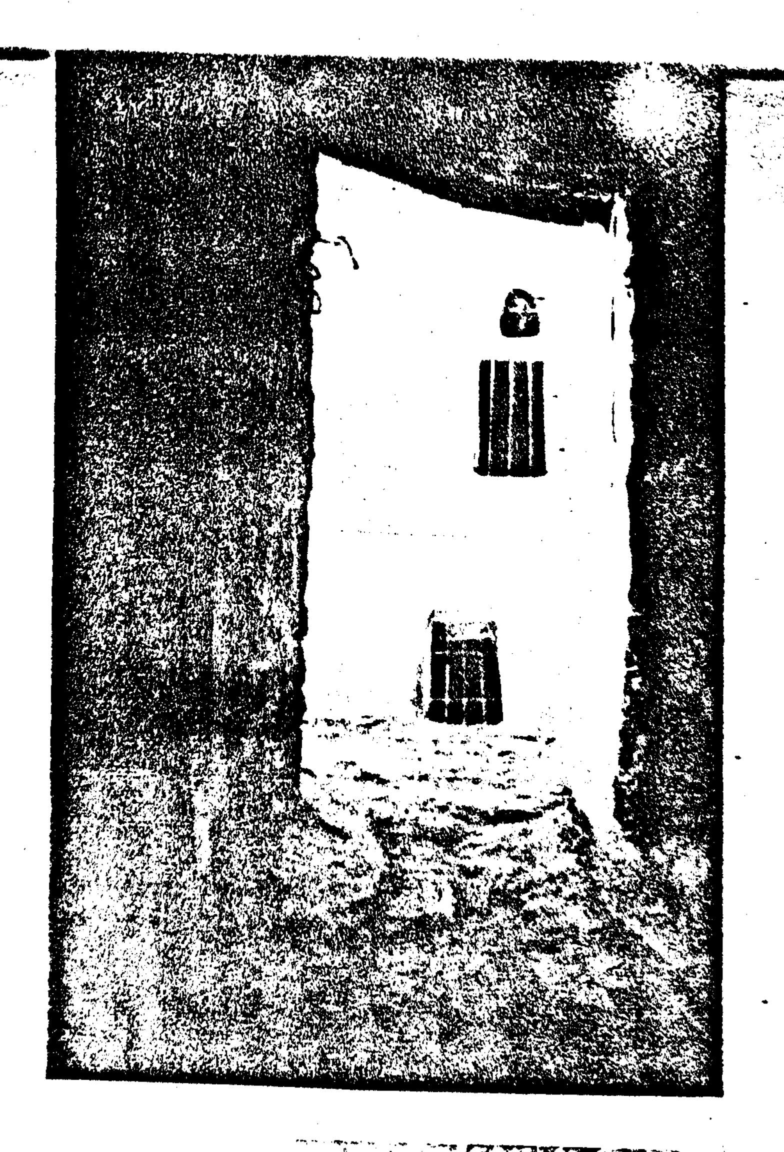
L'ARTISTE APPORTE L'ESTETIQUE, LE SENS DE L'HOMME DANS L'ESPACE CONSTRUIT PAR L'HOMME.



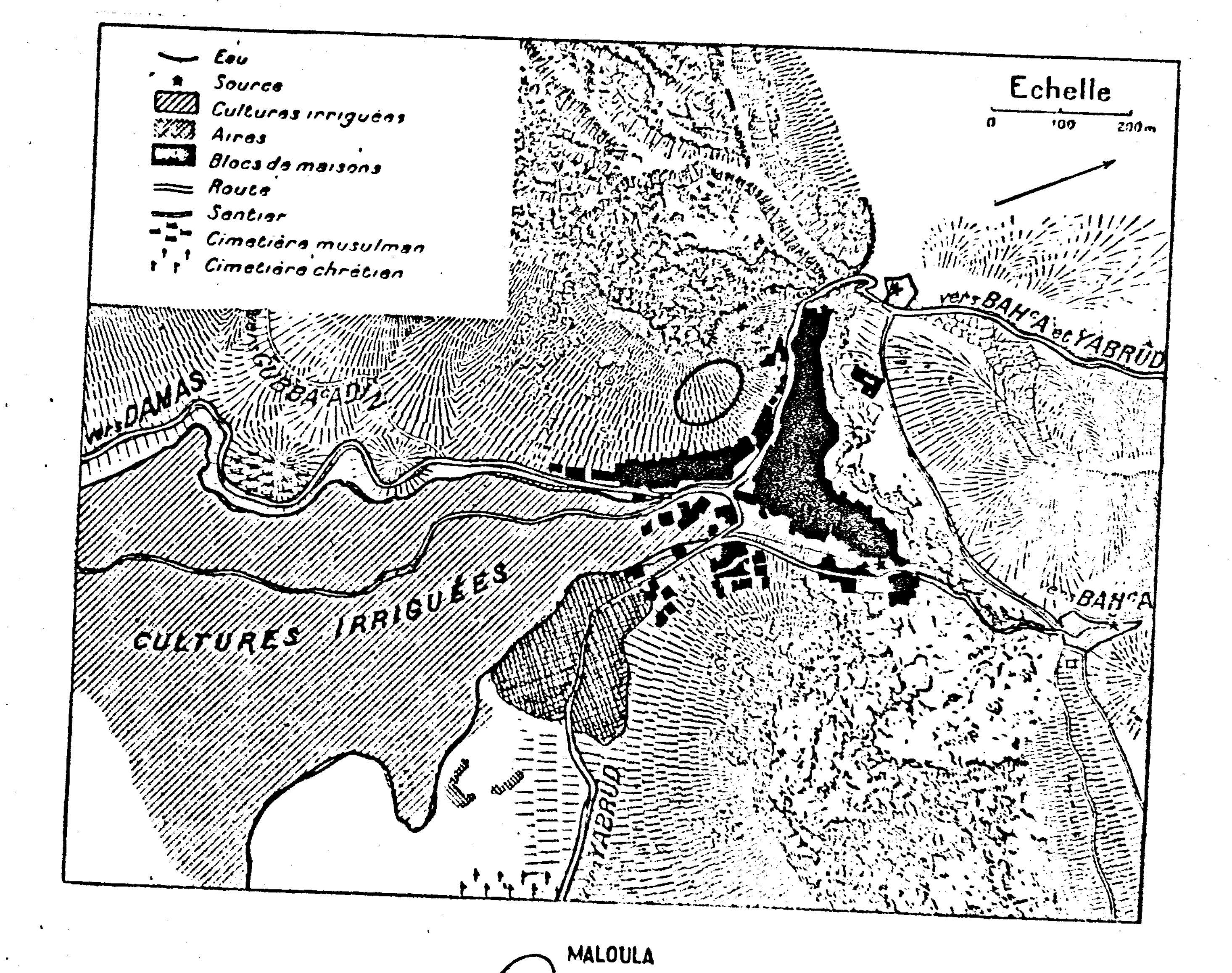













MALOULA

LE CENTRE D ATELIERS PROPOSER

VUE EN FACE DE L'ATELIERS PROPOSER

# Proposition

Les systèmes archaiques de construction résultent de la simplicité du paysan, son fait naturel, l'environnement, les montagnes, les roches, les branches des arbres. Je voudrais que les ateliers s'élèvent comme un rocher qui tombe d'une montagne tout naturel, cette montagne qui soutient le ciel qui sera un énorme toit sur le village, que cette maison ait des éléments interressants pour les artistes, qu'ils s'arrètent partout, dépliants leurs chevalets, prenant leurs toiles, saisissant leurs palettes et leurs pinceaux et se mettant à l'œuvre. Le village est un cadeau inestimable pour un artiste et il doit suffisemment aimer les villageois, leurs coutumes, leurs façons de vivre, de connaître cette société pour impressionner le village et consacrer son séjour au travail pratique sur place.

Je voudrais que les ateliers prennent la même forme que la maison du paysan, ils doivent comporter les mêmes éléments, les mêmes matériaux, sinon ils risquent d'aspirer au modernisme d'importation, et cela pour que l'artiste vive dans la même ambiance du village.

Comme les plans des architectes sont tous en ligne bien dessinés et nombreuses photocopies qu'ils n'arrivent pas à exprimer l'autenthicité, lorsque je trouve que les plans doivent représenter avec dessin, croquis, esquisse même en peinture et gravure et aussi en volume, des preuves parvient par l'appronfondir d'un homme qui a aimé déjà ce village ou plutôt ce sentiment d'un fidèle témoignage, cette image qui correspond ici parfaitement aux désirs de l'artiste.

Il nous faut oublier en contemplant l'architecte du village toute la technologie moderne en matière de construction. Il nous faut retrouver à la source primitive du villageois (paysan) dont l'expérience et l'adresse dans la construction de son habitat traditionnel dépasse de loin toute forme intruse d'architecture moderne.

Les nouveaux matériaux de construction nous ont fait oublier notre architecture traditionnelle avec tout ce qu'elle comporte d'héritage transmis de génération en génération nous privant du plaisir de contempler l'image simple et belle de nos villages primitifs.

Evoquons ici le cas des opérations de renovation urbaine qui ont pour but la restauration et la conservation de quartiers anciens. Généralement, le processus est le suivant : on vide le quartier de ses habitants qui sont le plus souvent des personnes âgées, des familles aux revenus modestes ou des immigrés. Ils sont relogés dans une banlieue lointaine ou rejoignent un bidonville périphérique. Ces habitants devenus indésirables sont remplacés par des touristes, des artistes, des intellectuels, des personnes aisées, des spéculateurs.

A la ruée des touristes vers les sites historiques et le centre des villes anciennes, le besoin d'évasion, de pittoresque, a trouvé un autre objectif : les régions et pays sous-développés où subsiste encore une culture populaire vécue*. A parcourir les magazines, la vie quotidienne dans les campagnes reculées ou dans les pays du Tiers-monde apparaît comme un âge d'or à jamais perdu qu'il faut avoir vu et dont il faut s'imprégner. Les premiers arrivés sont privilégiés, ils voient le spectacle "authentique", ensuite, très vite, la consommation fait son œuvre et le tourisme détruit son propre objet.

* Christine et Claude Lefevre concluent un article sur les Dogons en souhaitant que ne soit pas détruit "un exemple inoubliable de la vraie vie". Revue Atlas, no.70, avril 1972.

# Transformations souhaitées

Cette transformation du mode de construction a des répercussions économiques. Alors que l'habitat traditionnel, les matériaux se trouvaient sur place, que la réparation était faite par l'habitant lui-même ou par quelques ouvriers, que la construction était onéreuse, et que peu d'entretien était nécéssaire, la modernisation augmente sérieusement les coûts.

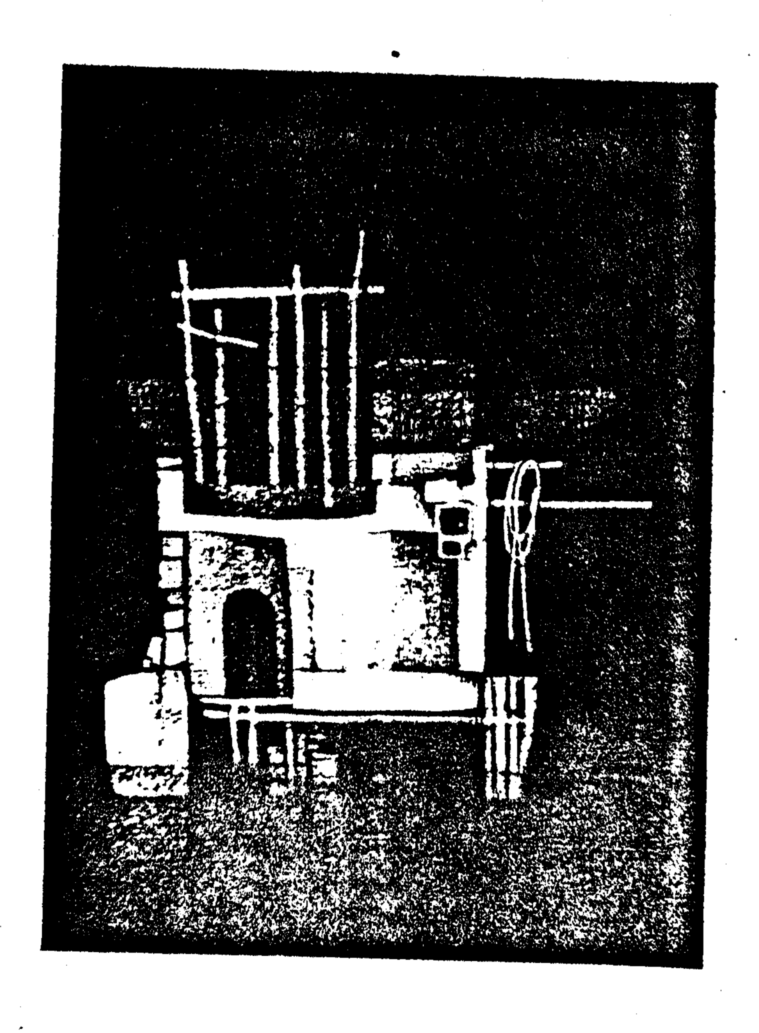
Des matériaux onéreux sont importés; on a besoin de techniciens qualifiés et même d'architectes.

Cela conduit les riches à posséder des maisons plus grandes, plus équipées que les foyers modestes qui continuent d'avantage à vivre à la manière traditionnelle en attendant de pouvoir s'offrir les transformations souhaitées.

Mais tout en considérant que la modernisation est un fait positif nécessaire et représente une amélioration, les villageois ne regrettent pas en bloc tout ce qui a constitué leur univers culturel. Des données importantes persistent malgré les techniques et apports extérieurs. Tout en étant très modifiés dans son aspect, la maison conserve une organisation très proche du type traditionnel.

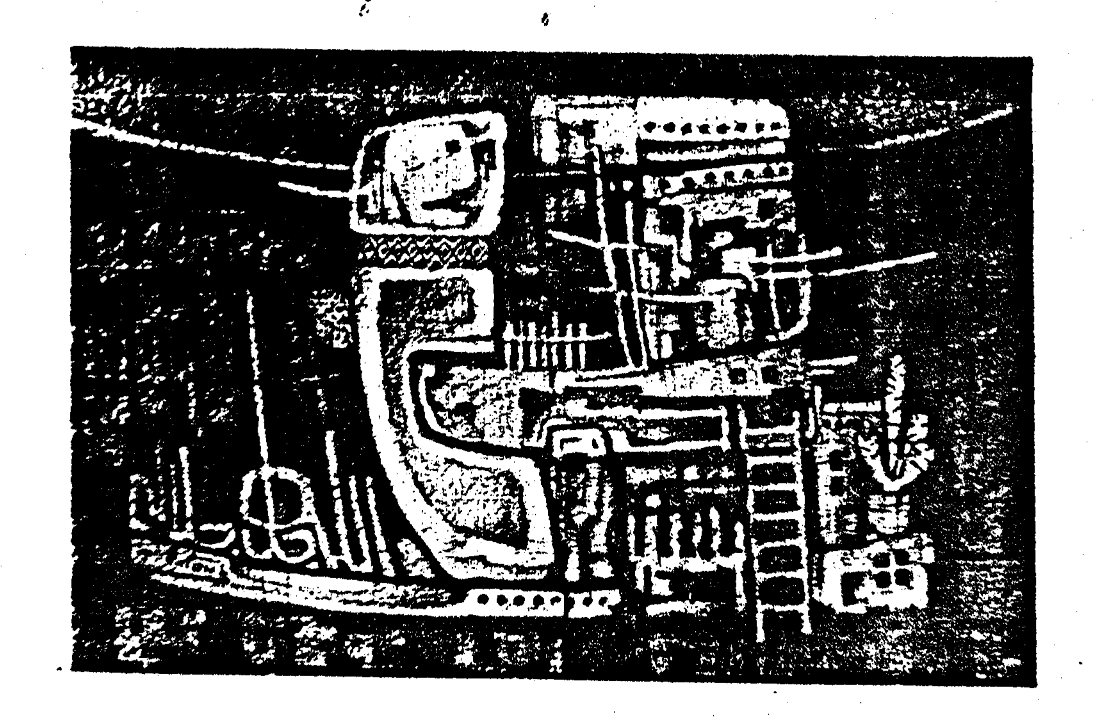
Autant d'éléments qui lors de leur mise en œuvre modifient beaucoup l'aspect et la conception de la maison. Mais nous verrons plus loin que si le "fini" de la construction et les dimensions changent le programme de l'habitation reste plus stable.

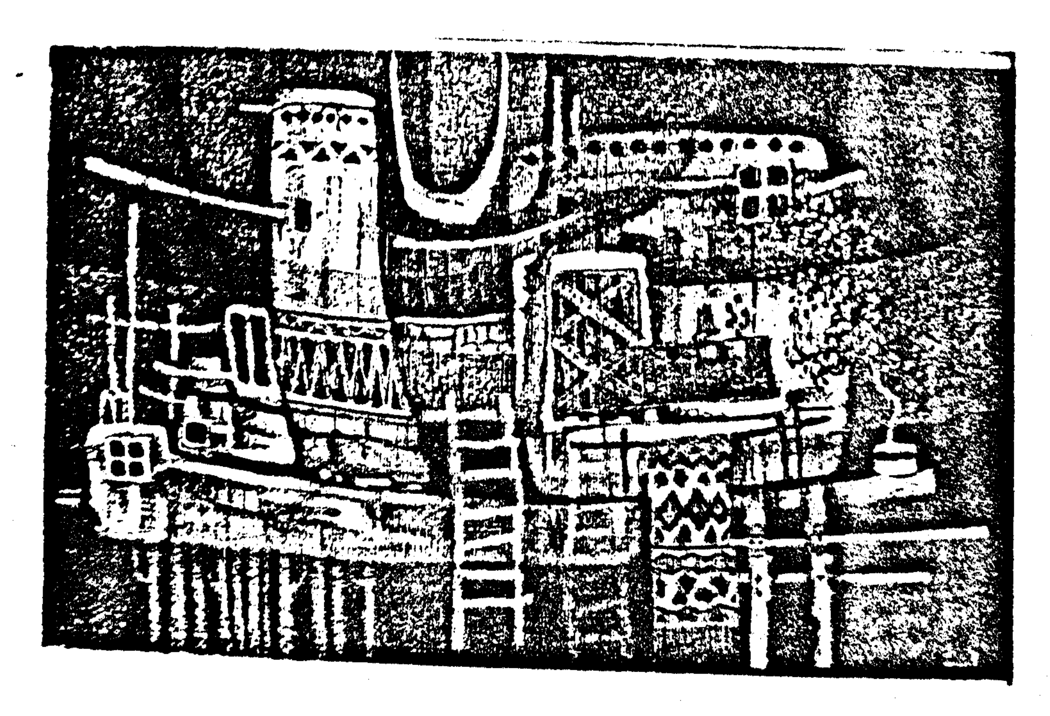
Habiter le désert – Donnadieu-Didillon



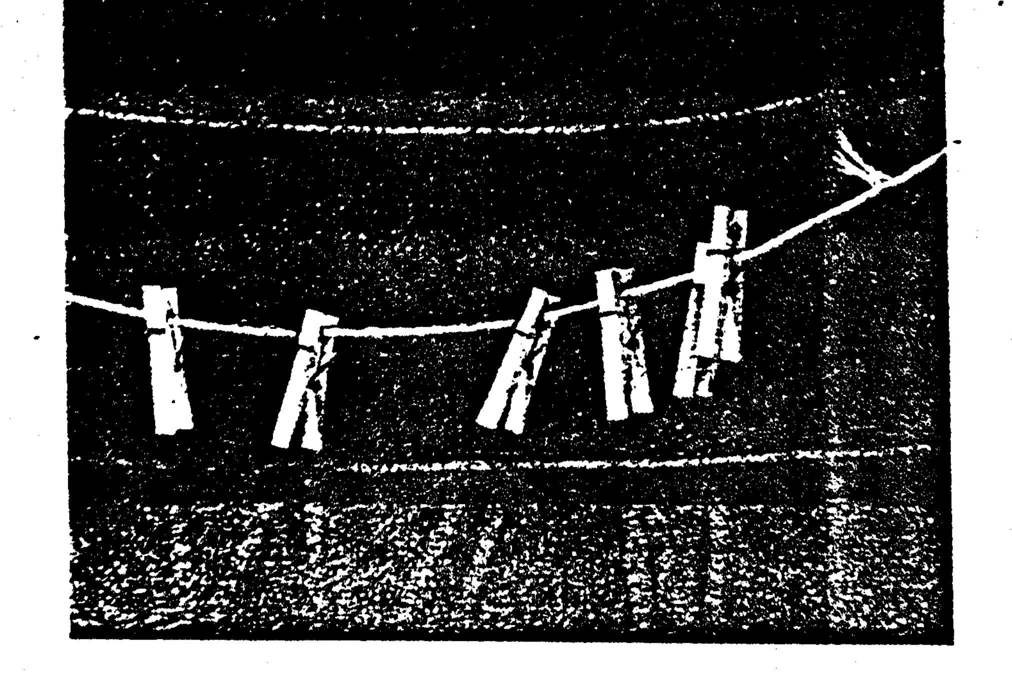
L'ATELIER DEUVRAETRE À L'IMAGE DES MAISONS PAYSANNES, CONSTRUIT AVEC LES MÊMES ÉLÉMENTS, ET LES MÊMES MATERIAUX. ON DEVRA ÉVITER SURTOUT LE PIÉGE QUE NOUS REND LE MODERNISME PAR SES FORMES, CES MATERIAUX STANDARDISÉS ET FAIRE QUE L'ARTISTE RETROUVE LA MÊMES IMAGE QUE SON VILLAGE, DANS CES ATELIERS.

LE PLAN, LA LIGNE GÉNÉRALE DE LA CONSTRUCTION AURONT PAR CONSÉQUENT UN CARACTÉRE TYPIQUE, MOULÉ AVEC SENSIBILITÉ, COMME UNE POTERIE ET C'EST L'À LE TRAVAIL PREMIER D'UN ARTISTE.





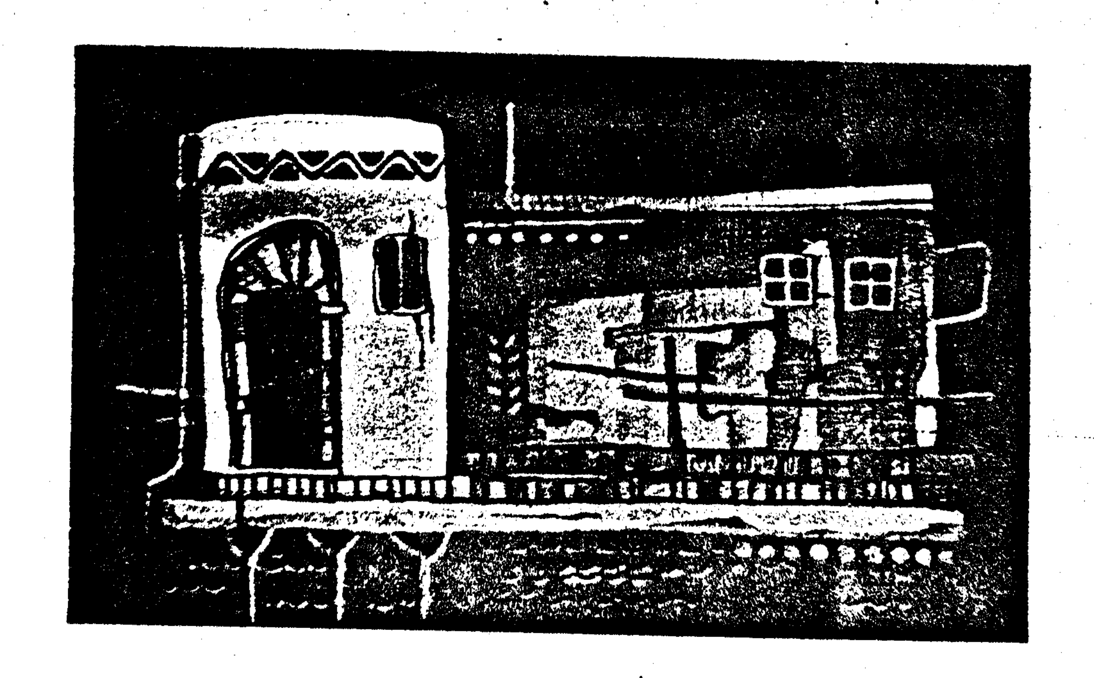
CETTE QUALITÉ PARTICULIÈRE DE PLASTICITÉ ET DE NON CONFORMISME NE PEUT ÊTRE REPRODUITE SUR LA PLANCHE À DESSIN, ELLE EST CONÇUE À MESURE DE LA CONSTRUCTION. COMME DU MODELAGE DANS DE L'ARGILE, ET LE DESSIN À PLAT N'A AUCUNE PART DANS CE PROCESSUS. LES ATTELIERS DOIT ETRE CONSTRUIT PAR LE PROPRIÉTAIRE, CAR TOUTE IRREGULARITÉ ET TOUTE COURBE EST UNE EXPRESSION DE SA PERSONNALITÉ, D'APPORTER LE MÊME ESPRIT DE VILLAGE.

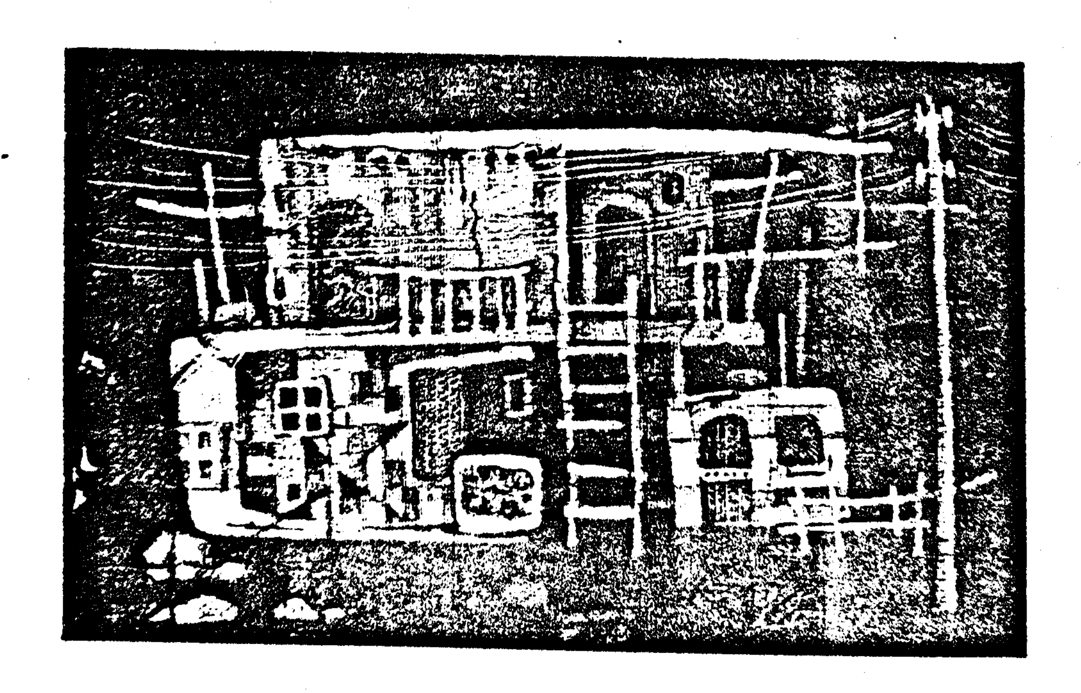




L'ARCHITECTURE DES ATTELIERS DANS LA VILLAGE SE SERAIT ADAPTÉE À L'ENVIRONNEMENT, VISUELLMENT ET PRATIQUEMENT. - CETTE ATTELIER SERA LE VRAI EXAMPLE ET LE NOUVEAU VISAGE DE LE CHEF D'OEUVRE QUI EST FAIT PAR DES SAGE MONDE QUI APRIS L'ART PAR LA NATURE (( UN PAYSAN NE PARLE JAMAIS D'ART, IL PRODUIT L'ART)).-HASSAN FATHY.-

LES DIFFERENT COMPOSITION DE NICHES, TROUS, OU ILS DISPOSE DES PLANTES, JARE, VESSELLE À SECHER ETC... ILS NOUS TRANS-METTENT PLUS DU CARACTÈRE ESSENTIEL DE LA NATURE, AVEC UNE AUTHENTICITÉ



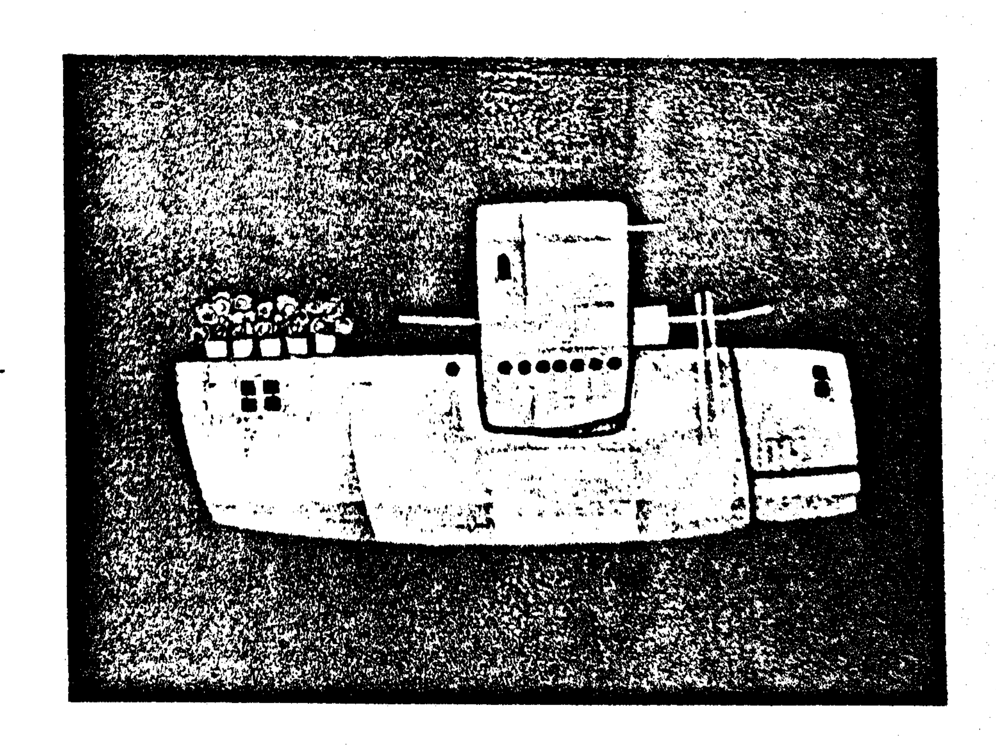


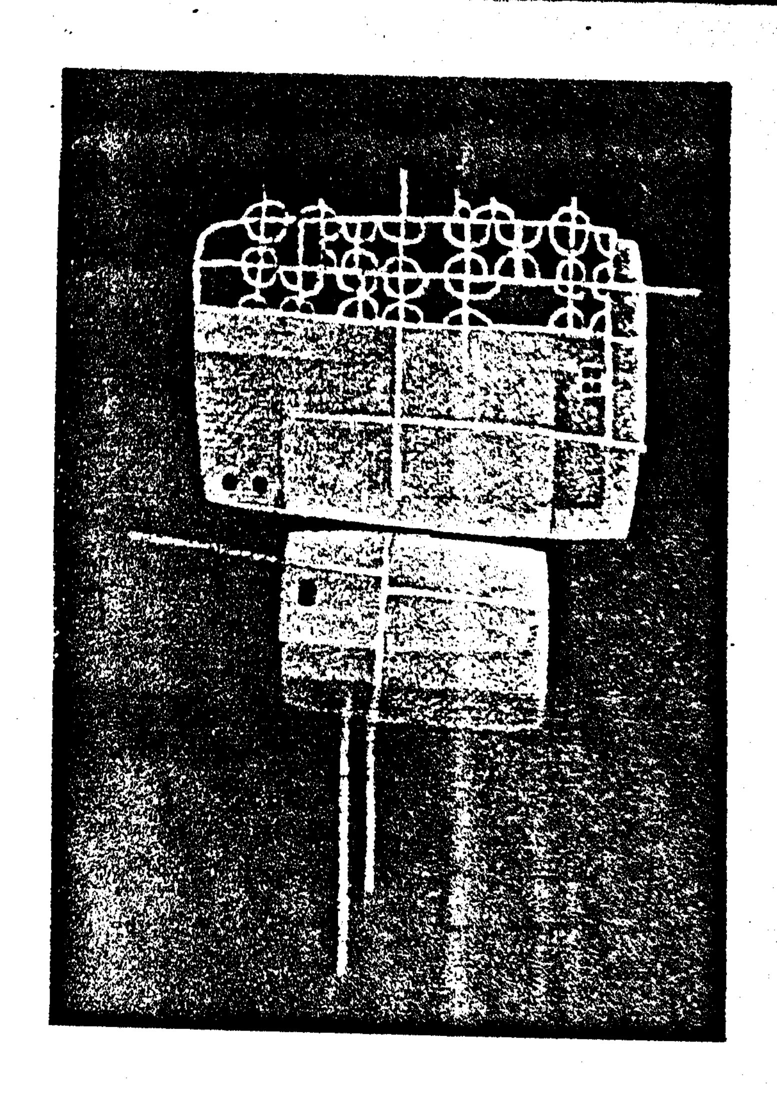
TOUTES CES HABITATION RAPIDEMENT CONSTRUITES PRENNENT QUELL-QUES ANS APRES DE SIGNES DE VÉTUSTE QUI FONT CROIRE À UN EFFOND-REMENT PROCHAIN. LE REVETEMENT DE TERRE ET DE (TEBEN) PAILLE HACHÉE, S'EST-IL EFRITE PANDANT L'ÉTÉ, OU BIEN LES PLUIES D'HIVER EN ONT-ELLES FAIT TOMBER DE LARGES PLAQUÉS, DE SUITE, LE MUR SE DÉTÉRIORE, LES CHARPENTES APPARAISSENT ET SEMBLENT DE GRANDS SQUELETTES DECHARNÉS.

ET PAR LA MARQUE DU TEMPS SE FAIT L'ESPACE HUMAIN APPROPRIÈ.

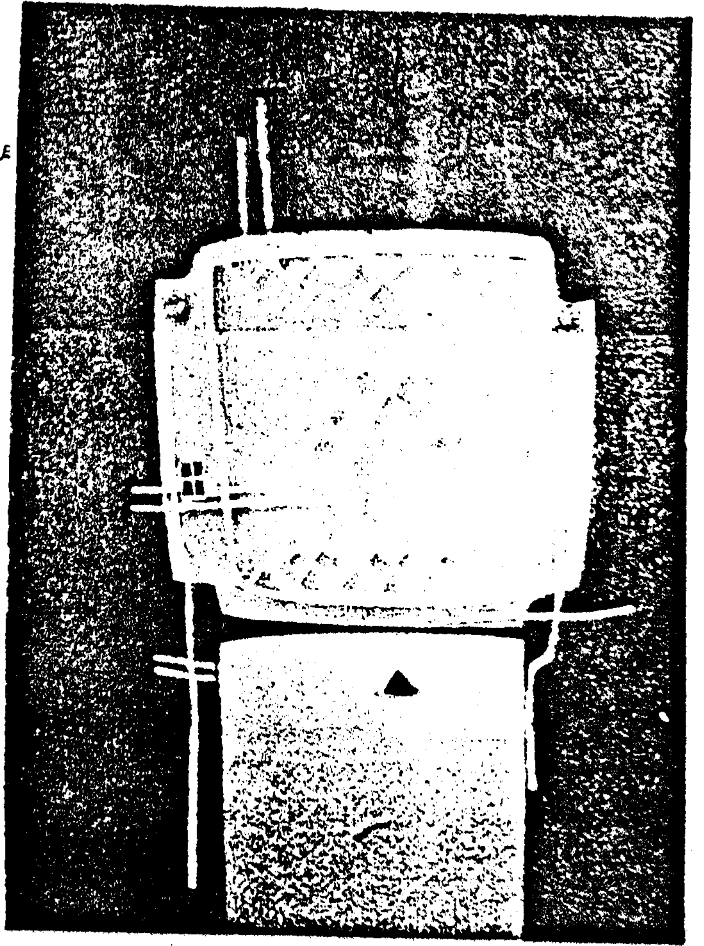


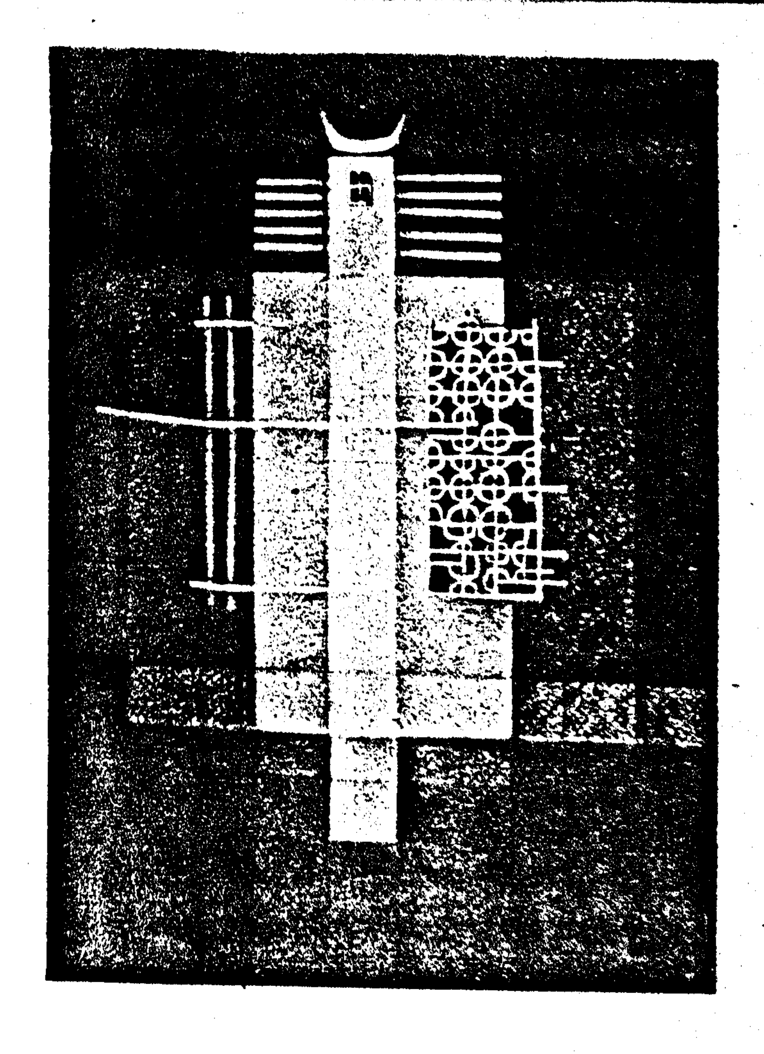
PAR LE FAIT DE VOIR REVALORISER AINSI L'ARCHITECTURE POPULAIRE, LES PAYSANS EUX-MÊMES SERONT DE BONS GARDIENS AU LIEU D'ÊTRE LE DESTRUCTEURS VU QU'ILS SONT IRÉVITABLEMENT INFLUENCÉ PAR LES NOUVEAUTÉS QUE LEUR OFFRE L'OCCIDENTALISATION ET QU'ILS NE SONT PAS CAPABLE D'AFFIRMER LEUR IDENTITÉ QU'ILS CROIENT INFÉRIEURE ET PAS À LA POINT DE L'ACTUALITÉ.

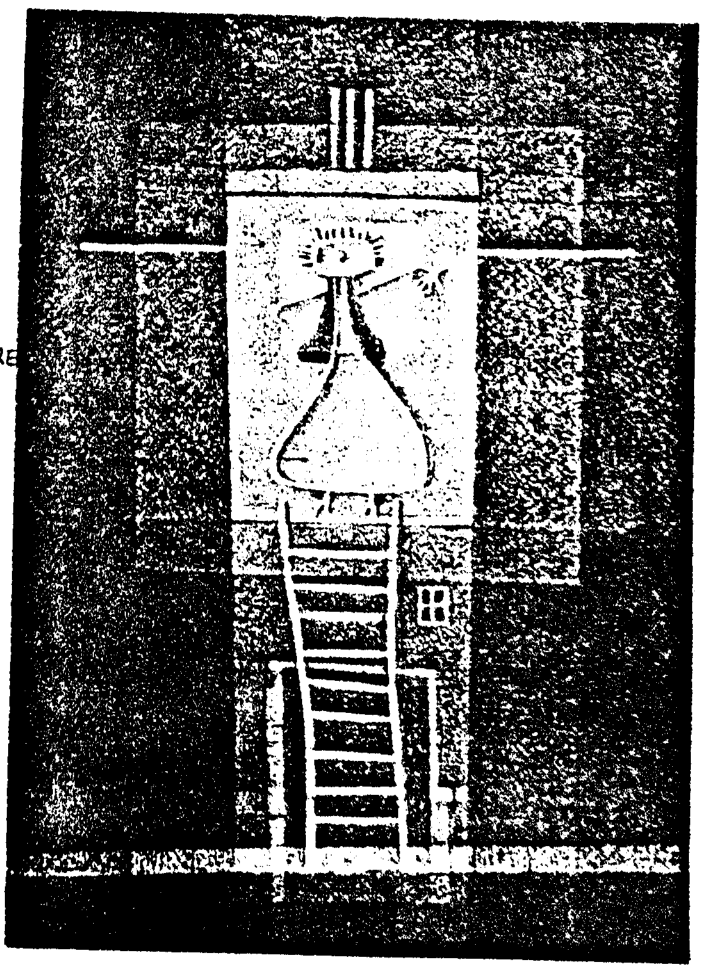




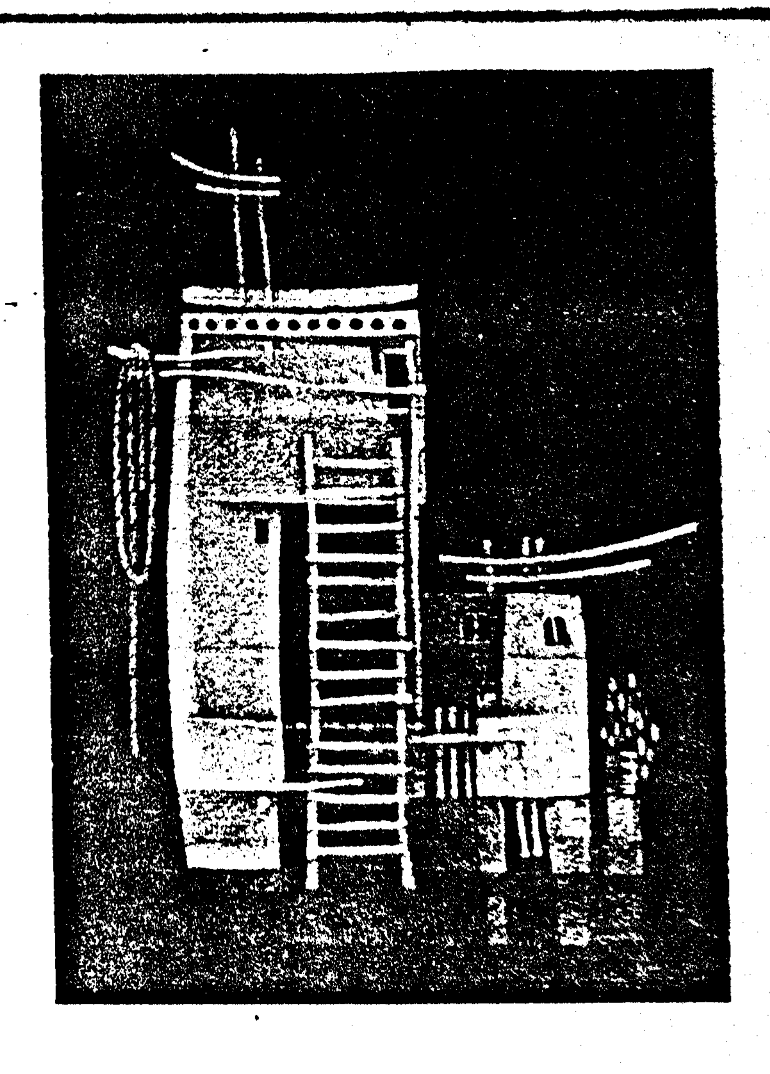
L'ENGOUEMENT POUR LES VIEILLES CHOSE, LES ANTIQUITÉS, LE RUSTIQUE, EXPRIME UN BESOIN D'ATTACHES CULTURELLE UN DESIR «D'AUTHENTICITÉ» UNE REDECOUVERTE DES LIENS AVEC LE PASSÉ, AVEC LA NATURE.

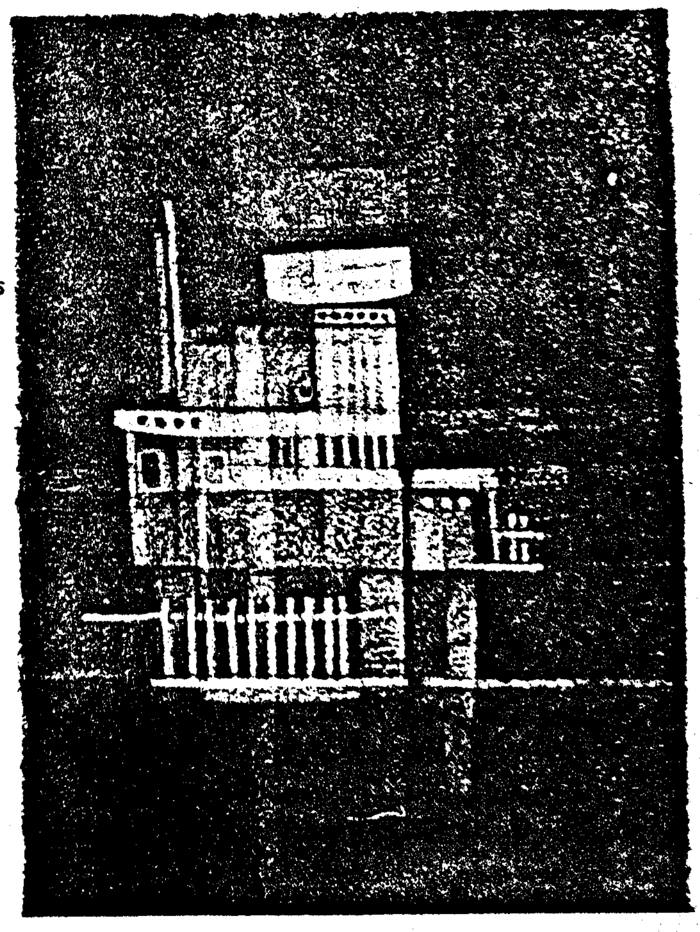




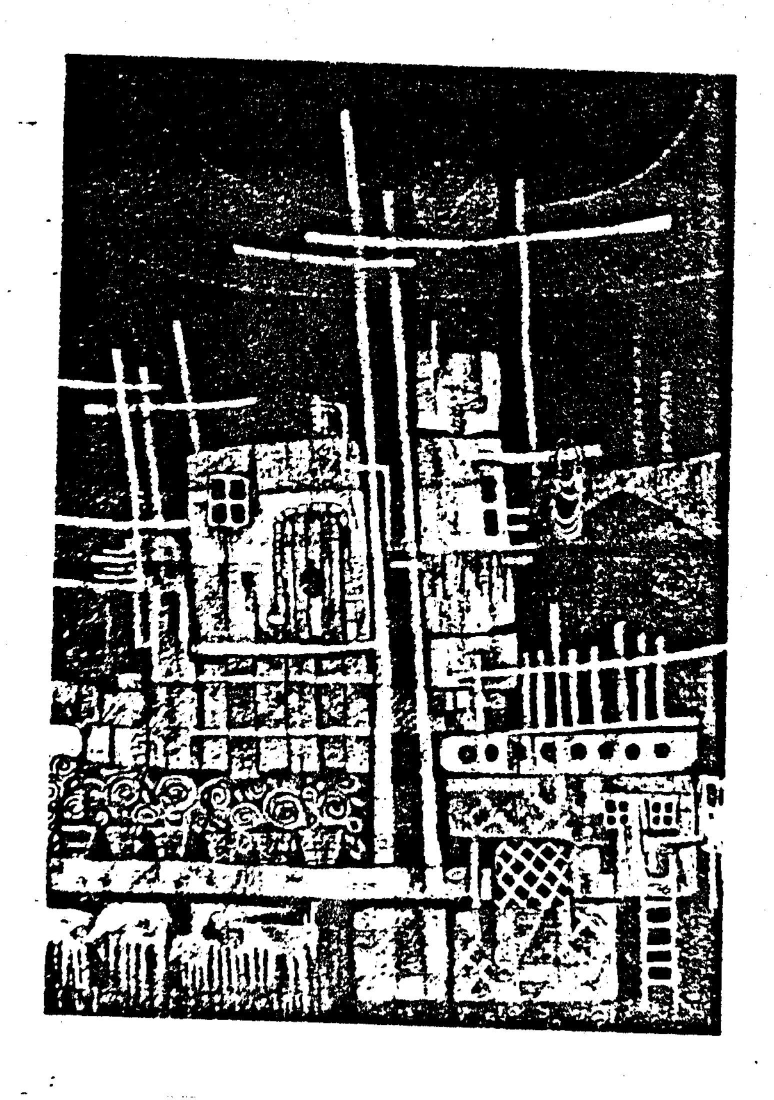


L'ARCHITECTURE TRADITIONELLES PARTICIPE À UNE TRANSFORMATION NATURELLE DU MILIEU. ELLE OFFRE À L'ARCHITECTE QUI VEUT BIEN Y ÊTRE SENSIBLE UNE LEÇON DE MODESTIE : IL Y DÉCOUVRE UNE DÉMARCHE, UN EQUILIBRE UN STYLE.



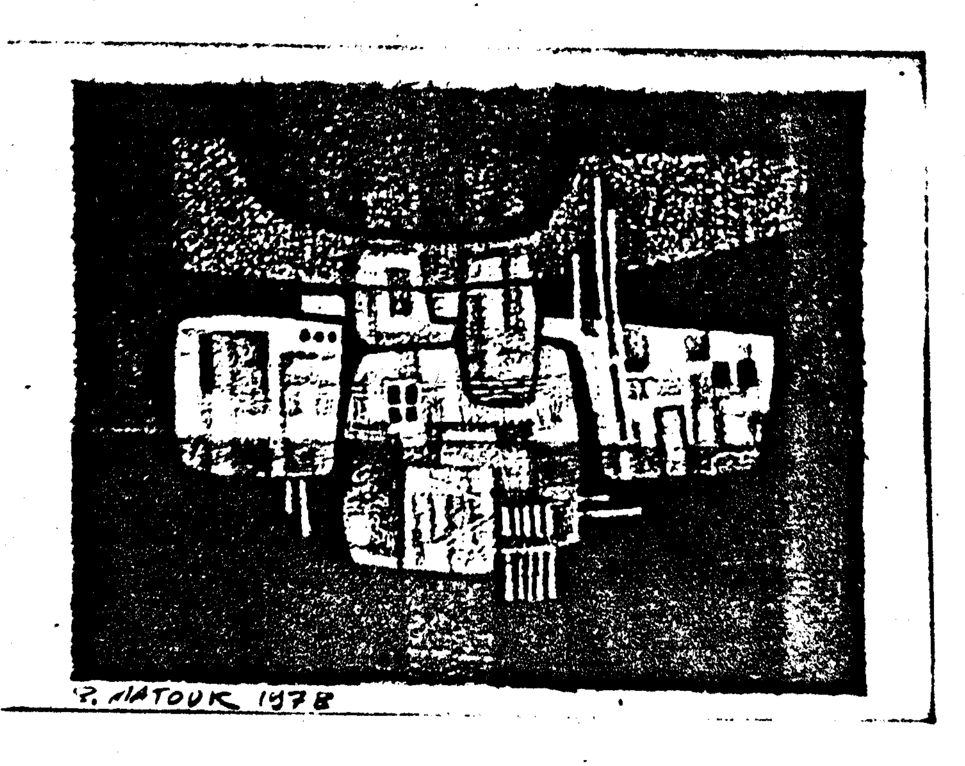


QUELQUES CARACTERISTIQUES DE L'ARCHITECTURE TRADITIONELLE PERMETTRONT DE PRICISER NOTRE PENCÉE. ELLE EST REALISÉE PAR LES UTILISATEURS EUX MÊMES, COFORMÉMENT À LEURS DÉSIRS AINSI QU'AUX VALEURS CULTURELLES DU GROUPE. ELLE ÉMANE À LA FOIS DE LA COMMUNAUTÉ ET DE L'INDIVIDU. «ARCHITECTURE SANS ARCHITECTE» ELLE EST, SANS INTERMÉDIAIRE, LA CONCRÉTISATION D'UN STYLE DE VIE.



(JE VOULAIS EVITER L'ATTITUDE TROP SOUVENT ADOPTÉE PAR LES ARCHITECTES ET LES PROFESSIONNELS QUI, LORSQU'ILS SONT CONFRONTÉS À UNE COMMUNAUTÉ PAYSANNE, ON TENDANCE À PENSER QUE LA COMMUNAUTÉ PAYSANNE N'EST D'AUCUNE VALEUR POUR LEURS CONSIDERATIONS PROFESSIONNELLES, ET QUE TOUS SES PROBLEMES PEUVENT ÊTRE RÉSOLUS PAR L'IMPORTATION D'UNE METHODE URBAINE ELABORÉE DES PROBLÈMES DE CONSTRUCTION. JE VOULAIS FRANCHIR LE FOSSÉ QUI SÉPAR L'ARCHITECTURE POPULAIRE DE L'ARCHITECTURE D'ARCHITECTE. JE VOULAIS ÉTABLIR UN LIEU VISIBLE ET SOLIDE ENTRE CES DEUX ARCHITECTURES, SOUS FORME DE TRAITS COMMUNS AUX DEUX QUI POURRAIENT FOURNIR AUX VILLAGEOIS UNE SOURCE DE RÉFÉRENCE FAMILIÈRE POUR ÉLARGIR LEUR COMPRÉHENSION DU NOUVEAU, ET QUE L'ARCHITECTE POURRAIT UTILISER POUR VERIFIER SA PROPRE FIDÉLITÉ AUX GENS ET AUX LIEUX.)

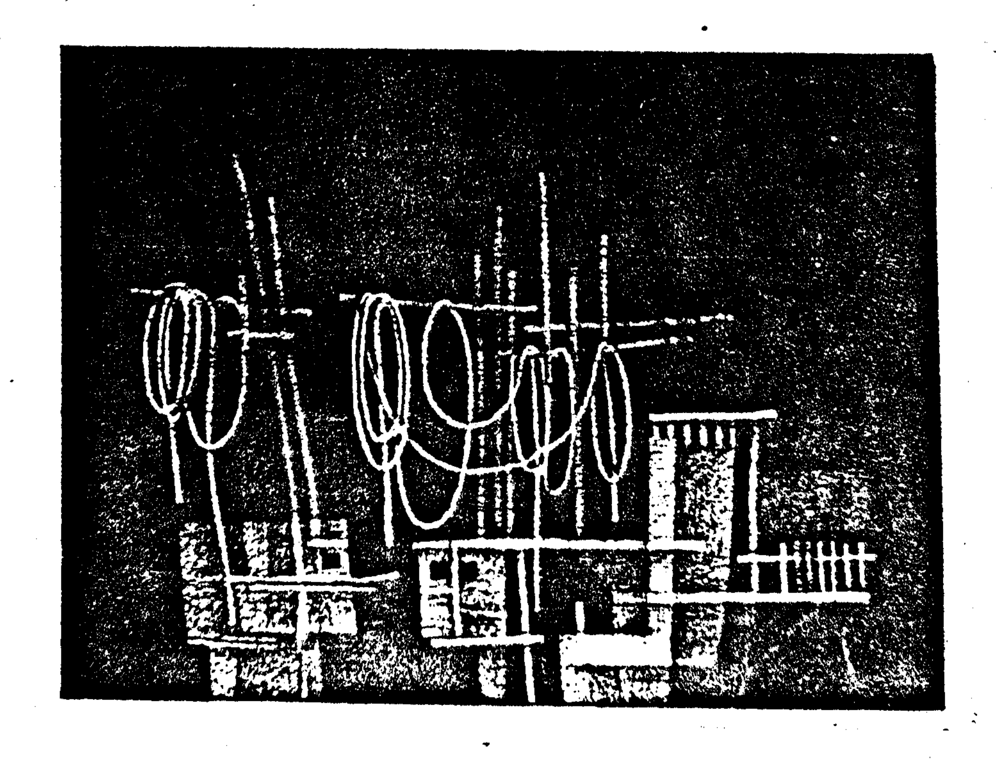
HASSAN FATHY



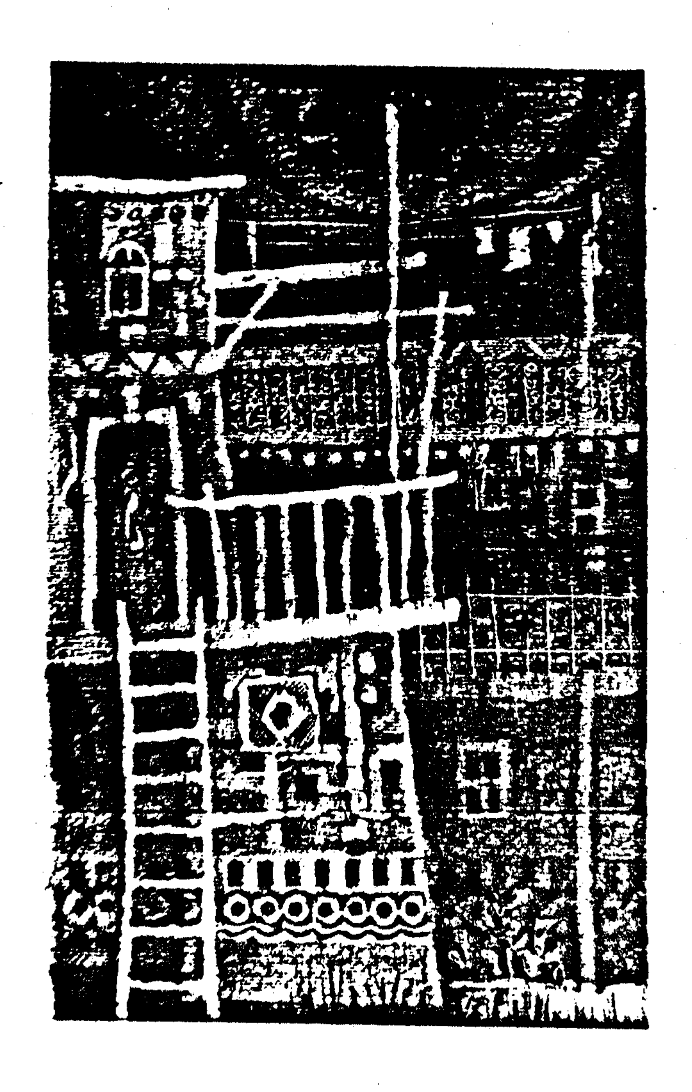

L'ARCHITECTE A LE POUVOIR UNIQUE DE RANIMER LA FOI DU PAYSAN EN SA PRORE CULTURE SI, COMME UN CRITIQUE AUTORISÉ MONTRE CE QUI EST ADMIRABLE DANS LES FORMES LOCALES, ET S'IL VA JUSQUÀ LES UTILISER LUI MÊME, ALORS LES PAYSANS SE METTRONT IMMEDIATEMENT À CONCIDÉRER LEURS PRODUITS AVEC ORGUEIL. CE QUI ÉTAIT IGNORÉ OU MÊME MÉPRISÉ AUPARAVANT DEVIENDRA SOUDAIN UN MOTIF DE JUSTE FIERTÉ POUR LES VILLAGEOIS.

AINCI L'ARTISAN DU VILLAGE SERA STIMULÉ DANS L'USAGE ET LE DÉVELOPPEMENT DES FORMES TRADITIONELLES LOCALES. SIMPLEMET PARCE QU'IL LES VERRA RESPECTÉES PAR UN VRAI ARCHITECTE. TANDIS QUE LE VILLAGEOIS ORDINAIRE, SERA EN MESURE DE COMPRENDRE ET D'APPRÉCIER LE TRAVAIL DES ARTISANS.

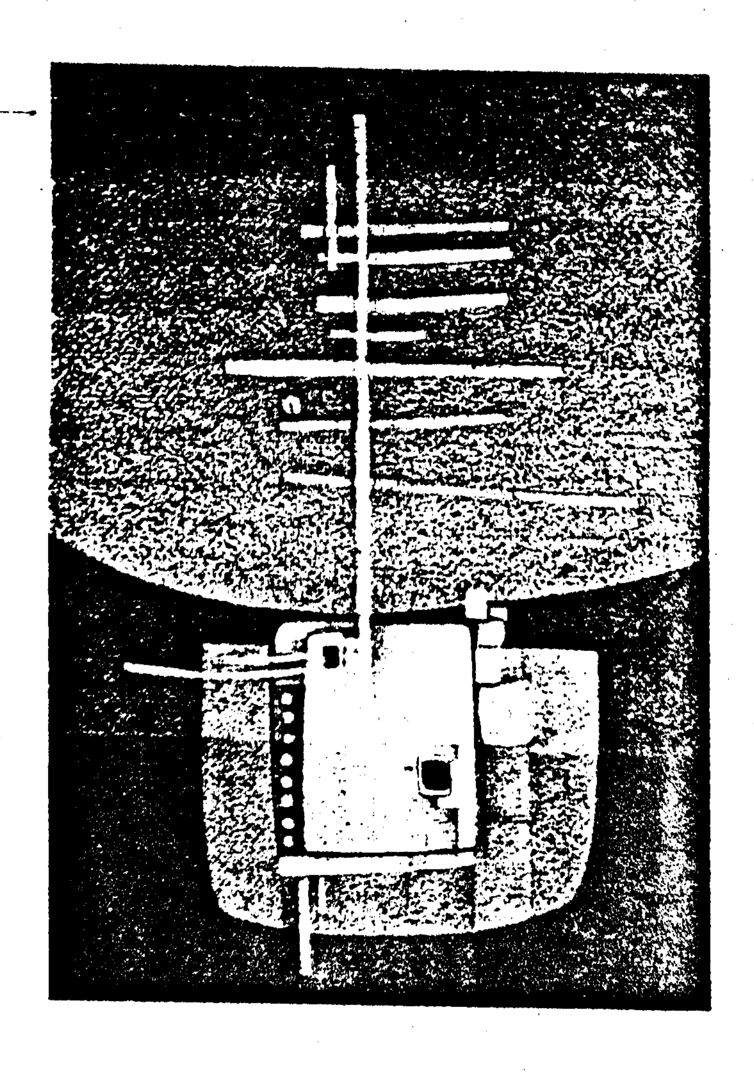
(HASSAN FATHY)



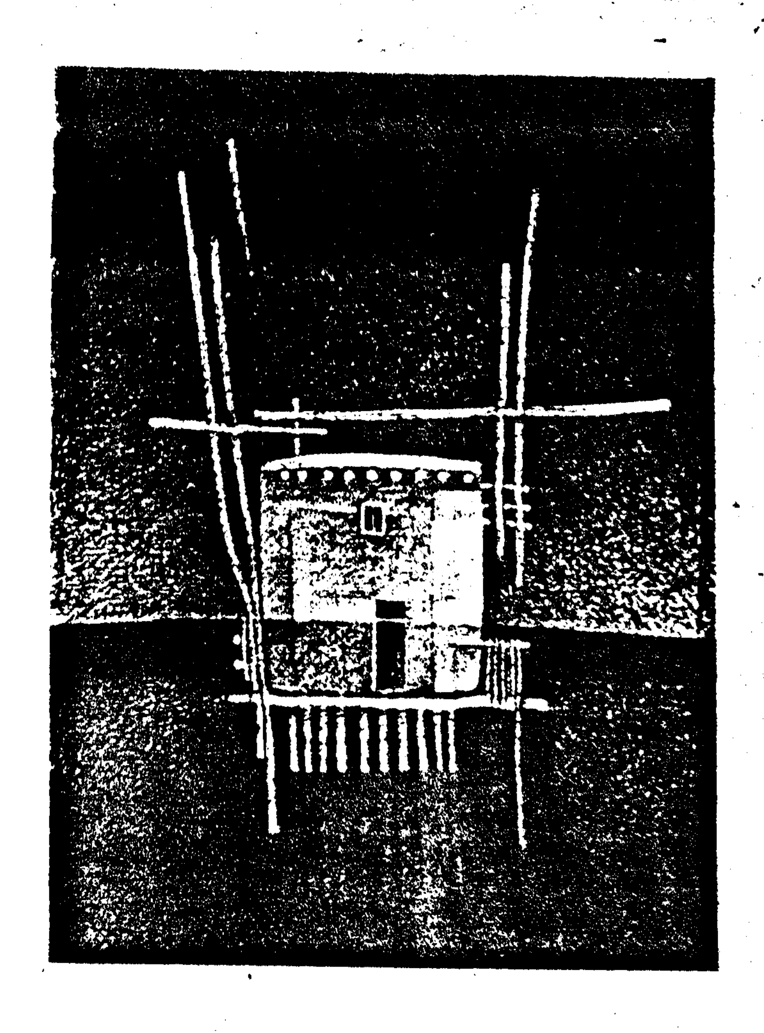
SI ON DONNE LA POSSIBILITÉ DE LAISSER LE PAYSANS SANS INSTRUCTION DE CONSTUIRE, ON VERRA QU'ILS PEUVENT FAIRE BEAUCOUP MIEU QU'UN ETRANGER SPECIALISTE, CAR ON PEUT TROUVER LES MÊMES TEMOINGAGES D'IMAGINATION, MAIS PAS DE CANALISATIONS, PAS DES RUES PAVÉES, LES MAISONS PRENENT L'EAU, ELLES SONT BRUYANTES MAIS ELLES ONT L'AIR HUMAINES PARCE QUE, LEUR OCCUPANTS, AVEC UN SENS ARTISTIQUE INDOMPTABLE, ET ONT UTILISÉ LA SEULE POSSIBILITÉ DE DECORATION ET DE MATERIAUX IMPOSENT UNE CERTAINE HARMONIE GENERALE.



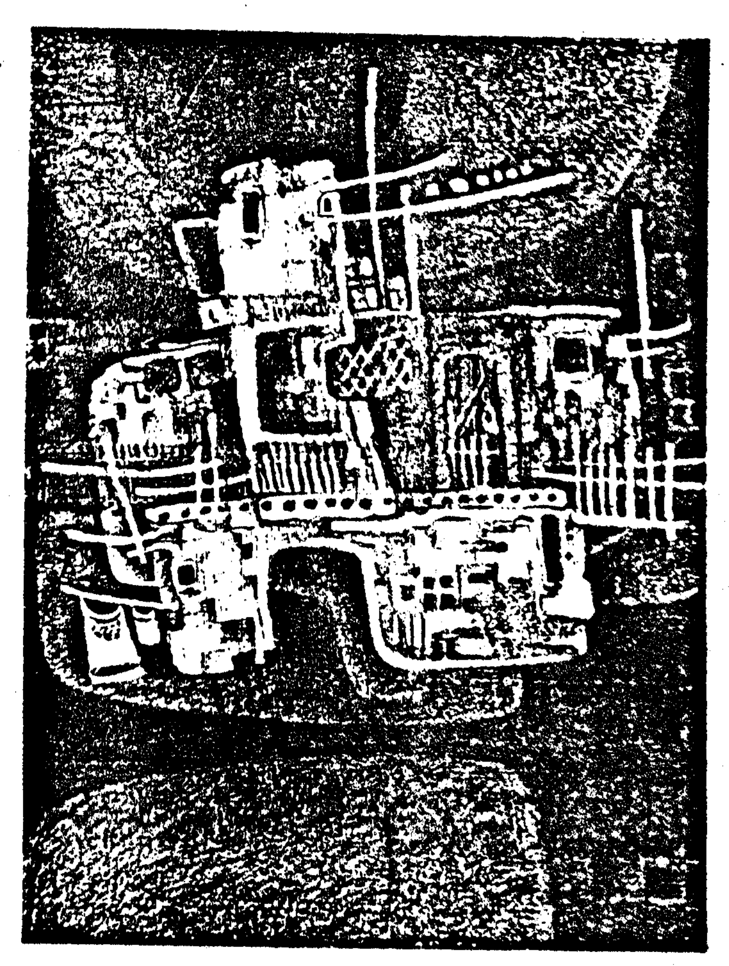
LA TRADITION EST PAS UNE ENTRAVE, LORSQUE LA PLEIN PUISSANCE DE L'IMAGINATION HUMAIN EST SOUTENUE PAR TOUT LE POIDS D'UNE TRADITION VIVANTE, L'OEVRE D'ART QUI NAÎTRA SERA BIEN PLUS GRANDE QUE TOUT CE QU'IL POURAIT CREER SANS LE SAVOIR D'UN TRADITION.

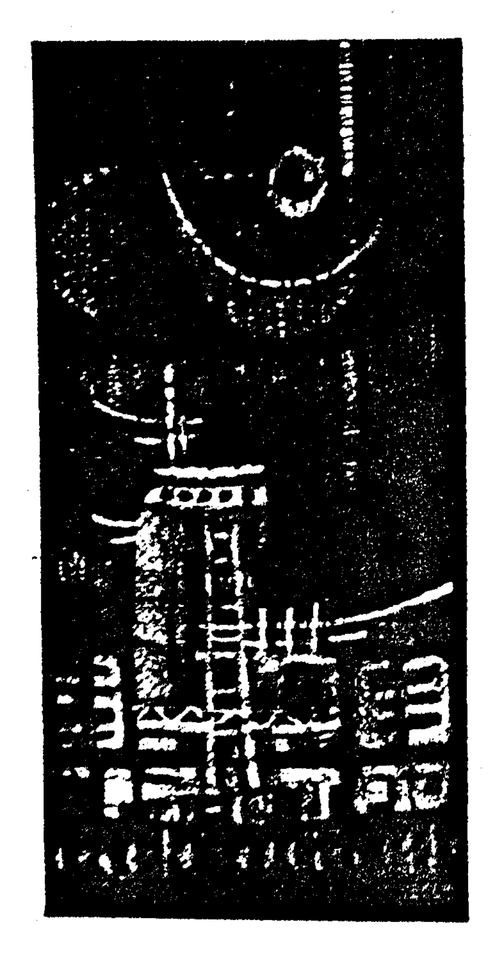


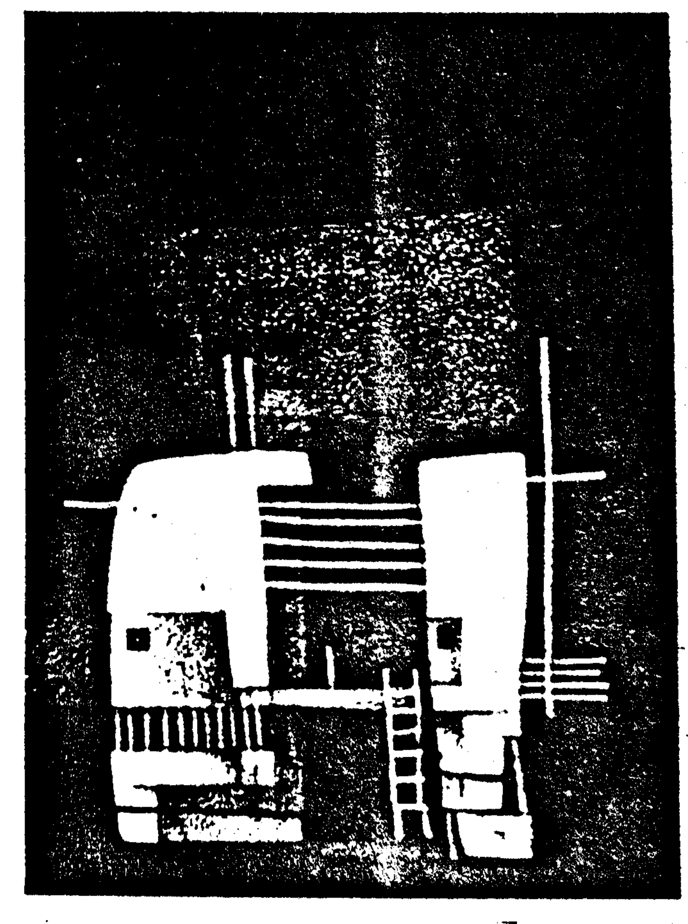
LES TRAVEAUX DES LES ATTELIERS DES ARTISTES OFFRAIENT UNE OCCASION D'INTRODUIRE DES DIFFÉRENTS MÉTIERS EN LIAISON AVEC LA CONSTRUCTION, QUE SERAIS AVEC UNE AIDE LOCALE. CA VE APPRENDRE AUX PAYSANS A FAIRE DES BRIQUES À LES CUIRE ET LES POSER, ET À FAIRE LES TRAVAUX DE CARRIER, DE PLOMBIER ET PLATRIER. CELA FAIRE MODIFIER LES MODÈLES DES ELEMENTS TRADITIONNELS QUI CONVENAIENT AU DE NOUVEAU CONSTRUCTIONS DES ATTELIERS. AVEC LA CONFIANCE DE PAYSANS.



PARTOUT DES BÂTONS SONT
PRIS DANS LES MURS POUR SUS-
PENDRE VÊTEMENTS ET USTENSILES

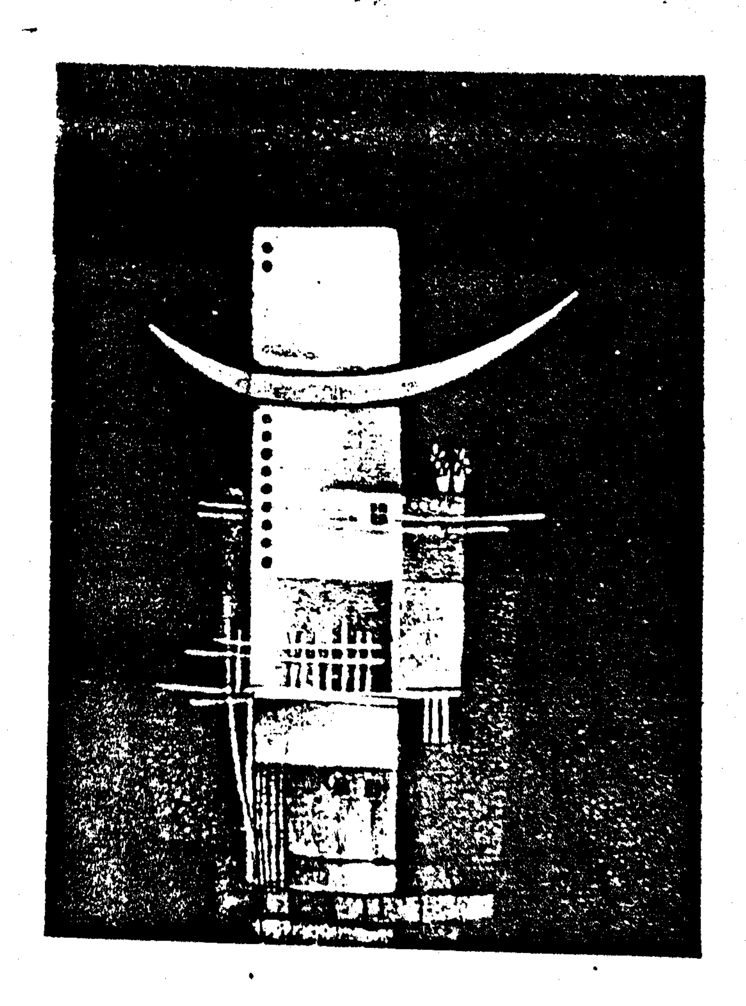




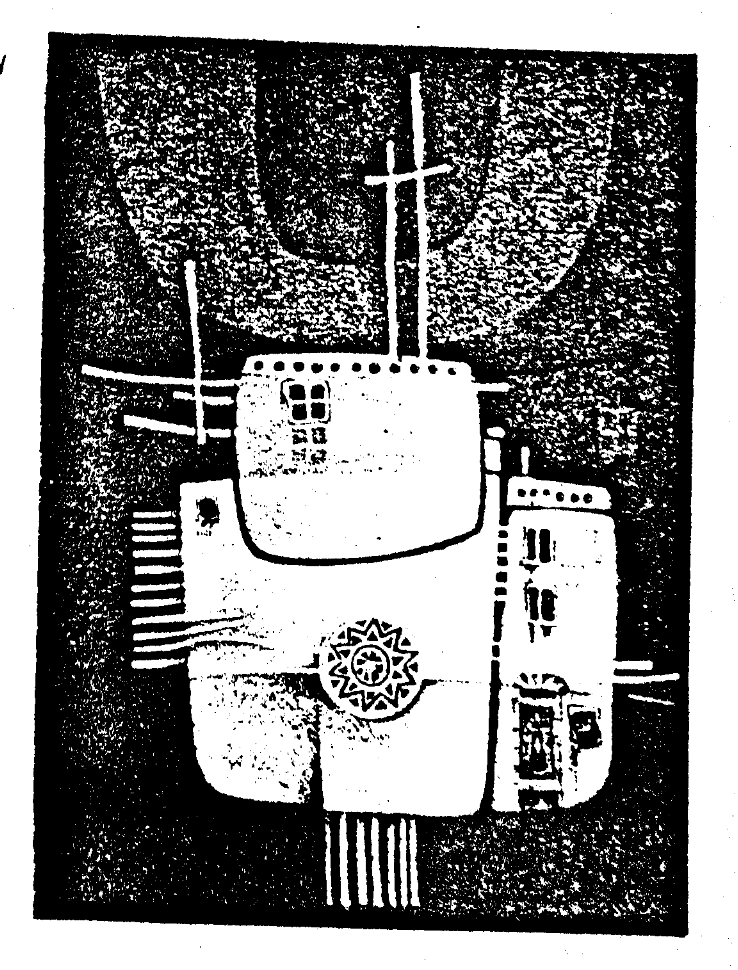


LE SIMPLICITÉ ET LE NAÏVETÉ DE PAYSAN CA DONNE EN CONSTRUCTION LA MÊME REFLÉXE ET LE POUVOIR D'AVOIR DES FORME PRIMITIVE ET PLEIN DE RICHESSE ARTISTIQUE, QUAND ON LUI DEMENDE DE FAIRE MONTER UN MUR ET DE CRUISER UN TROU POUR SON FENÊTRE ET DE FABRIQUE UNE PORTE OU UN ÉCHELLE :

CAR LE PLUPART DES ARCHITECTES NE CONNAISSENT QUE LES MATÉRIAUX INDUSTRIELS . ET NE SAURAIENT PAS FAIRE AUSSI BIEN QUE LES ARTISANS AVEC LES MATERIAUX ARTISANAUX .



LES MATERIAUX NE DETERMINENT PAS LA FORME DE LA MAISON, ILS PERMETTENT SEULEMENT L'UTILISATION DE TELLE OU TELLE TECHNIQUE ET LA COMBINAISON D'ÉLÉMENTS ARCHITECTONIQUES ORIGINAUX.



# Les civilisations paysannes avec quelques exemple de l'architecture sans architecte dans le monde.

En étudiant l'habitation paysanne, on ne peut en détacher la connaissance de la vie des paysans. C'est eux qui en avaient conçu la disposition générale, qui l'avaient construite avec les matériaux du pays même, guidés dans la technique par les traditions locales transmises des générations précédentes. C'est eux enfin qui l'avaient habitée, avec leur famille, leurs animaux, leurs récoltes et leur matériel de culture ou d'artisanat, essentiellement manuel.

Cela fait dire, avec exactitude, que la maison du paysan est un outil de travail. Mais elle est bien plus : elle est l'expression d'une de ces civilisations paysannes particulières à chacune de nos provinces ou d'une partie d'entre elles.

Ce n'est pas une grande civilisation scientifique, comme celle qui a engendré l'expansion industrielle dans laquelle nous vivons. Ce ne sont pas ces grandes civilisations intellectuelles ou artistiques ayant laissé littérature, architecture, philosophie et religions.
Ce sont des civilisations d'apparence simple, parce que mal connues, transmises par voie orale, où l'écrit n'a que peu de place. L'homme, en naissant y trouve cependant une culture intellectuelle née au contact de la terre, observée et rendue fertile par les générations successives. Elle lui apporte une somme de connaissances de ce qui vit sur la terre : plantes, hommes et animaux. Elle lui apprend les techniques de culture du sol, la variété du matériel traditionnel, adapté à chaque emploi.

A ces guides pratiques, s'ajoutent tous les éléments de la vie sociale : les goûts et les modes de préparation culinaire, l'art du costume, les

règles de santé morale et les règles juridiques, religieuses même. La santé jaillit dans les fêtes traditionnelles, dans les jeux, les chants, les danses, les contes, auxquels les nuances de la langue ajoutent une grande saveur.

Sachons voir cette civilisation dans son architecture. Elle est une véritable chronique de l'univers ; elle parle encore lorsque les autres éléments de cette culture semblent s'éteindre. La tradition guidait l'homme, sans limiter ses initiatives, au contact même de la réalité observée. Une civilisation est héritage et création de la main et de l'esprit. Ce que chaque homme y ajoutera n'atteindra jamais la richesse de ce qu'on lui a transmis.

Une maison paysanne est toujours l'oeuvre de plusieurs générations. En constater les réussites ou les erreurs, c'est, pour l'observateur l'occasion de se représenter la vie de la famille qui ne l'a pas seulement occupée, mais l'a habitée avec amour.

Dr Alfred Cayla
Président d'Honneur de
"Maisons Paysannes de France"

# Les maisons Mozabites

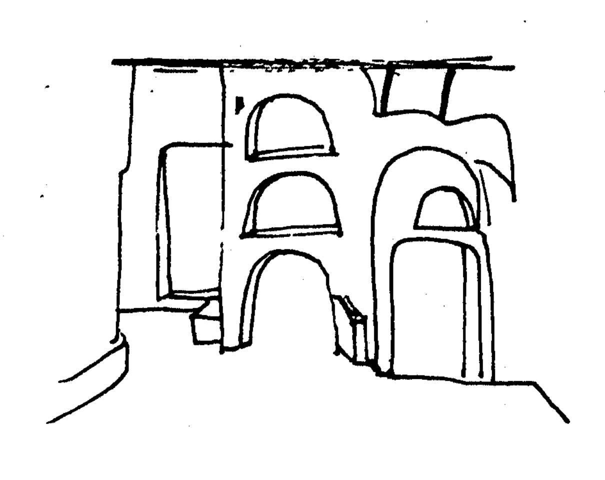
L'évolution actuelle est irreversible. Au contact du monde moderne l'architecture traditionnelle est progressivement détruite. Quelques notables et responsables sont bien conscients de l'importance de la conservation d'un patrimoine qui permet de maintenir une influence touristique dont la contribution à l'économie locale est loin d'être négligeable. Mais les aspirations de la population ne vont guère dans ce sens. L'atelier d'étude et de restauration de la vallée de N'zab a eu pour tâche de freiner les demolitions de contrôler les nouvelles réalisations.

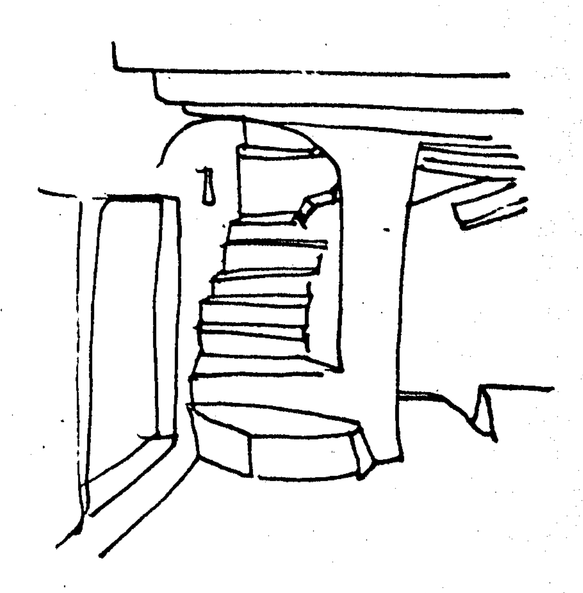
Ce n'était pas là des objectifs qui correspondaient aux aspirations de la population. Au nom de quoi le leur imposer? l'intérêt national? l'économie intérressée par le tourisme? l'émotion d'estètes nostalgiques? les mozabites transforment le N'zab pour rejoindre un monde moderne auquel ils veulent participer à part entière sans faire figure de sous-développés. C'est le monde occidental qui a répandu partout ses produits et ses modèles en les faisant passer pour les plus évolués, qui voudraient maintenant leur faire la leçon.

Il faut peut être faire l'expérience de perdre ses racines culturelles pour éprouver le besoin d'en conserver des traces. Ce n'est paş encore le cas au N'zab.

Que la société mozabite aille son chemin, il n'est pas de censure qui puisse lui indiquer le meilleur.

Donnadieu-Didillon








Les maisons des villages les plus typiques du plateau de Bandiagara se nichent dans les hauteurs des falaises descendant le long des parois pour éclater ensuite surles éboulis , et se grouper en damier en bo rdure de la savanne. Les ethnologues évaluent dificilement la date de ces constructions, ils savent toutefois qu'une grande partie remonte à la ci vilisation Tellem qui occupait le territoire avant le dixième siecle, le pays fut ensuite conquis par les Dogon qui adoptèrent un même style architectural .

Les habitations sont tracées sur plan carré avec une cour et une toiture en terrasse utilisée comme réserve ou comme séchoir. La variéte d'implantation des greniers et des murs d'enclos apporte à chaque village sa propre personnalité De nombreuses maisons datant de l'époque Tellem , nichées dans les hauteurs des falaises, sont de plus en plus délaissées en tant qu'habitations et servent de greniers ou de sépultures.

Les pluies sont rares, les températures élevées à certaines saisons, l'eau manque en permanence. En période de sécheresse, les habitants doivent marcher plusieurs heures à travers les rochers pour recueillir dans les hauteurs l'eau qui s'écoule parcimioneusement entre les failles.



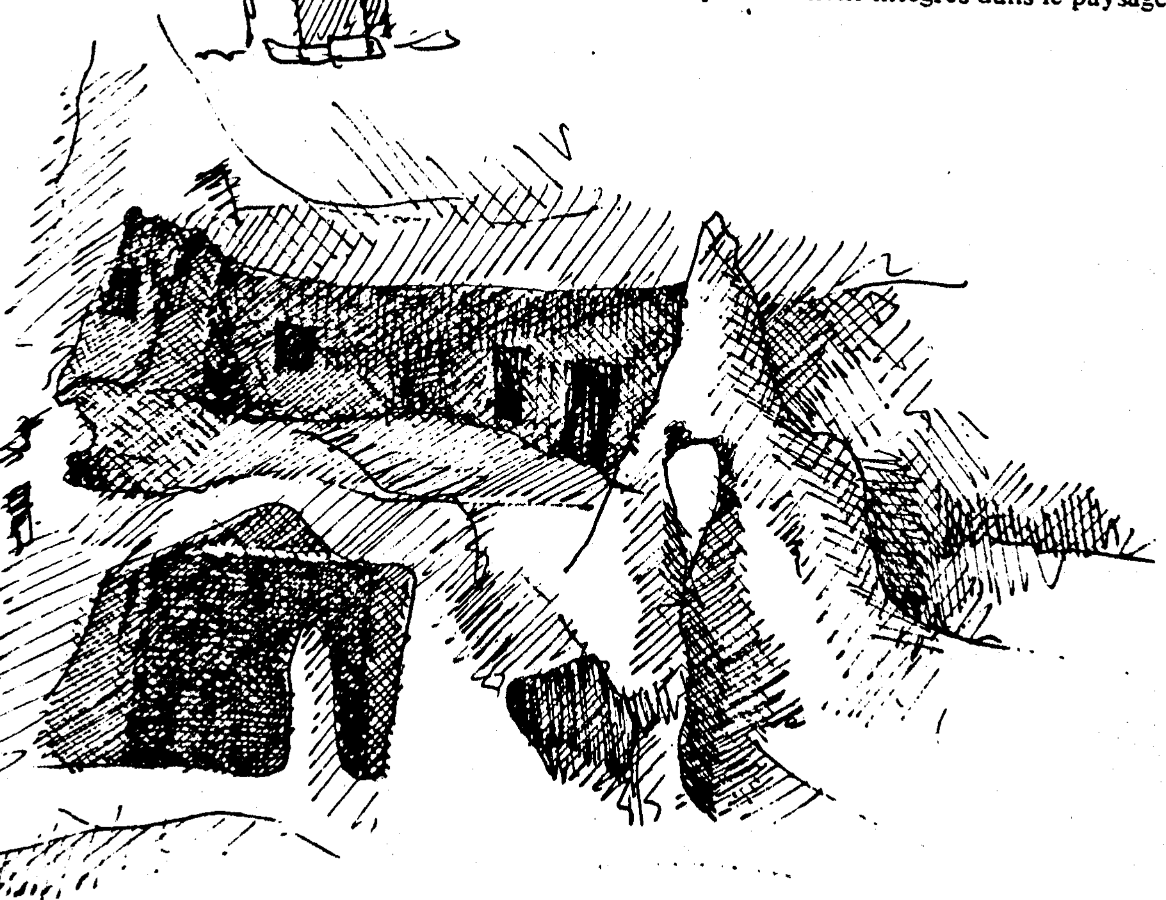
# Les cônes de Cappadoce

A environ 400 km au S.E. d'Ankara, en Anatolie centrale s'étend là mystérieuse région de Cappadoce.

Le paysage fait penser au canyon de Bryce, travaillé par l'érosion mais en plus gigantesque avec une multitude de petits cônes criblés de trous et de grottes.

Ces habitations troglodytes sont l'œuvre de l'homme qui creusa dans la roche érodée pour en faire des églises, des monastères, des entrepôts à grain, des écuries et des fermes. C'est un paysage des plus étranges unique au monde, qui fût creusé sous le niveau du sol, taillé dans la pierre, travaillé et évidé par des générations et des générations pendant près de deux mille ans.

C'est la composition de la roche qui rendit ce travail possible, c'est un tuff, une poussière compacte d'origine volcanique, qui retomba dans cette région à la suite des erruptions du volcan d'Erciyes. Ce type de roche est facile à travailler, et les surfaces qui sont découvertes durcissent dès qu'elles sont exposées à l'air libre. Ce facteur géologique permet aux tailleurs de maisons de réaliser des habitats résistants et qui durent longtemps. De par leur nature même ils sont parfaitement intégrés dans le paysage.



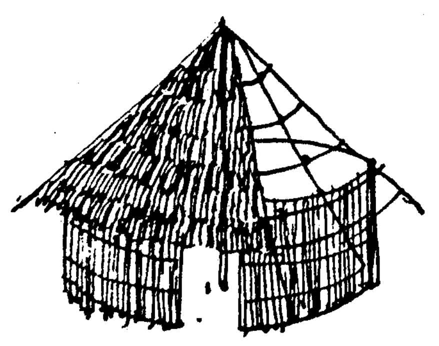
# Ethiopie

Bien que précaire, le tukul dure longtemps s'il est bien construit. L'avantage que représente cet habitat est le coût peu élevé de sa construction rien que la main d'œuvre, selon l'endroit où il habite.

Quand le roi Menelik fît d'Adis-Abeba la capitale de l'Ethiopie, la population se développa rapidement et le déboisement fît des ravages. L'utilisation des arbres pour la construction des maisons et le chauffage dénuda presque entièrement les montagnes. Le rois essaya de remplacer les arbres d'origine par d'autres espèces. Il choisit l'Eucalyptus bleu d'Australie. Sa croissance est rapide, les vieilles souches redonnent d'autres arbres sans problème et c'est un bois facile à travailler.

On en voit tellement dans le pays qu'on a du mal à s'imaginer qu'ils sont d'une espèce importée d'un autre continent. Aujourd'hui le bois manque rarement et les montagnes ne sont jamais pelées.

On voit des villes faites uniquement à partir de barils de goudron utilisés dans la construction de routes. Pas très brillant comme résultat, mais c'est un exemple de recyclage de matériaux interessant.





LE TUKUL QU'ON TROUVE SUR LES HAUTS PLATEAUX D'ETHIOPIE EST UNE CASE NECESSITANT DES TECHNIQUES DE CONSTRUCTION À LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE ET DES MATERIAUX NATURELS.

# Santorin

On découvre avec surprise, dans les maisons délabrées, comment la variété vient enrichir une architecture avant tout, fonctionnelle. Cette architecture, enracinée au sol, s'intègre harmonieusement au paysage. Elle émane d'un art populaire de construire qui se veut un des plus près de la Grèce.

La spécificité du site et les contraintes naturelles ont déterminé dans une large mesure l'architecture de Santorin.

Les séismes sont le principal obstacle. La rareté du bois, la rareté de l'eau et l'importance des dénivellations soulèvent des difficultés secondaires.

La cohérence de l'ensemble des constructions dans la rue de Santorin exprime la relation qui existe entre le particulier privé et le collectif commun.

L'espace extérieur commun : cheminements, places, terrasses, est entretenu avec le même soin que l'habitation privée. Cette coutume est peut-être le résultat du fait que les cheminements font à la fois office de canaux collecteurs pour l'eau. La propreté des cheminements et des terrasses est donc indispensable.

Par ailleurs, l'espace extérieur communique directement avec l'habitation et devient le lieu de rencontre privilégié des habitants.

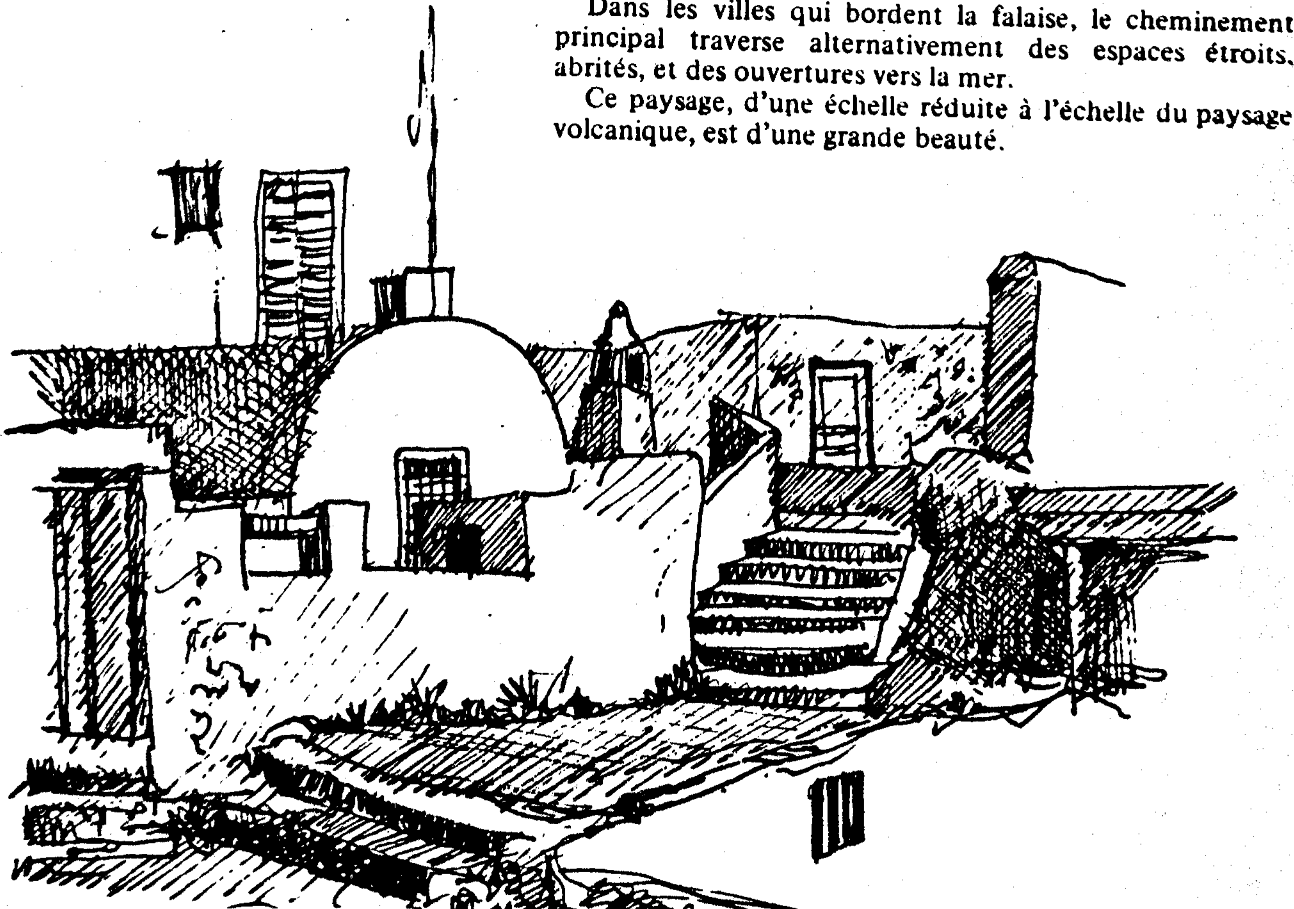
Les cheminements sont organisés sur une maille qui épouse la forme du terrain. Les rues principales suivent un axe longitudinal. Elles groupent le commerce et l'artisanat et forment ainsi des espaces animés.

Les cheminements sont le plus souvent orientés Est-Ouest et sont ainsi protégés des vents du Nord.

L'échelle de la rue est en relation avec l'ensoleillement souhaité et l'animation engendrée.

Dans les villes qui bordent la falaise, le cheminement principal traverse alternativement des espaces étroits, abrités, et des ouvertures vers la mer.

Ce paysage, d'une échelle réduite à l'échelle du paysage volcanique, est d'une grande beauté.

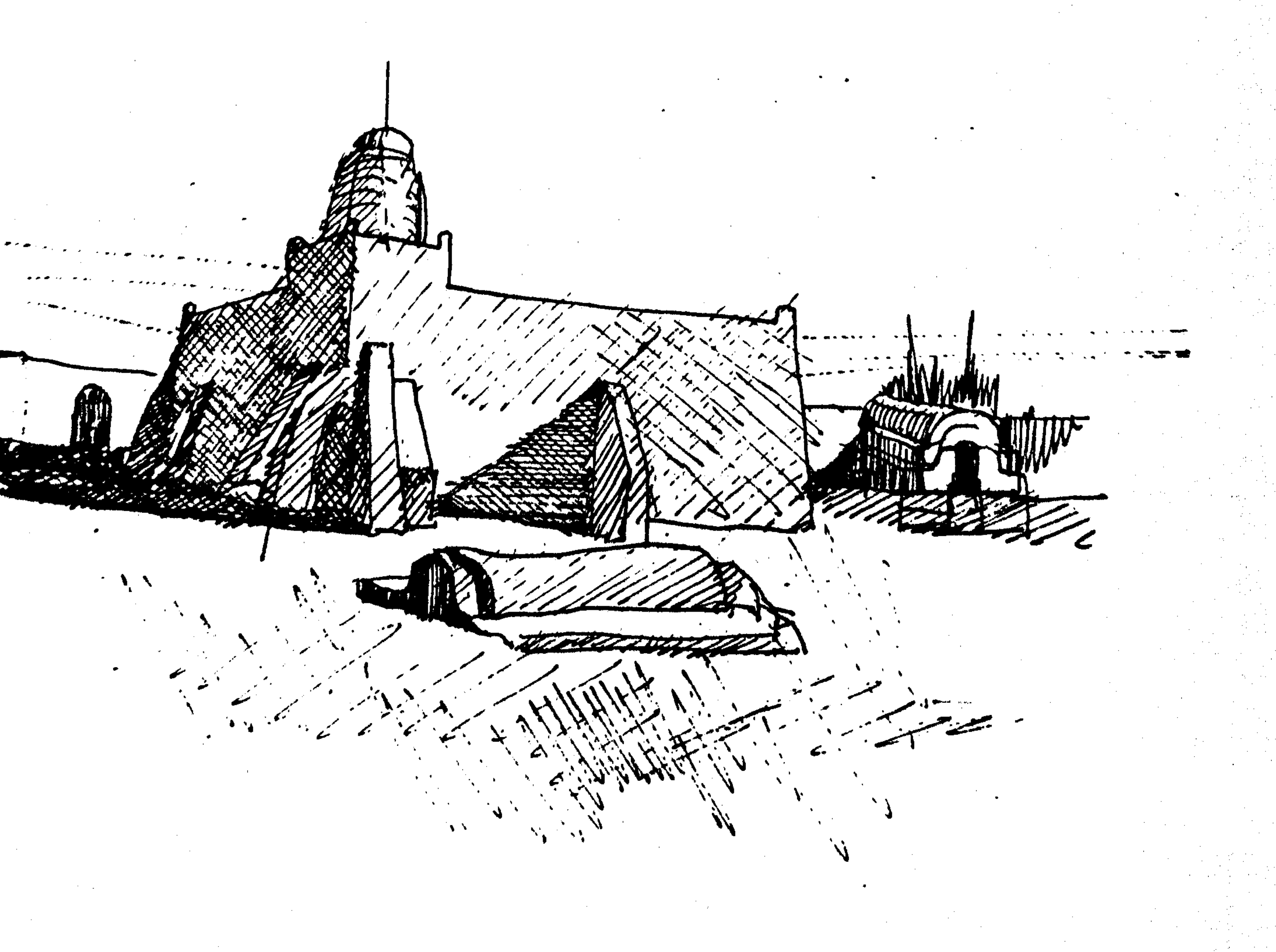


# Djerba

A Djerba, le type d'habitation entourant une cour à ciel ouvert, qu'on désigne sous le nom de "menzel". Il ne manque pas de maison plus modestes, certaines réduites à deux chambres se faisant vis-à-vis de part et d'autre d'une cour, d'autres formant deux côtés d'un rectangle que complète un simple mur aveugle de hauteur comparable à celle des murs de l'habitation.

Ainsi les voûtes et les petites coupoles, si caractéristiques de beaucoup de "menzel", peuvent passer pour un élément de pittoresque, signe d'Orient que l'architecture touristique a su mettre à profit. Mais si l'on regarde de plus près, on verra que le mode de construction n'a guère de rapport avec celui de la voûte "orientale" qui est une voûte de brique montée le plus souvent sans coffrage (selon la technique qu'a fort bien notée Hassan Fathy dans son livre "construire avec le peuple".

Les constructions religieuses ne se distinguent des habitations ni par la technologie, ni par la disposition architecturale, seules des formes appropriées à la différence d'usage et de signification : salles d'assemblées couvertes de coupoles portées par des arcs et des pilliers et quelques éléments symboliques font la différence. Encore faut-il observer que le minaret est réduit à un simple simulacre et que cette petite tour, rappelle, par sa construction, les chambres d'été, dont elle occupe la place, sur l'angle du bêtiment principal.



# BIBLIOGRAPHIE


Village Araméens
S. REICH

Construire avec le peuple
Hassan FATHY

Habiter le désert
Donnadieu-Didillon

Recherche et architecture
Revues No. 4 - 30 - 12

Habitats - constructions traditionnelles
et marginales

Architectures paysannes
Bibliothèque publique d'information

Des textes en dialècte de NALULA
par les paysans